TANQUERELLE & YANN BENOÎT

LA COMMUNAUTÉ

[entretiens]

PREMIÈRE PARTIE

FUTUROPOLIS

LA COMMUNAUTÉ

[entretiens]

PREMIÈRE PARTIE

RÉCIT DE YANN BENOIT ET HERVÉ TANQUERELLE
DESSIN DE HERVÉ TANQUERELLE

"L'utopie ça réduit à la cuisson,
c'est pourquoi il en faut énormément au départ."
Gébé



ON A BEAU DIRE, LA « RÉVOLUTION »
DE 68 AVAIT SECOUÉ LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE.

DES IDÉES NOUVELLES APPARURENT
ET DE NOMBREUSES EXPÉRIENCES
EN DÉCOULÈRENT.

LE MOUVEMENT COMMUNAUTAIRE
EN FUT UNE, ET SA MANIÈRE ASSEZ RADICALE
DE VOULOIR FONDER UNE « SOCIÉTÉ NOUVELLE »
A SUSCITÉ DE NOMBREUX FANTASMES
ET FAIT COULER BEAUCOUP D'ENCRE
DANS LES ANNÉES 70. MAIS CONTRAIREMENT
AUX IDÉES REÇUES, CHAQUE COMMUNAUTÉ
VIVAIT CETTE EXPÉRIENCE À SA FAÇON.

CE LIVRE RACONTE L'HISTOIRE DE L'UNE
D'ENTRE ELLES, À TRAVERS LE REGARD
ET LE VÉCU D'UN DE SES MEMBRES.
C'EST LE RÉCIT D'UNE AVENTURE PERSONNELLE
AU SEIN D'UNE AVENTURE COLLECTIVE.
IL POURRAIT DONC Y AVOIR AUTANT DE REGARDS
DIFFÉRENTS QUE DE PARTICIPANTS.

MAIS SI L'ON SE REPLACE À CETTE ÉPOQUE,
CHACUN, À SA MANIÈRE, PENSAIT SANS DOUTE
VIVRE UNE SEULE ET MÊME HISTOIRE.

LES AUTEURS



À tous ceux qui ont participé à cette aventure,
de près comme de loin.
À mes parents.
À Nolwenn, Luna, Zéphir et Salomé.

Hervé.

À Pierric, Thomas et Chantal.

Yann.


LA MINOTERIE le 15/05/05
T'as tout pris?
Euh... Oui, je crois.
Domi m'a tout expliqué, alors logiquement, on ne devrait pas avoir de problèmes...
Enfin, normalement.
MRAW!
Le truc important, c'est de ne pas faire une heure d'entretien pour se rendre compte au final que rien n'a été enregistré!
Mh.
Ça, c'est vraiment les boules.
ARF?
On va s'prendre un p'tit apéro, histoire de se mettre à l'aise?
Oui. Y'a sûrement ça chez François.
chez François...
On va être bien là, dans la cuisine.
Tu veux quoi? Pastis ou whisky?
C'est marrant: c'est toujours plus stressant de parler quand on sait qu'on est enregistré. Pourtant, on a l'habitude de parler ensemble, mais là...
C'est vrai.


Entretiens. Première partie.
C'est partite?
Euh... Oui... J'espère.
Bip.
Bon, alors... On est en 1968. Explique-moi un peu d'où vous venez, toi et toute ta bande de copains qui allez créer une communauté dans les années 70.
Un peu le contexte du moment.
Mmh...
Pourquoi tu dis "68"?
Cling.
Ben, parce que c'est la date clef, "mai 68".
C'est à partir de là... Enfin, je sais que tu y as participé...
Activement ou pas activement, d'ailleurs?
Oui, j'y ai participé activement!
En fait, tu as raison, c'est vraiment en 68 que les choses se sont enclenchées.
On était une bande de copains un peu décalés mais dans une période assez facile, celle des "trente glorieuses".


On ne se posait pas trop de questions. On était pratiquement tous étudiants, sauf deux ou trois qui travaillaient déjà. Je me rappelle qu'ils en chiaient plus que nous, mais aussi que du coup, comme ils bossaient, ils avaient de l'argent.

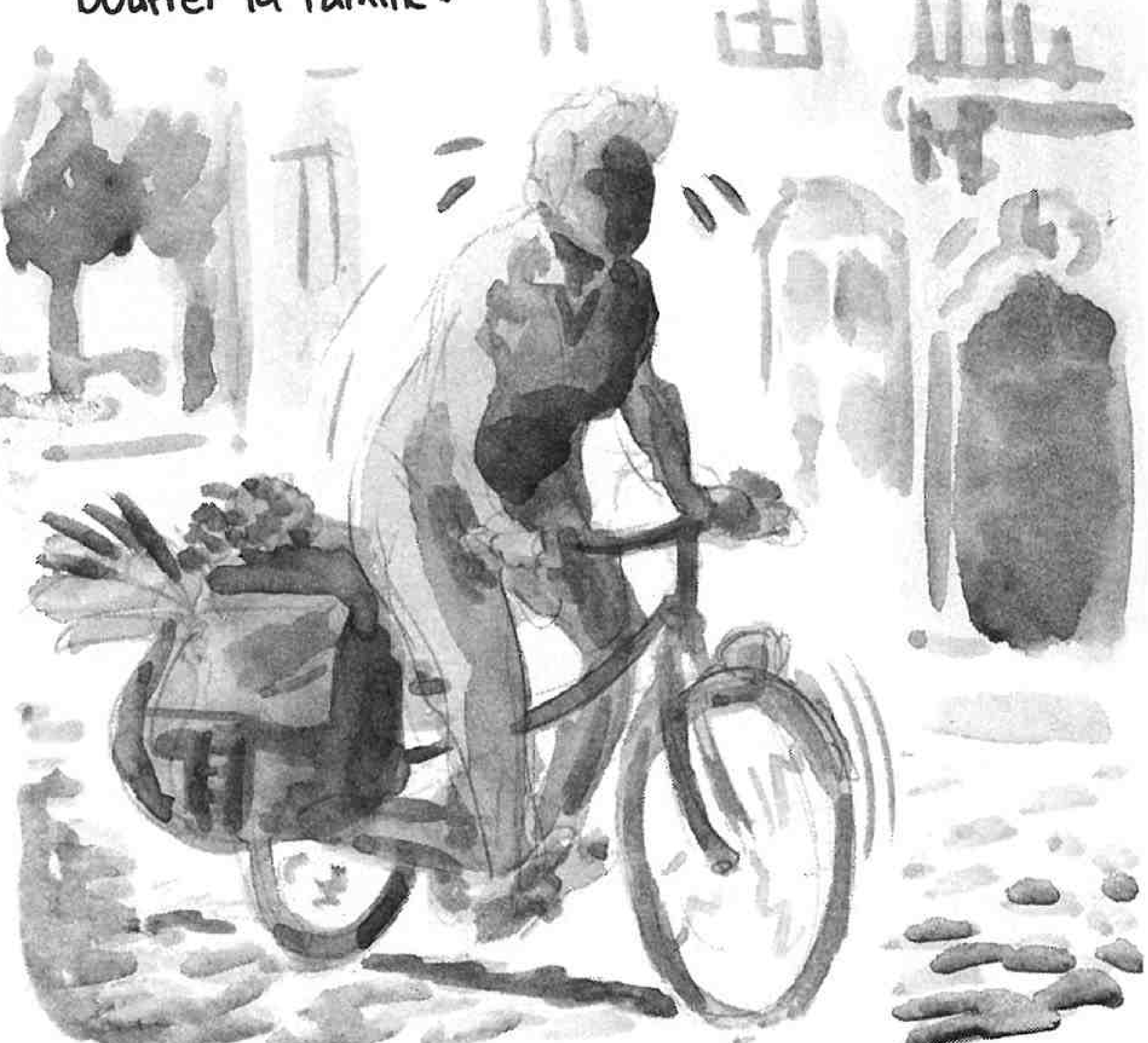

Donc, toi, tu venais d'un milieu...
Je venais d'un milieu complètement bourgeois.


Grande bourgeoisie?


Grande bourgeoisie, mais un peu décadente quand même.


Un peu décadente?
Une bourgeoisie avec des biens, des maisons et des acquis, mais qui n'a plus les moyens de s'enrichir. Une bourgeoisie qui vivait sur ses acquis mais qui n'en avait plus les moyens.

Pendant toute ma jeunesse, j'ai entendu : "On est fauchés, on est fauchés." Je me rappelle de ma mère qui allait faire des courses avec un vieux vélo au marché et qui tirait sur tout pour faire bouffer la famille.





Moi, j'avais compris que ce milieu bourgeois ne me correspondait pas. Je ne voulais absolument pas devenir un bourgeois.



Je cherchais surtout à en sortir.









Nous avions une maison familiale importante à la campagne. Nous y allions à Pâques uniquement avec la famille proche.



Et je me rappelle très bien vers 12-13 ans, je m'étais retrouvé là-bas l'été et il y avait toute la famille : les grands-parents, les soeurs, les belles soeurs, les bonnes...

Et cette gamine avec qui je jouais venait servir à table. Me servir à table.




Oui, tu ne te retrouvais pas dans ce monde-là.
Il y avait une fêlure. Quelque chose qui n'allait pas. J'ai eu très vite un appel...
L'envie de rencontrer des gens différents?
Voilà. Complètement. Je cherchais ça et je ne voulais absolument pas être bourgeois. Plus tard, quand un copain me disait: "Toi, t'es un bourgeois" je le vivais très mal.
Cela veut dire que tu l'admettais mais...
Je ne l'admettais absolument pas! Je ne voulais pas être bourgeois. C'était ce qu'il ne fallait pas être.









On était sûrement un peu spéciaux dans notre démarche. Il y en avait pas mal en socio, par exemple. On avait plein de codes*. On était déjà en rupture forcément, mais c'était une rupture au niveau des habits, de la façon d'être. Un peu provoc', mais comme tout post-adolescent envers le système établi.

*Quelques codes du groupe:



le pull marin

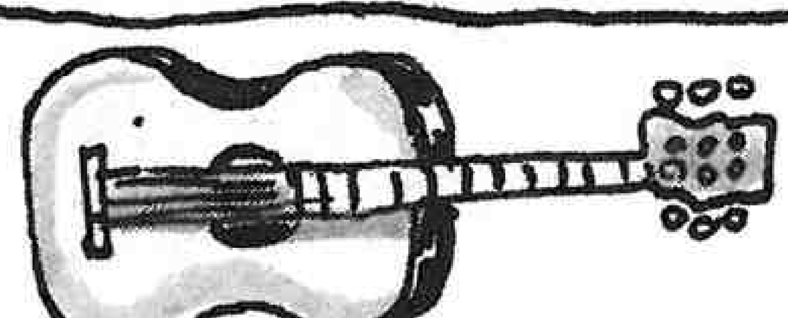


le caban



la pipe

les kickers



la guitare sèche pour chanter Brassens, Ferré, Bertin...

et puis: le solex, une préférence pour la campagne, etc.

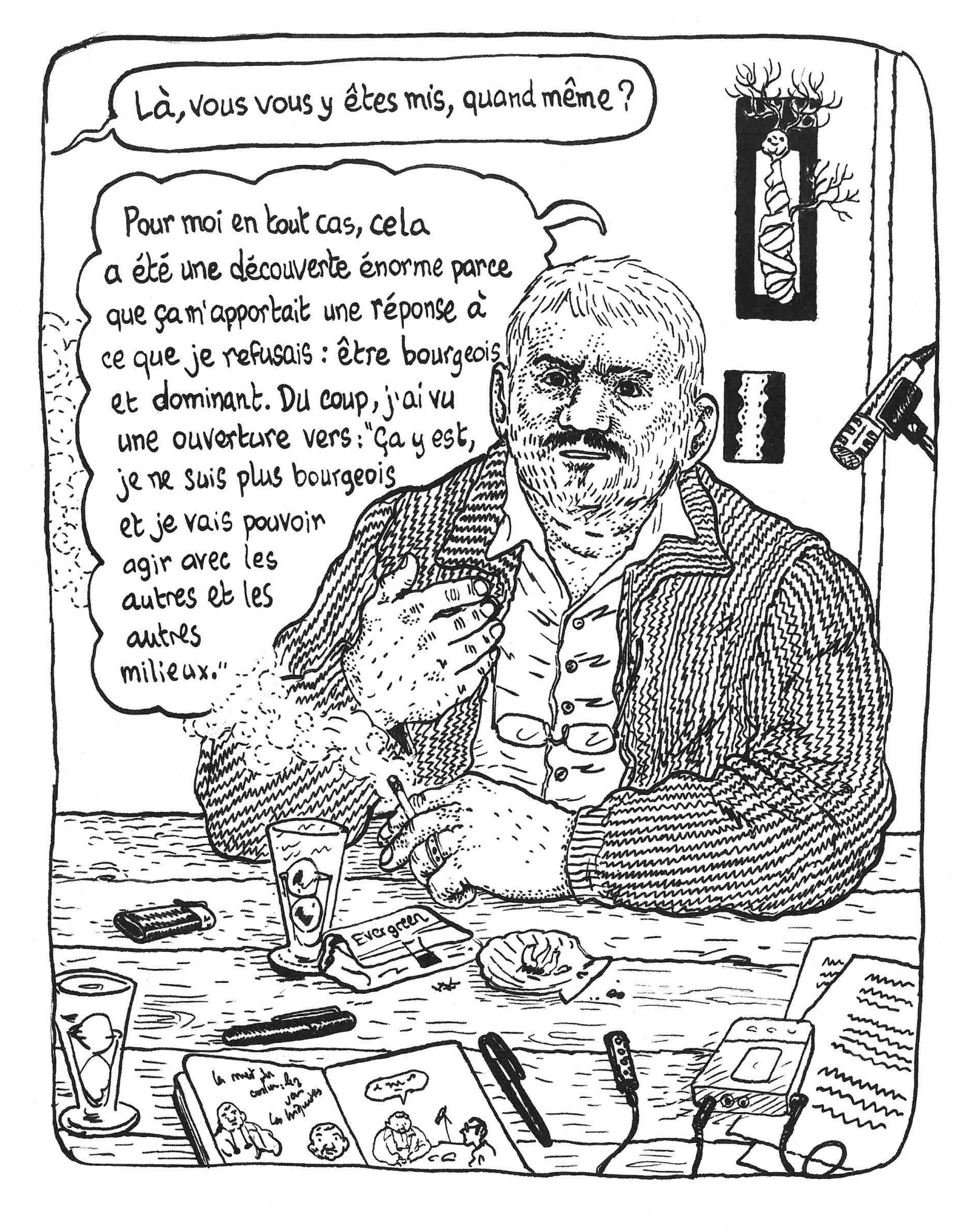
Mais vous aviez de bonnes raisons de provoquer, à l'époque, non? La France vivait encore à l'heure de l'"après-guerre", tant au niveau des moeurs que de l'éducation. Ça faisait pas mal de raisons d'être "provocateurs"?

Non, je crois qu'on avait pas conscience de ça parce que justement, nous n'avions pas de pression économique, de pression de fric. La provocation réelle est venue plus tard.






On ne voulait rien changer!
cling!
À l'époque, on était bien. On rigolait, on provoquait un peu. On allait se promener à la campagne. On jouait de la guitare, on écoutait des chansons. C'était deux ans avant 68.
Deux ans avant?
À peu près. On n'avait aucune idée de ce qu'on allait découvrir après. On était pas politisé. De gauche, bien sûr, mais sans plus d'idées pour changer les choses.
Alors, vous n'avez pas du tout pressenti 68?
Et au moment où ça arrive?
68 arrive, et là! Alors là... c'est un truc extrêmement percutant, justement parce qu'on nous propose une autre perception du monde!


Là, vous vous y êtes mis, quand même ?
Pour moi en tout cas, cela a été une découverte énorme parce que ça m'apportait une réponse à ce que je refusais : être bourgeois et dominant. Du coup, j'ai vu une ouverture vers : "Ça y est, je ne suis plus bourgeois et je vais pouvoir agir avec les autres et les autres milieux."
Evergreen



On occupait les amphis à Nantes. On a su que Mesmer (ministre des Armées) déposerait une gerbe au monument aux morts, cours des 50-Otages, le lendemain matin. On décide d'y faire une action...

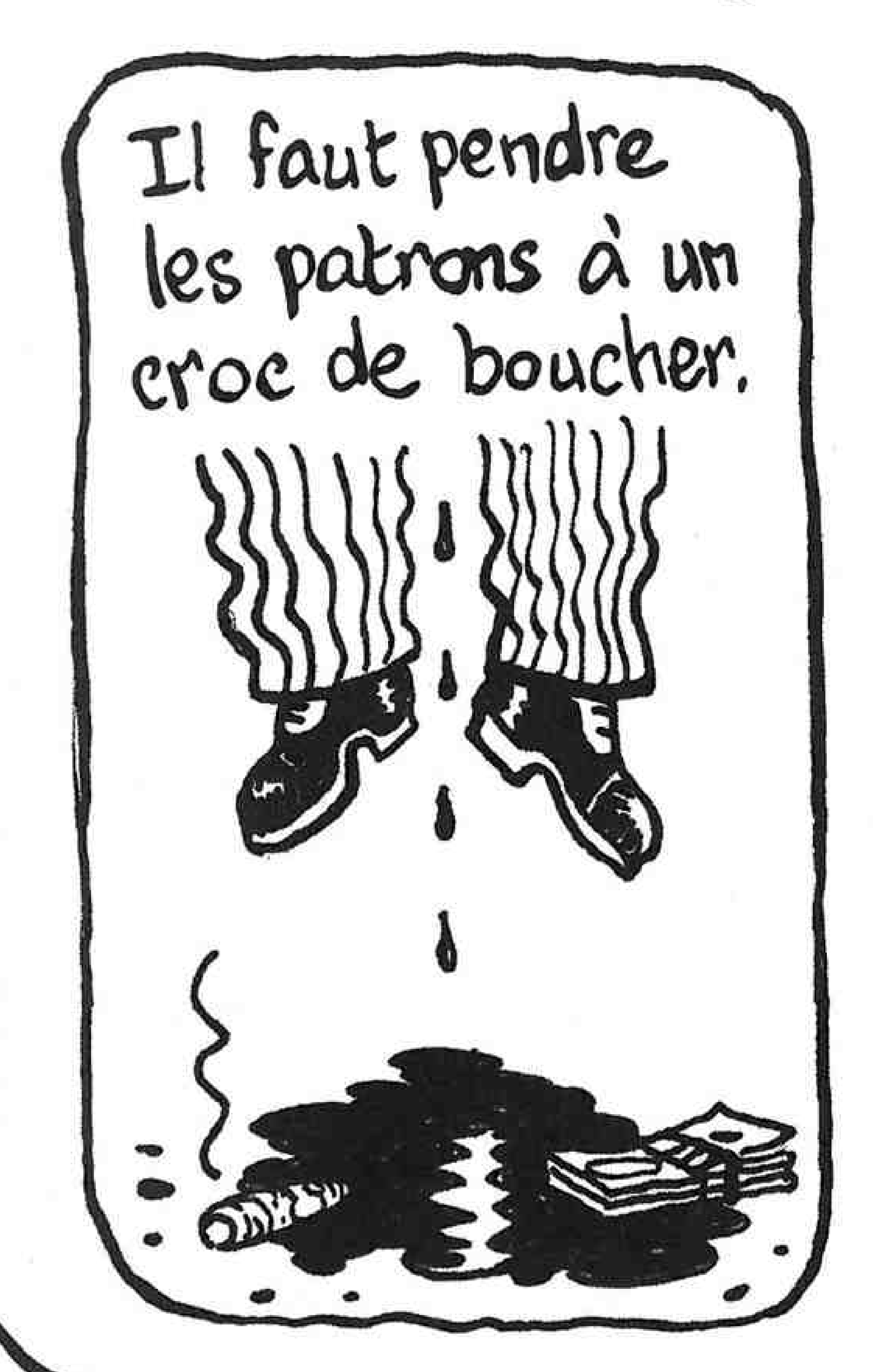
SOYONS ~~RÉALISTES~~ DEMANDONS L'IMPOSSIBLE

LE RÊVE EST RÉALITÉ!


On était une quarantaine à se pointer, mais les flics avaient tout prévu. On a même pas eu le temps de manifester. On s'est retrouvés illico dans des "paniers à salade", direction le commissariat. Ridicule !


Du coup, là-bas, ils nous ont fichés (ce qui était illégal d'ailleurs), puis on s'est retrouvés au trou. C'est là, alors qu'on parlait entre nous, qu'un type grand et sec, genre révolutionnaire russe, nous a dit très sérieusement :
On parle pas dans les geôles du pouvoir fasciste !

Le discours sérieux des pros de la révolution, ça nous faisait marrer. Ce sont les situationnistes qui avaient démarré le mouvement dans les facs et ils n'y allaient pas avec le dos de la cuillère.







Il y a quand même toujours eu un côté ludique. Je me souviens bien des nuits entières dans la fac, où on jouait aux barricades dans un amphi. On était très libres.

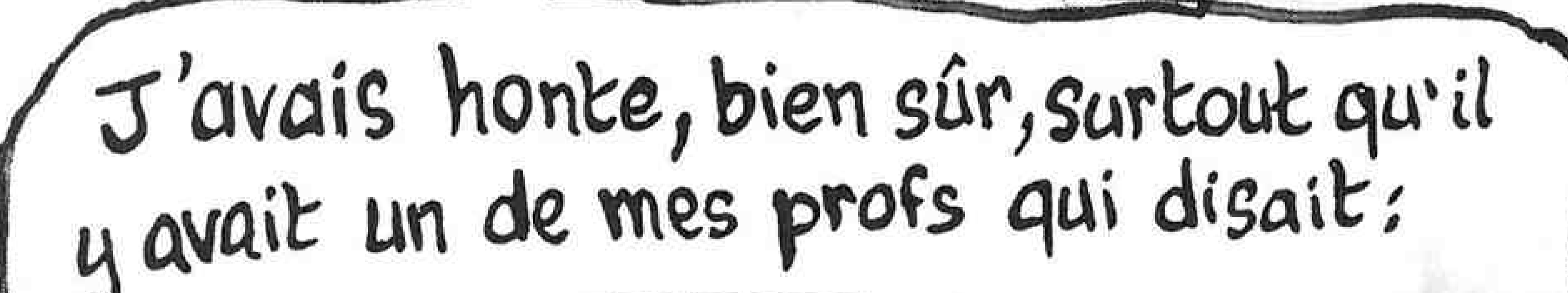
C'est devenu plus sérieux quand le mouvement s'est étendu. D'abord grâce aux profs, aux gens plus âgés.

Ouais, comme ton père. Il s'est carrément impliqué lui aussi, non? Comme certains de sa génération, il l'attendait cette Révolution?

Oui... En fait, mon père non plus ne s'était jamais accepté comme bourgeois. 68 a presque été plus important pour lui que pour nous.

Je me souviens de lui, prenant le micro devant une assemblée générale de 1000 étudiants. Pour moi, c'était dramatique!

Et merde!







En fait, à l'époque, la remise en cause de tout, c'était très important. Du coup, il avait pris l'exemple du Klaxon. La théorie, c'était que quand tout le monde klaxonnait, on n'y prêtait plus vraiment attention, alors qu'une fois interdit, le moindre coup de Klaxon devient omniprésent. Enfin, en gros, c'était : "Bougez-vous !" "Évitez les idées reçues !" "Remettez tout en cause !"

REÛH ! REÛH !

C'était plus intéressant et plus détendu pour moi, lorsque certains "situationnistes" venaient discuter avec le "camarade Klaxon" à la maison.

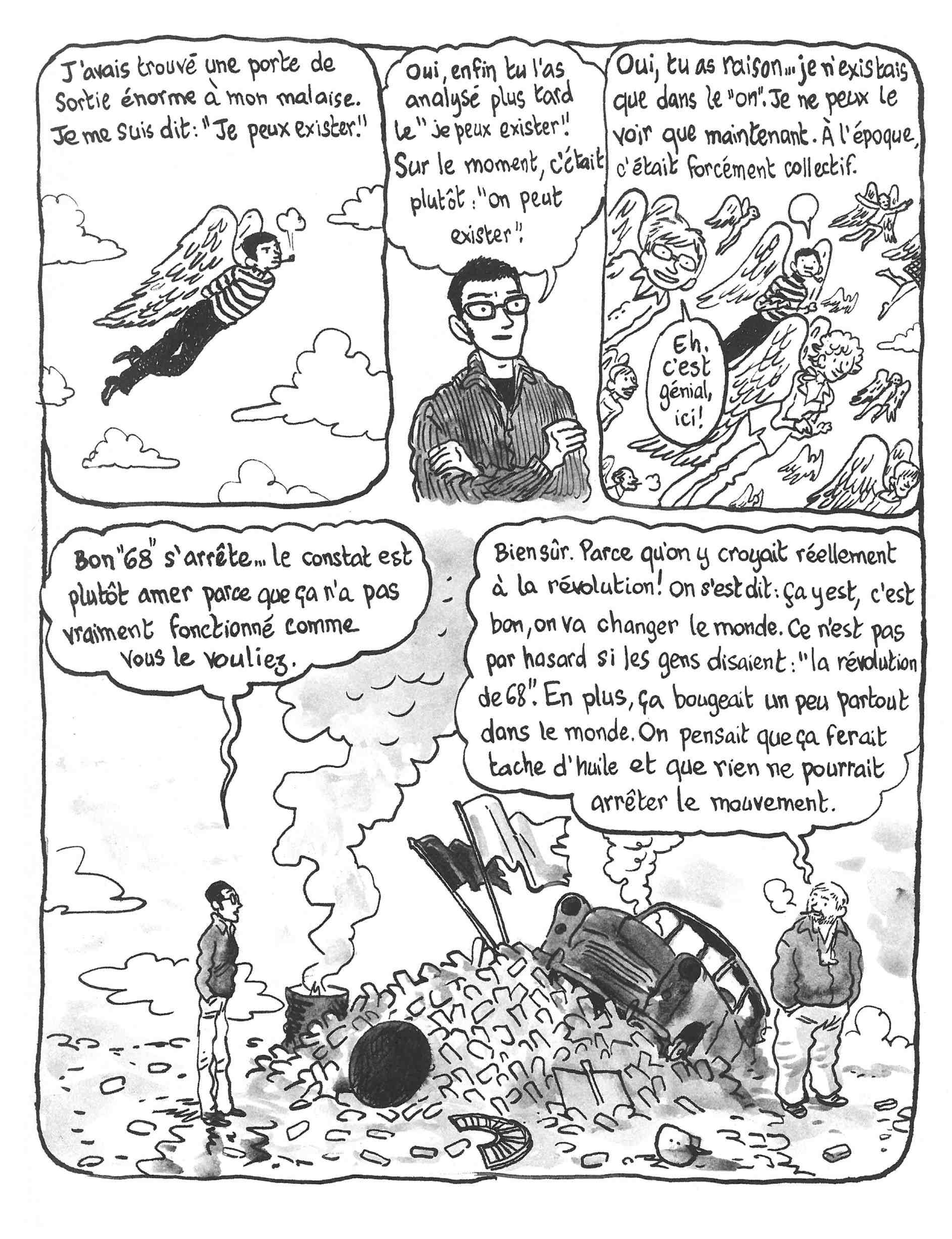
Le développement même de la société de classes jusqu'à l'organisation spectaculaire de la non-vie mène donc le projet révolutionnaire à devenir *visiblement* ce qu'il était déjà *essentiellement*.

Ce qui a été formidable à cette époque, c'est que l'on discutait partout, tout le temps. Oui camarade, non camarade. Là, du coup, on y était réellement.





* D'après Gébé.



J'avais trouvé une porte de sortie énorme à mon malaise. Je me suis dit : "Je peux exister !"
Oui, enfin tu l'as analysé plus tard le "je peux exister !". Sur le moment, c'était plutôt : "On peut exister !"
Oui, tu as raison... je n'existais que dans le "on". Je ne peux le voir que maintenant. À l'époque, c'était forcément collectif.
Eh, c'est génial, ici !
Bon "68" s'arrête... le constat est plutôt amer parce que ça n'a pas vraiment fonctionné comme vous le vouliez.
Bien sûr. Parce qu'on y croyait réellement à la révolution ! On s'est dit : ça y est, c'est bon, on va changer le monde. Ce n'est pas par hasard si les gens disaient : "la révolution de 68". En plus, ça bougeait un peu partout dans le monde. On pensait que ça ferait tache d'huile et que rien ne pourrait arrêter le mouvement.

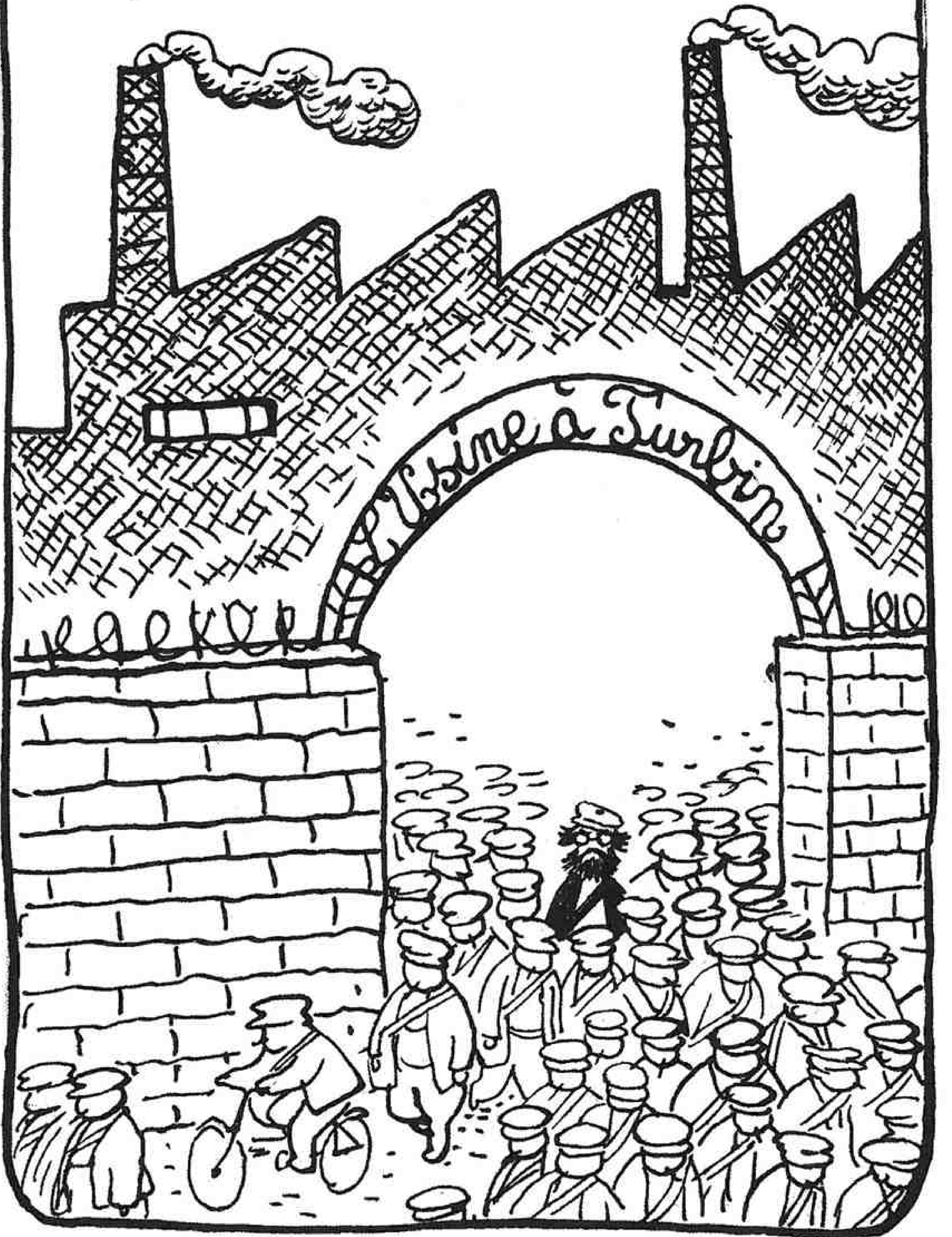


Pour nous, à l'époque, la révolution de 68 a été complètement récupérée et trahie par l'alliance du parti communiste et de la droite.



Du coup, il y a eu trois phénomènes :

Les vrais révolutionnaires (les gauchistes maoïstes, strotskistes), qui ont dit : "On va changer les choses de l'intérieur", et qui sont allés travailler à l'usine.



Il y avait une culture très marxiste à cette époque-là. La révolution devait et ne pouvait passer que par la classe ouvrière. Tous les étudiants étaient à plat ventre devant les ouvriers. Peut-être que cela a été accentué parce que j'étais bourgeois, n'empêche que globalement, c'était ça.

Ecce homo !

Je crois qu'on pensait sincèrement les aider à se libérer.

Et puis, il y a eu ceux qui sont rentrés dans le rang et sont retournés à la fac, sans rien bouger.



Enfin, il y avait les gens comme nous, déçus mais ne sachant pas comment rebondir.

Il y a aussi ceux qui, comme mon père, ont participé à 68, mais pour des raisons plus matérielles. Cela lui a permis d'obtenir des acquis sociaux grâce aux accords de Grenelle. L'idéologie, à mon avis, il s'en foutait. Il n'était pas là-dedans. Il était dans le concret, différemment.

Oui. C'est longtemps après, quand tu m'as piqué ma fille et que j'ai rencontré ton père, que j'ai compris ce que voulait dire 68 pour lui. Parce qu'il m'a expliqué.



Oui, je ne pense pas que mon père était là-dedans. Lui rêvait de pouvoir consommer plus.

C'est là que ton père m'a raconté qu'il a eu 20% d'augmentation grâce aux accords. Il pouvait accéder à ce à quoi j'avais accès depuis l'enfance : Salle de bains, voiture, etc.

PLUS DE POUVOIR D'ACHAT !

AUGMENTATION DES SALAIRES !

CONSOMMATION = ALIÉNATION !

LA RÉVOLUTION, PAS LA NÉGOCIATION !

C'est en en parlant 30 ans après avec lui, que j'ai vu le décalage. Décalage énorme.

Je ne percevais pas d'autre réalité que la mienne.



On avait déjà acheté une petite maison à la campagne. On se retrouvait le week-end pour la retaper.


-Vous aviez déjà formé un petit monde?
-Oui, on avait un petit monde à part. Mais ça n'était pas qu'une bande de jeunes.


Nous nous sommes retrouvés avec des gens plus âgés qui composaient des chansons. On avait une chorale et nous formions déjà un groupe à part.


Mais nous n'étions pas individualistes et 68 nous avait complètement bousculés.


Comment est venue l'idée de se dire : "On va faire quelque chose à nous, qui nous ressemble, dans quoi on va se retrouver et qui, à la limite, pourrait changer les choses" ?


On n'y pensait pas du tout. En fait, après 68, nous sommes revenus vers les choses que nous aimions faire en groupe : la chorale, les fêtes, la campagne...
Mais il n'y avait pas d'idéologie dans tout ça.


Il n'y avait pas d'idéologie ?


Non, nous étions copains, on commençait à se marier, on ne se posait plus trop de questions.


Tu veux dire que vous auriez pu, finalement, rentrer dans le rang ? Sur un plus long terme que d'autres, mais vous auriez pu ?


Oui, c'est vrai. On aurait pu rentrer dans le rang : instits, profs...

Vous faisiez quand même des choses en commun. De la sérigraphie, c'est ça?

Oui. Mon père, à cette époque-là, avait un boulot qui marchait bien. Au lieu de garder l'argent et d'en profiter tout seul, il a voulu, évidemment après 68, le partager. Donc, il a embauché, deux, trois, quatre, puis six personnes de notre groupe. Moi, j'ai commencé à travailler là, aussi.

C'est lui qui a commencé à faire des propositions concrètes. Il voulait appliquer l'autogestion, toutes les idées de 68. C'est resté plus une belle idée qu'un véritable projet, car tout le monde ne travaillait pas à 100%, loin de là!

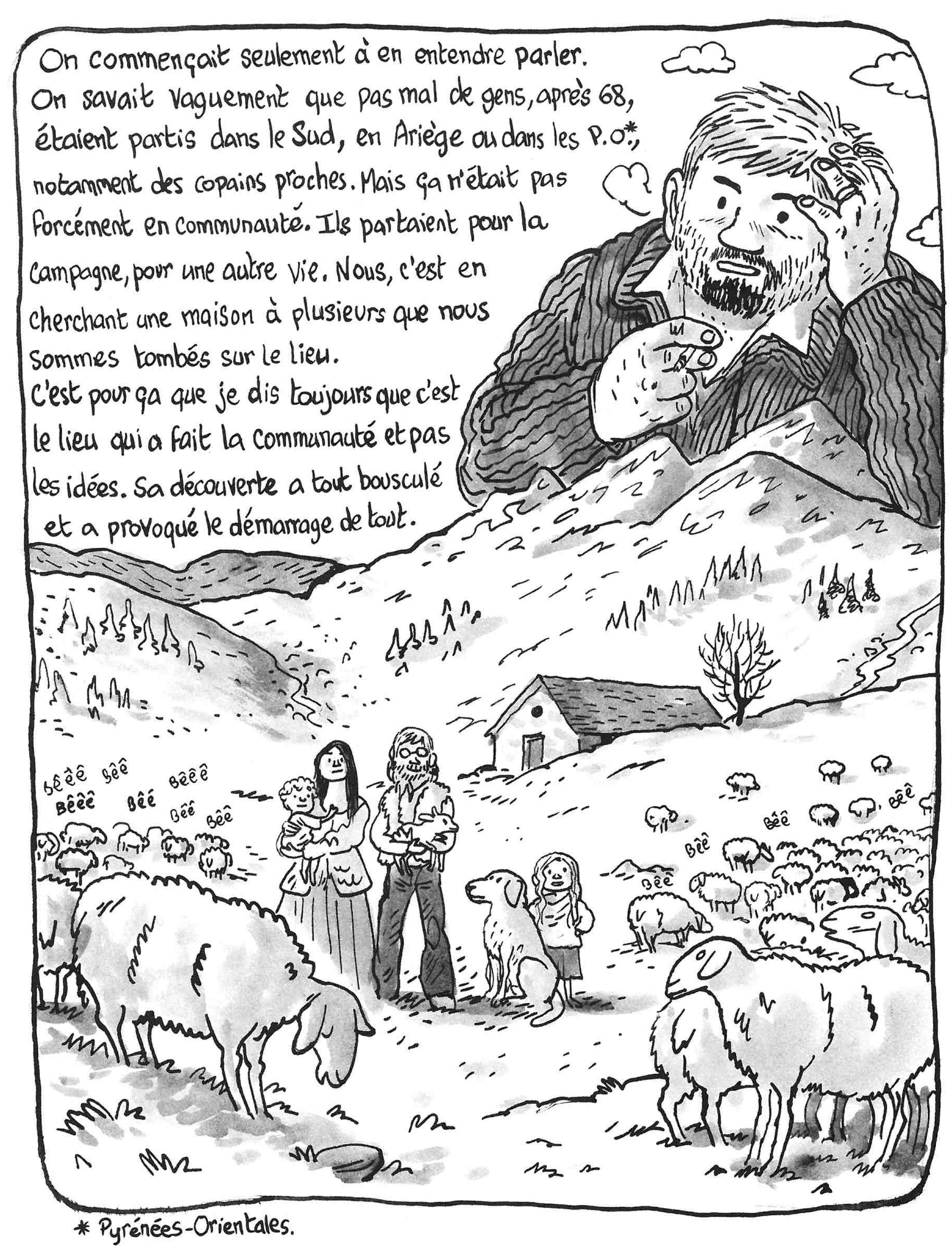
Est-ce que tu te rappelles, concrètement, le jour où vous vous êtes dit : « On va faire une communauté » ?

MMh.

On était de plus en plus attirés par la campagne. On devait se dire qu'il serait bien de transférer l'atelier à la campagne, et de chercher des maisons autour. Mais au lieu de chercher des maisons individuelles, on cherchait des maisons à deux ou trois couples. Mais on ne pensait pas du tout "communauté".

ATELIER SÉRIGRAPHIE

ATELIER SÉRIGRAPHIE



* Pyrénées-Orientales.





Qu'est-c'qu'il entend par : "y'a gros d'bâtiments", d'après toi ?

Faut voir.



Une grosse minoterie, un moulin, des maisons. On a eu une impression de volumes complètement fous, et là, on s'est dit :

C'est terrible ! On peut vivre à 30 ou 40 là-dedans !

Au moins, oui !

C'est magnifique !


Tout était possible. Vous entriez dans l'utopie de plain-pied, non?


Ah non! Pour nous, ce n'était absolument pas de l'utopie. C'était une évidence.


Oui. Ce que je veux dire par là, c'est que c'était, pour vous, la concrétisation d'une utopie qui germait en vous.


Voilà. On était partis chercher une maison et d'un coup, le lieu, parce qu'il était énorme, a engendré l'idée de communauté. Là, du coup, ça y est. C'était concret. On ne savait pas bien parce que c'était le soir, on n'avait pas tout bien vu. C'était un peu déglingué, mais c'était énorme.

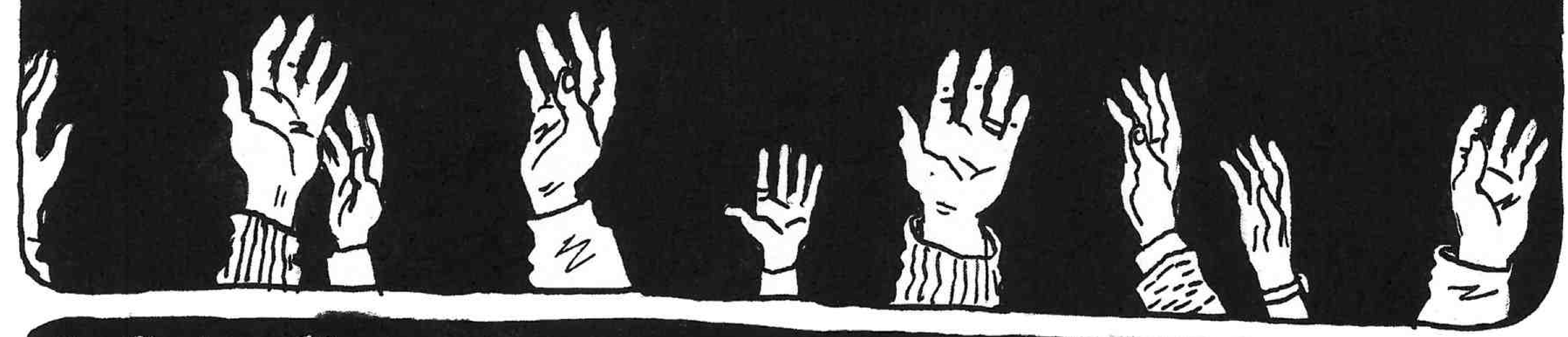

On s'est dit: "Là, on est bon". En rentrant, j'ai réveillé Brigitte.
Ça y est, on peut faire quelque chose, on va pouvoir vivre tous ensemble maintenant!
D'accord, mais chut! Y'a la p'tite qui dort.

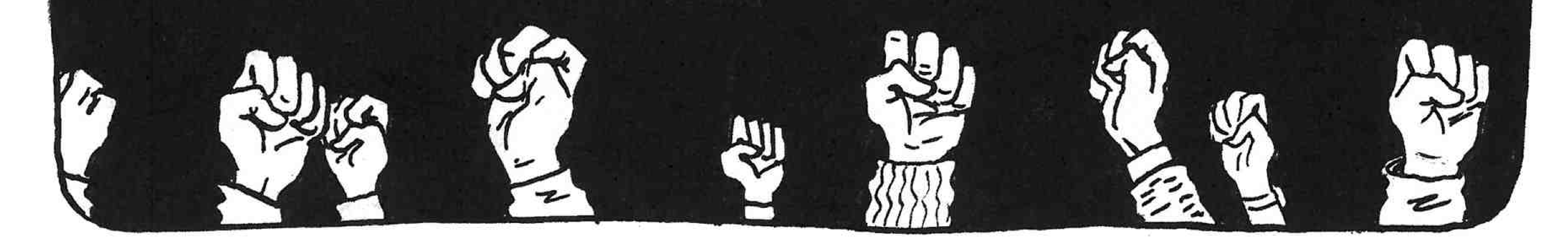


Oui. Dès le lendemain on est revenus, on a pris des photos, on s'est renseignés si on pouvait acheter.









Vous alliez pouvoir changer votre vie, ou le monde ?
Les deux, mon capitaine.
Donc, il y avait réellement un projet de vie, un projet social.
Oui. Il est devenu complètement palpable, et à partir de ce moment-là tout s'est mis en forme. Les idées étaient latentes et on avait enfin la possibilité d'agir, de les mettre en pratique.
Vous pensiez faire quoi là-dedans ?
Vivre ensemble, travailler ensemble. LA COMMUNAUTÉ, du coup !



Pour travailler quoi? La sérigraphie?
Dans ce lieu, il y avait un hangar, parfait pour la sérigraphie, des maisons pour habiter...
le moulin
Derrière la vieille minoterie : hangar pour la sérigraphie
La grande minoterie
Les toilettes
les vieilles maisons
Pour l'atelier mécanique
Petite maison
cabane pour les bêtes
La route
le champ du voisin
... et trois hectares de terre. Le travail, le logement, l'agriculture. Tout ce dont on rêvait. La vie simple, des choses vraies, pas de consommation. Comme les copains qui étaient partis dans le sud élever des moutons.

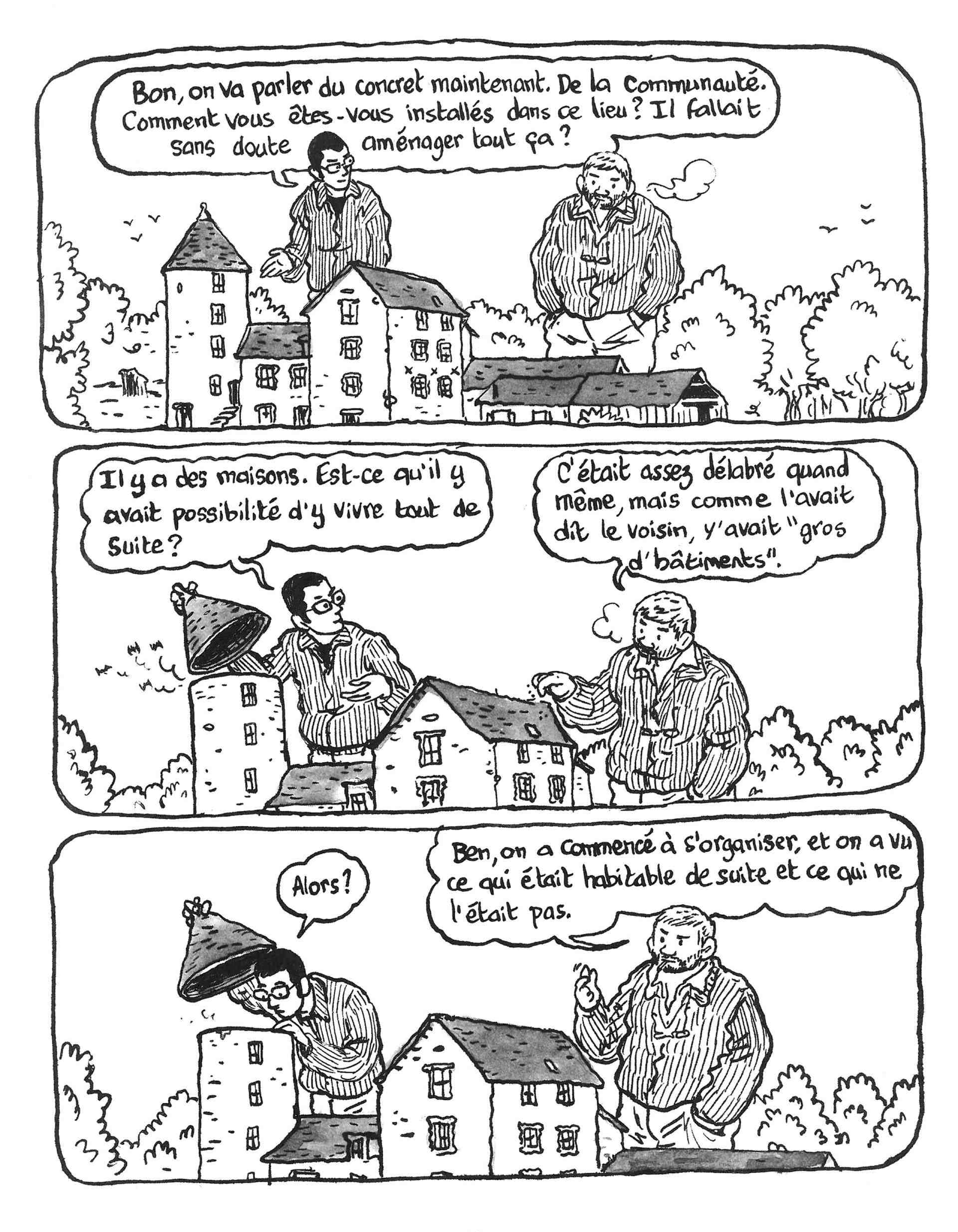


On allait démontrer qu'on pouvait travailler sans patron, qu'on pouvait cultiver la terre pour subvenir à nos besoins. On était sûrs qu'on pouvait vivre autrement.

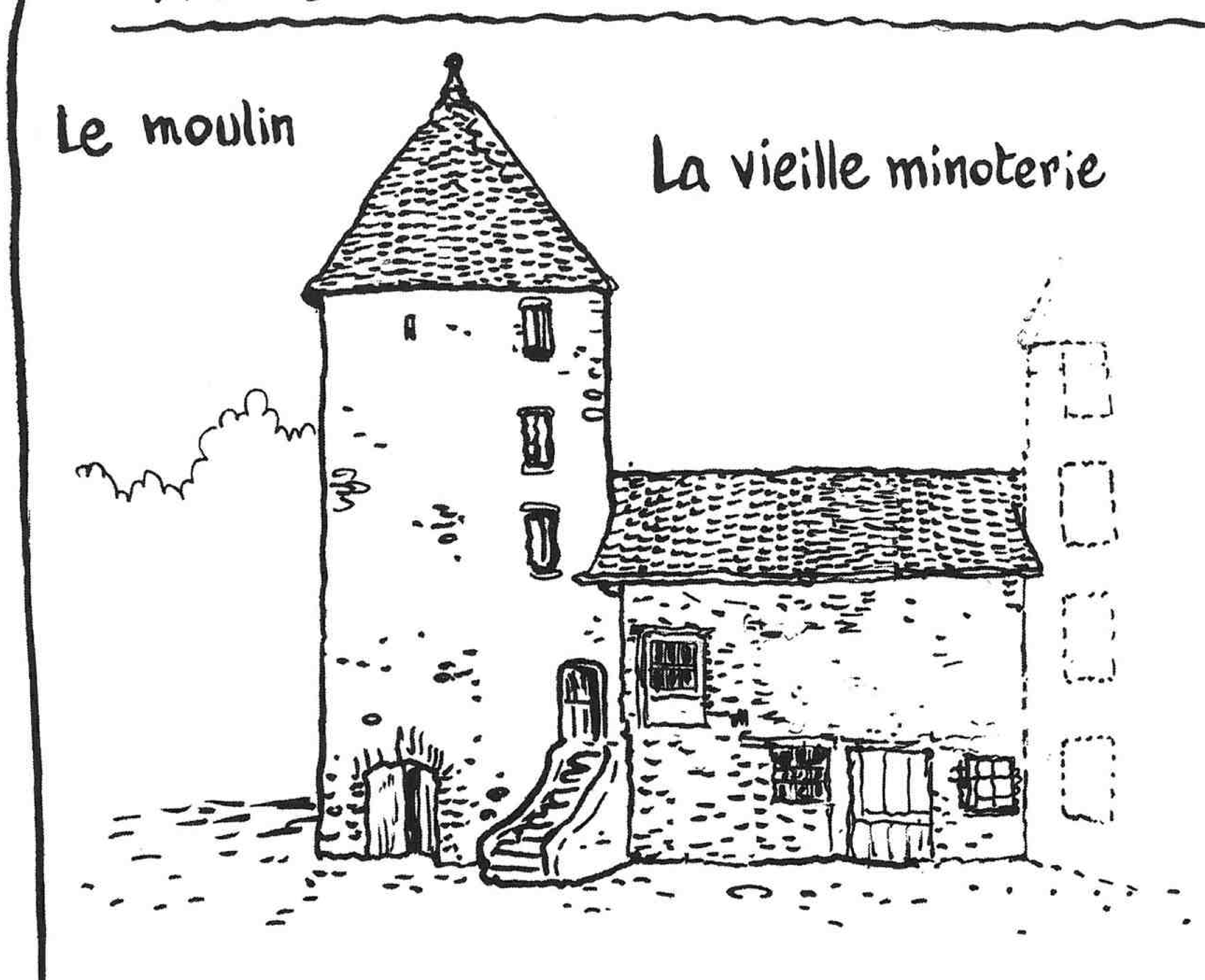
J'ai écrit une pièce de théâtre plus tard : "Bientôt de proches et proches, tous les gens s'aimeront et en communauté, tous s'installeront."

On était sûrs de ça !

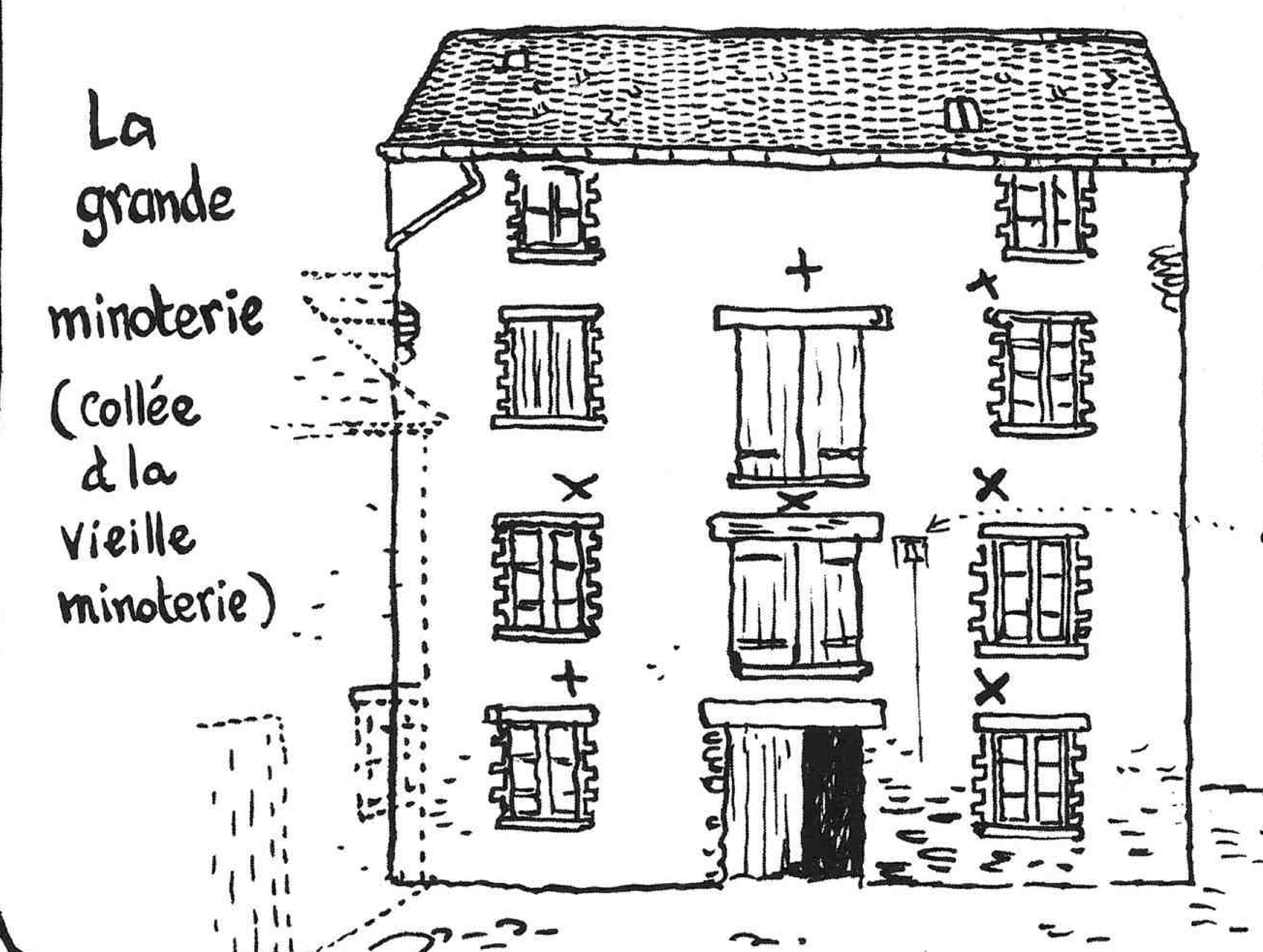

C'était pas un peu naïf, non?
Enfin, je crois qu'actuellement, on se poserait plus de questions. Économiquement parlant déjà, c'est sûr. Mais aussi, sur la faisabilité même d'un projet pareil. Je crois que ma génération est plus cynique.
Qu'est-ce que t'entends par "cynique"?
Je veux dire, plus réaliste. Et plus individualiste aussi, sûrement. Pour moi, une communauté ne peut pas fonctionner du fait même de la nature humaine.
Nous, on était persuadés que si.


Bon, on va parler du concret maintenant. De la Communauté. Comment vous êtes-vous installés dans ce lieu ? Il fallait sans doute aménager tout ça ?
Il y a des maisons. Est-ce qu'il y avait possibilité d'y vivre tout de suite ?
C'était assez délabré quand même, mais comme l'avait dit le voisin, y'avait "gros d'bâtiments".
Alors ?
Ben, on a commencé à s'organiser, et on a vu ce qui était habitable de suite et ce qui ne l'était pas.

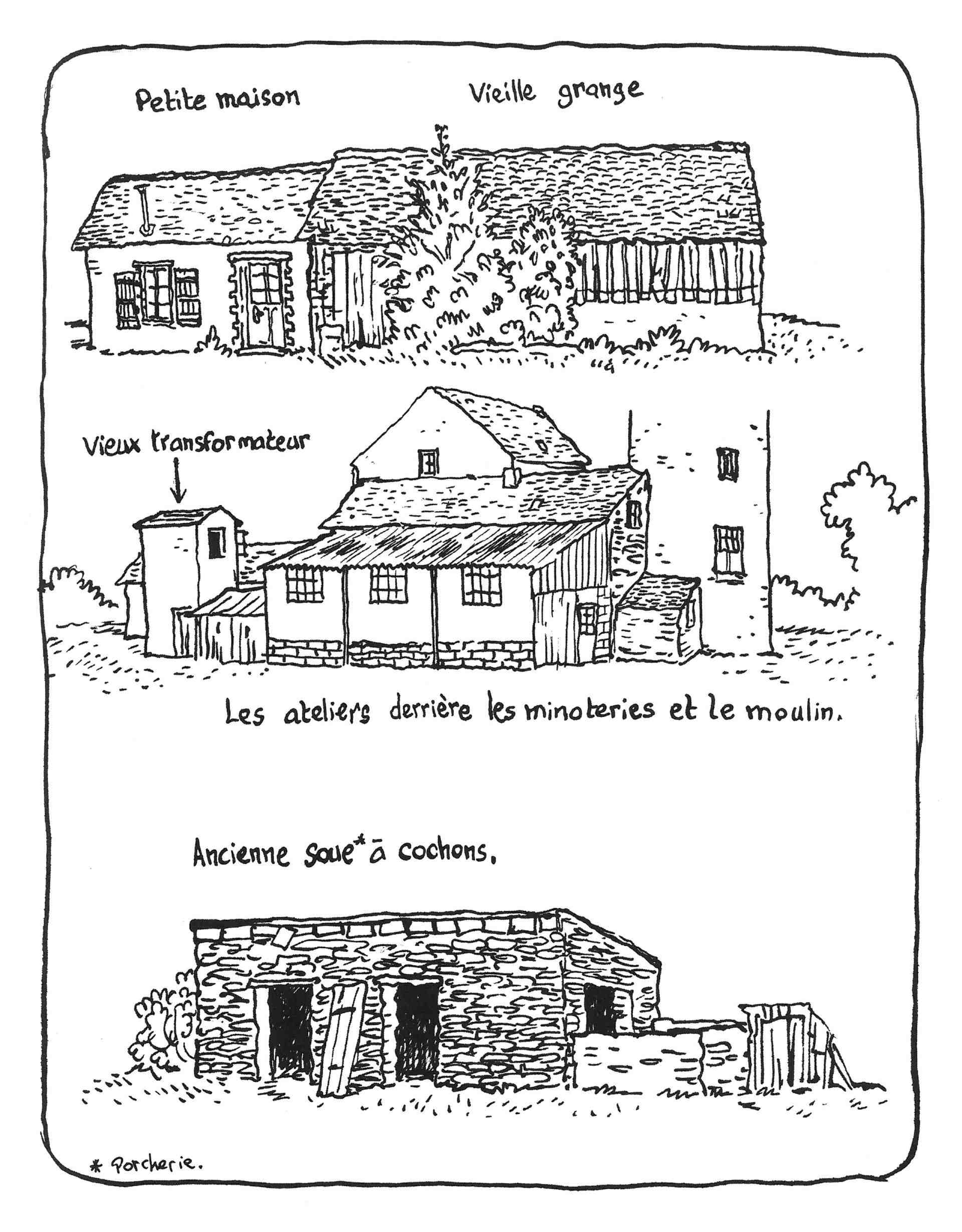
PETIT ÉTAT DES LIEUX DE LA "MINOTERIE BODIN" EN 1972

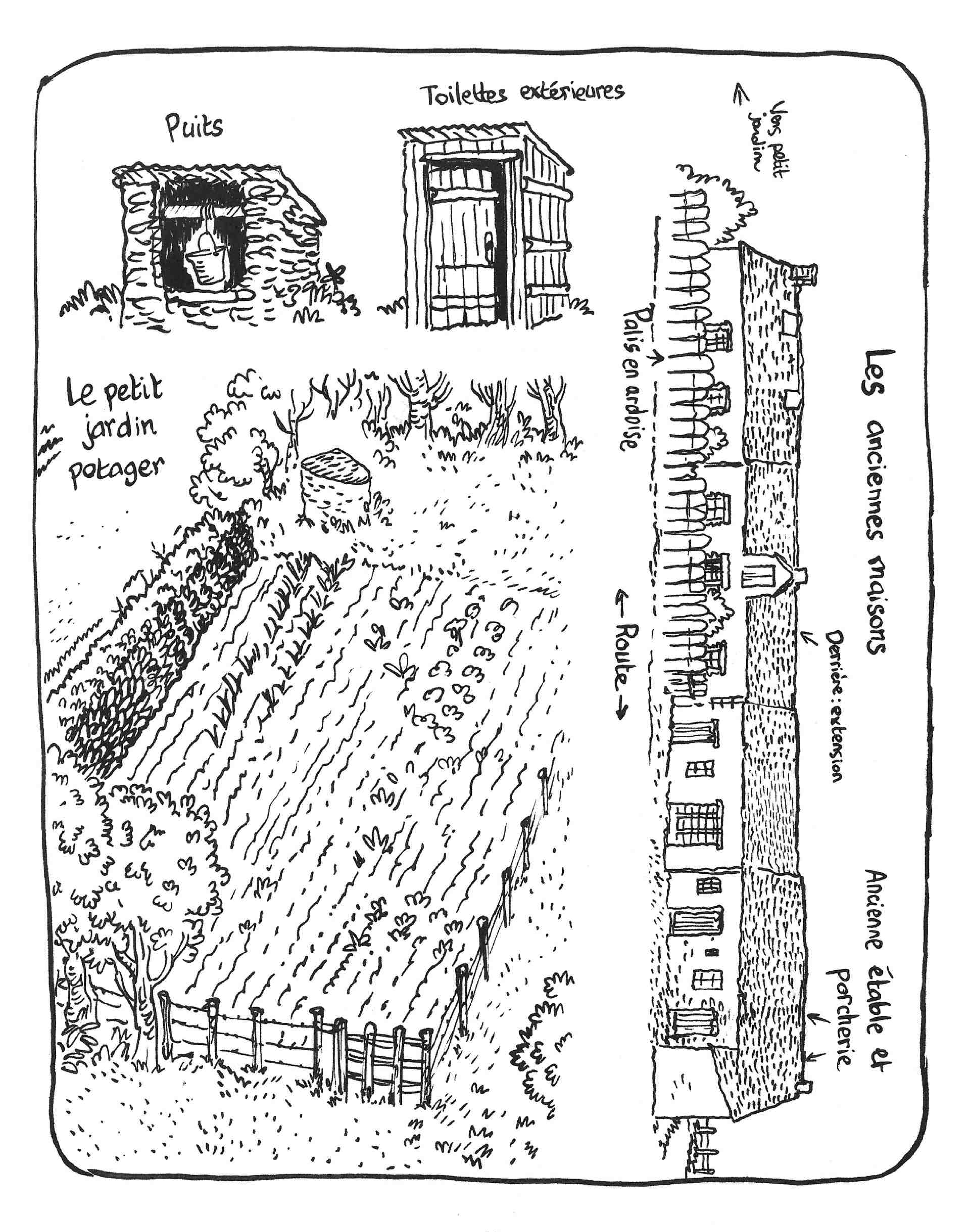


c'est la première minoterie. Elle est accolée au moulin. Sa charpente est en partie constituée des "perches" des ailes du moulin. Elle comportait un étage seulement.



La nouvelle minoterie : sur trois étages, c'était la réputée "minoterie Bodin". L'évolution industrielle ayant condamné cette activité, les bâtiments furent en vente pendant plusieurs années.


Petite maison
Vieille grange
Vieux transformateur
Les ateliers derrière les minoteries et le moulin.
Ancienne soue* à cochons.
* Porcherie.



Puits
Toilettes extérieures
Vers petit jardin
Le petit jardin potager
Palis en ardoise
Les anciennes maisons
← Route →
Derrière : extension
Ancienne étable et porcherie


Été 1972
Tout le monde n'a pas pu s'installer dès le départ. Il y avait beaucoup de boulot à faire.
C'est chouette !
Sous les toits, on peut faire un appartement pour un couple.
Au premier, des bureaux.
Et en bas, un atelier.
Faudra percer des ouvertures supplémentaires !
Tu crois ?
Le moulin est habitable ?
Ouais, mais faudra réparer le toit, avant qu'il nous tombe sur la gueule !
On pourrait mettre une cheminée aussi.
Ça fait vachement de travaux quand même. On s'y connaît pas tant que ça !
Eh ben, on va apprendre. C'est pas sorcier !


Bon alors, les deux étages du haut pour les célibataires. Au premier, la Salle commune, et en bas...
La menuiserie!
Là aussi, faudra faire une cheminée.
C'est terrible à l'intérieur! C'est percé de partout!
C'était pour faire passer les tuyaux en pichtpin. Pour le blé.
Faut refaire les planchers et mettre un escalier parce que les trappes, c'est dangereux.
C'est solide au moins?


Ce qui serait bien, c'est de faire courir une balustrade en bois tout le long des deux minoteries, avec un escalier à chaque bout. Ça couperait le bâtiment et ça le rendrait moins imposant.
Eh bé, on n'est pas sortis de l'auberge !
Bon, là, pas de doute possible, on fait l'atelier sérigraphie.
Deux-trois trucs à aménager et c'est marre !

On pourrait s'installer là.

C'est petit mais y'a une cheminée.

T'as vu l'ancienne soue à cochons?

Ouais. Qu'est-c'qu'on va en faire?

On la garde et on s'en sert pour les bêtes! Des canards, des poulets... et des cochons!


Des cochons?! Tu sais élever des cochons, toi?

Ben, ça s'apprend, comme n'importe quoi!

Y'a juste à repeindre et mettre une douche.
Un escalier, des waters.
Une cuisine, des cloisons.
Regarde ! Ça serait super comme maison, non ?

Notre lit entre les stalles, la chambre de la petite dans l'ancienne porcherie !
Ah...
GG...


J'ai encore du mal à m'imaginer ici.
Attends, t'as pas tout vu. Viens, on va en haut du moulin!
Les marches ne sont pas trop pourries, là-haut?
Mais non, tu vas voir!
DA
Ouah! c'est grand. Toutes ces terres autour!
DADA!
Trois hectares! Pour les bêtes, c'est l'idéal!
On pourra avoir des chèvres et faire du fromage comme les copains des Po!


Vous aviez quel âge à peu près, cet été-là?
Entre 20 et 25 ans environ, et déjà quelques enfants dont ta chérie.
Et le confort, vous vous en foutiez?
Complètement. Non seulement, on s'en foutait, mais on n'en voulait pas. Les chiottes dans la cour, chercher l'eau au puits, pour nous, c'était le rêve !
Il y avait un côté "boy-scouts allumés", non? Ça devait être le pied?
Le pied complet!


Vous habitiez ensemble ou séparés ?
Séparés ! On n'était pas du tout dans l'idéologie communautaire de l'époque, qui était assez radicale : pas de couples établis, tout le monde couche ensemble...
Oui, ça c'était plutôt le modèle américain. "Flower Power" et compagnie. Vous n'étiez pas trop rattachés à ça ?
Non. On était des gens sérieux. On était une communauté sérieuse. On voulait vivre en communauté mais pas pour coucher ensemble et se droguer au "hakik" !


Les bruits qu'on entendait là-dessus nous faisaient très mal et ça nous emmerdait. Notre but à nous, c'était pas de "s'éclater". C'était pas du tout ça.
Mais le mouvement hippie, Woodstock et tout ça, vous connaissiez quand même ?
ACID BU
Pas trop, voire pas du tout. On ne savait pas trop ce que cela voulait dire. On ne connaissait même pas.
Même musicalement ?
Peut-être certains. Mais on était plutôt Brassens, Anne Sylvestre, Ferré, Bertin. On était un peu ringards.


Ringards, je ne sais pas, mais rock'n'roll, sûrement pas !
Vous étiez plus dans une tradition "chanson française" ou folk.
Oui. Et puis musique classique aussi.
Jazz, pourquoi pas...
C'est important de resituer ça, car, souvent, on a comme image des communautés, le côté déjanté, "sex, drugs and rock'n'roll". Cela dit, il y en avait sûrement en France ?
Bien sûr. La plupart, c'était ça. Pour moi, c'est sans doute une des raisons de leur échec. Ça s'est cassé la gueule extrêmement vite.
Elles étaient souvent fondées sur la notion de plaisir, sans entraves, sans tabous. C'est plus dur de tenir, malheureusement. Alors que vous, le plaisir...

Il était refusé. Inconsciemment, bien sûr.

C'était pas non plus austère. Vous n'étiez pas des moines quand même !

Non, mais je répète qu'on avait un rôle à remplir. Les autres communautés, c'était...

Plus barré, mais pas toutes ?

Non, mais beaucoup, quand même. Et de toute façon, la perception du mouvement communautaire, à l'époque, c'était : "les gens couchent tous ensemble, les enfants, on sait pas à qui c'est", etc.



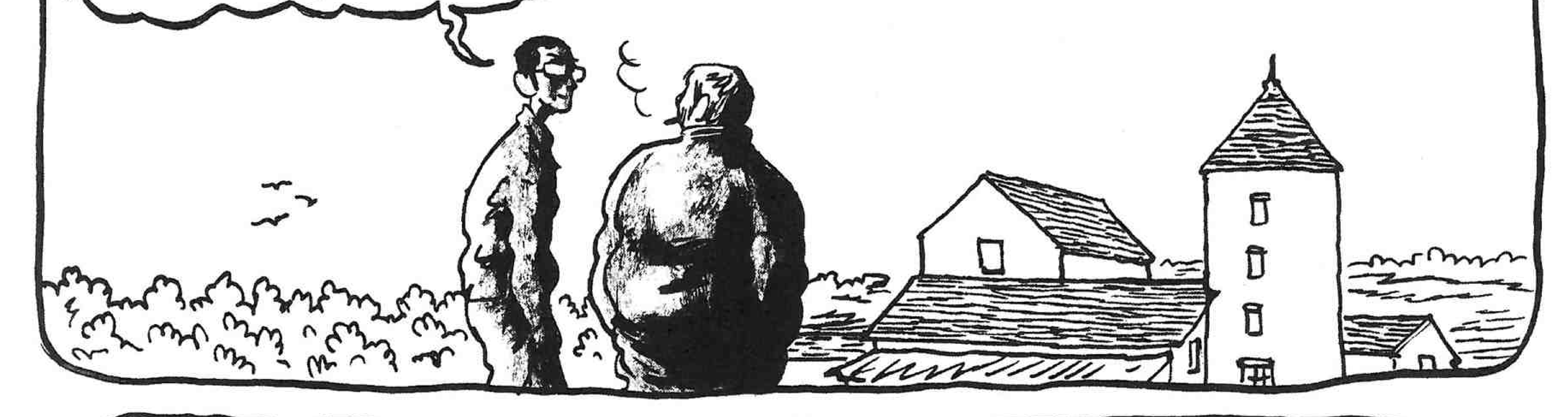
Et c'était vrai, ça ?

Oui, en partie. La drogue, c'était pas obligé, mais beaucoup vivaient comme ça. C'est pour ça qu'en général, ils partaient dans des régions complètement abandonnées. C'était en Ariège, dans les Po. Ils faisaient un peu ce qu'ils voulaient, tu vois. Ils ne faisaient pas forcément attention aux voisins. Alors que nous, déjà, on est restés dans le coin et on avait un but politique précis.



Vous en connaissiez d'autres des communautés qui étaient plus proches de vous, ou pas?
On en a connu après, mais en Belgique. On avait des relations avec une qui était un peu dans notre domaine.
Si tu veux, les autres communautés, c'était vraiment une rupture complète avec la société, tu vois? Alors que nous, on ne recherchait pas ça. On allait montrer à la société comment il fallait vivre. C'était pas du tout la même chose.


Revenons au lieu lui-même. Il y avait du boulot là-bas. Comment se sont organisés les travaux ?
Ben, comme il n'y avait que deux maisons habitables, on a tout réparé au fur et à mesure.


Vous avez mis la main à la pâte. Il y en avait qui s'y connaissaient plus que d'autres, je suppose.


Il y en avait quand même un ou deux qui s'y connaissaient un peu, mais ce qu'on faisait était très approximatif. Pourtant, c'était pas un problème.
Oui, vous ne manquiez pas de volonté.


La communauté fut bientôt une vraie ruche laborieuse.
TAC! TAC! TAC!
CLANG! CLANG!
SCRITCH. SCRITCH.
BROMM BROMM
CÔT CÔT


Il fallut apprendre...
Ensuite, versez en pluie, le plâtre dans la gâche.


Laissez reposer.
Combien de temps?
C'est pas marqué.
PLÂTRE


Faut peut-être remuer?
C'est pas marqué.
PLÂTRE


Il est déjà dur!
merde.


Et après plusieurs essais...
Aah! Là, il est bien.
mh!

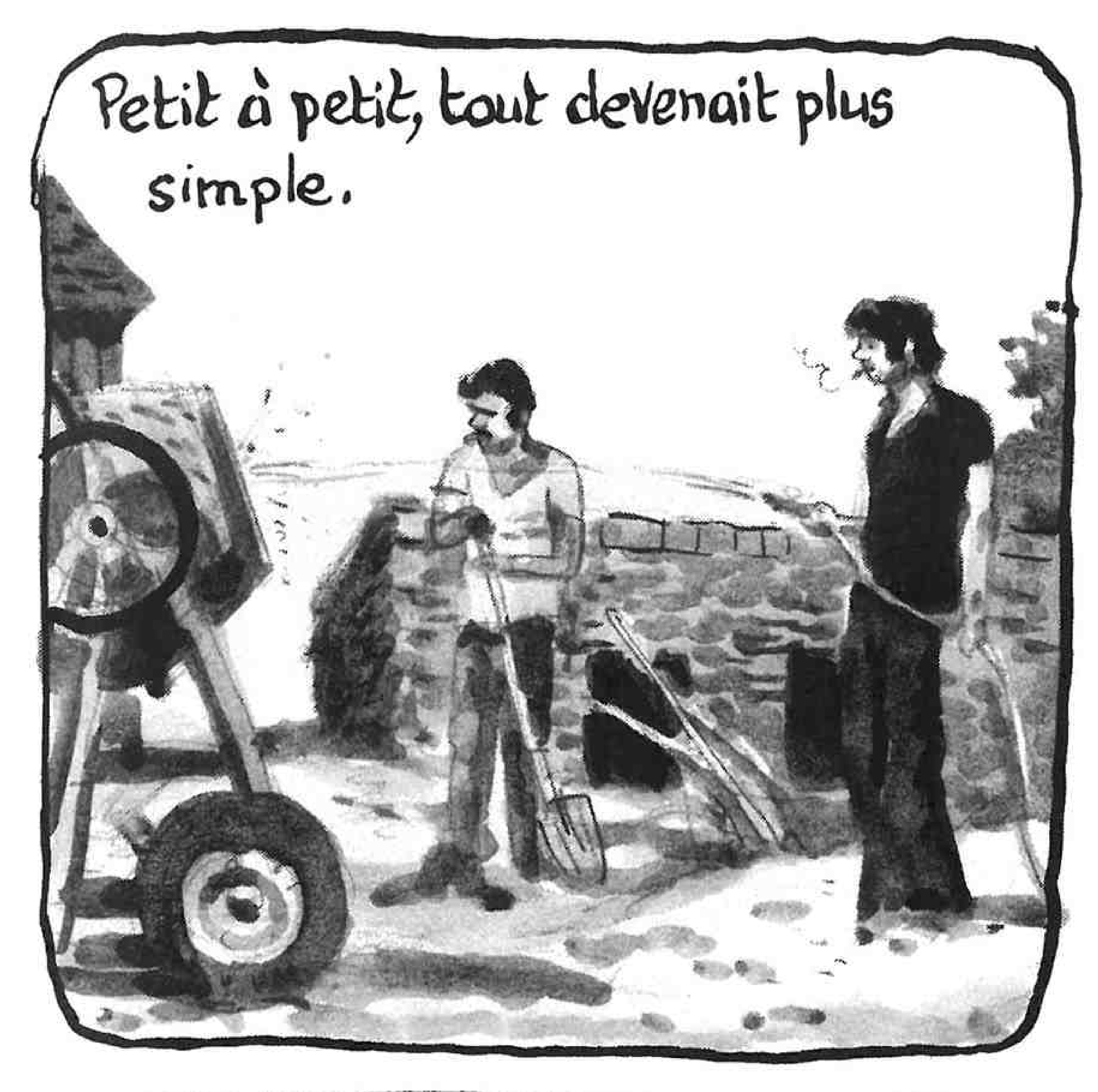

Et comment on le pose maintenant?
À la truelle?


Non.
Rââh, merde alors!


Avec une planche : pas terrible.
Merde!


Finalement, à la main, c'était le plus simple.


C'est pas droit, mais c'est joli!
Et solide!
Y font comment, les plâtriers?!


Petit à petit, tout devenait plus simple.

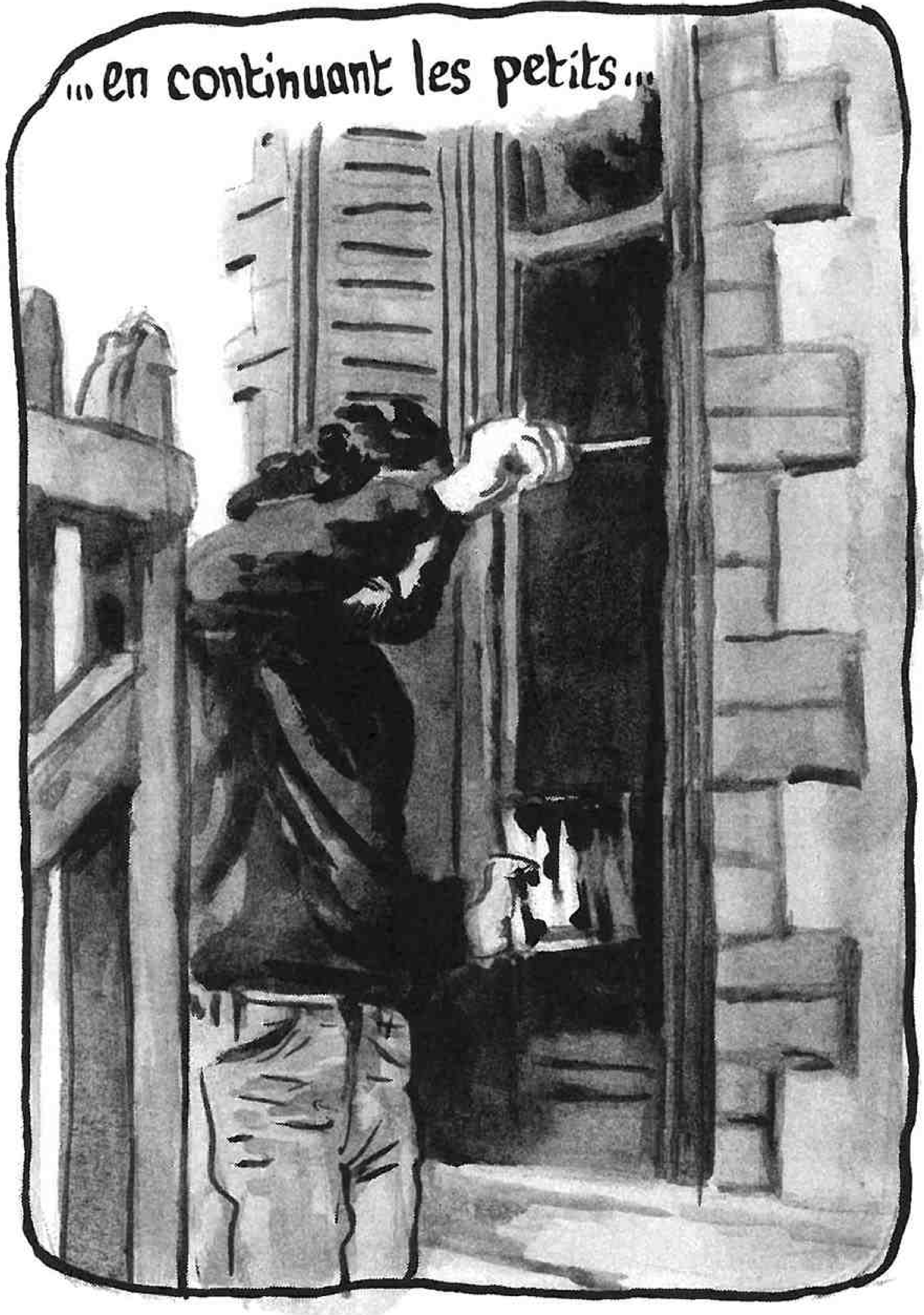

Grâce aux copains qui s'y connaissaient...

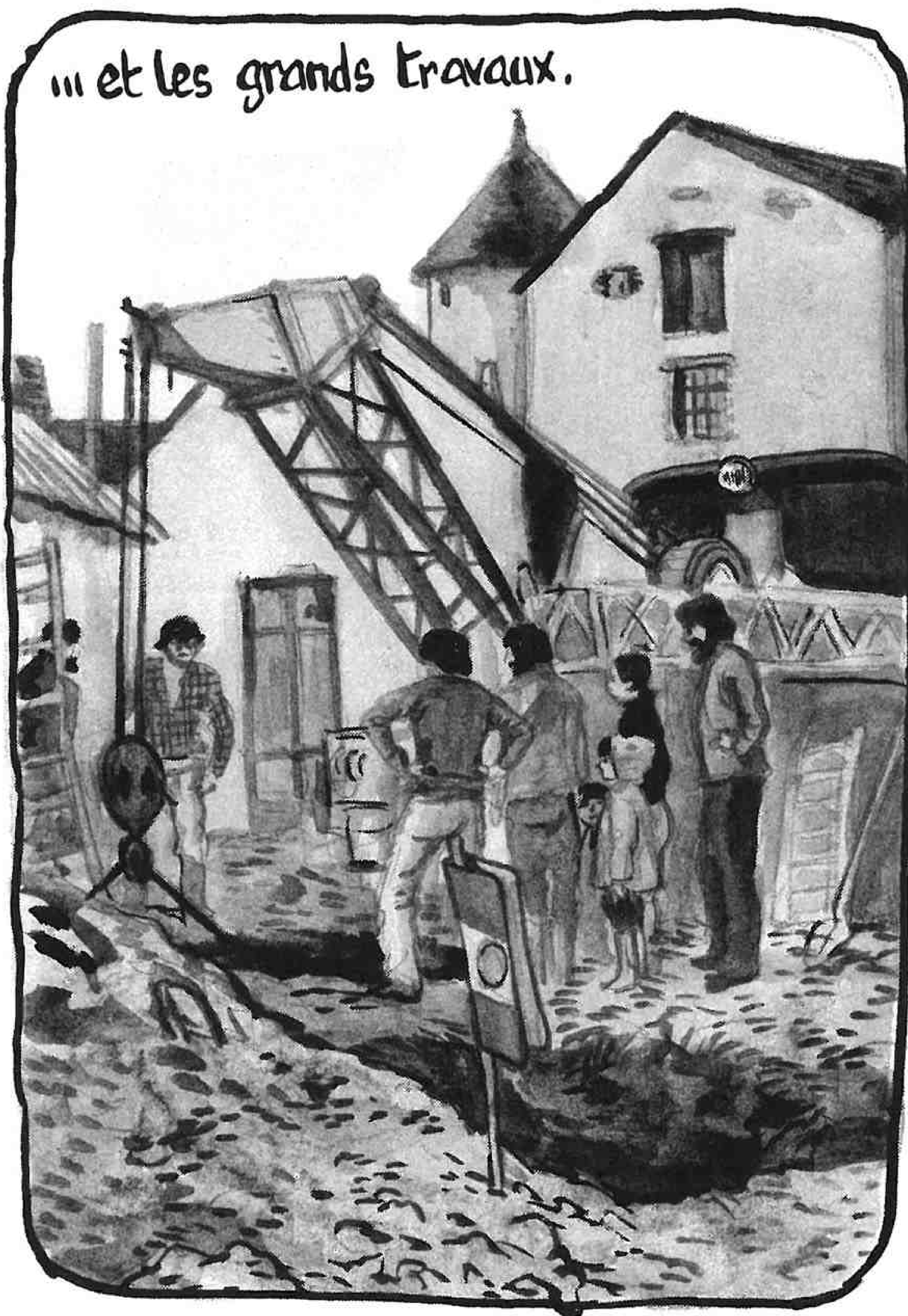

... à la bonne volonté de tout le monde.


Ça avançait vite et bien.


Déjà, on mangeait dans la salle commune.

On commençait à s'installer dans les maisons...






Ça a pris combien de temps, les travaux?
Six mois assez denses pour pouvoir loger tout le monde dans des conditions pas terribles.
Avec des enfants en bas âge, en plus.
Oui, mais je te ferai dire que c'est pour ça que ta chérie est résistante!
Oui. Et qu'elle a la phobie des araignées!
Quand ça a été un peu mieux et qu'on a eu assez d'argent pour pouvoir refaire des trucs par des artisans du coin, ils étaient tous pliés en quatre en voyant tout ce qu'on avait construit. Tout était de traviole, mais cela ne nous a pas empêchés de vivre dedans.

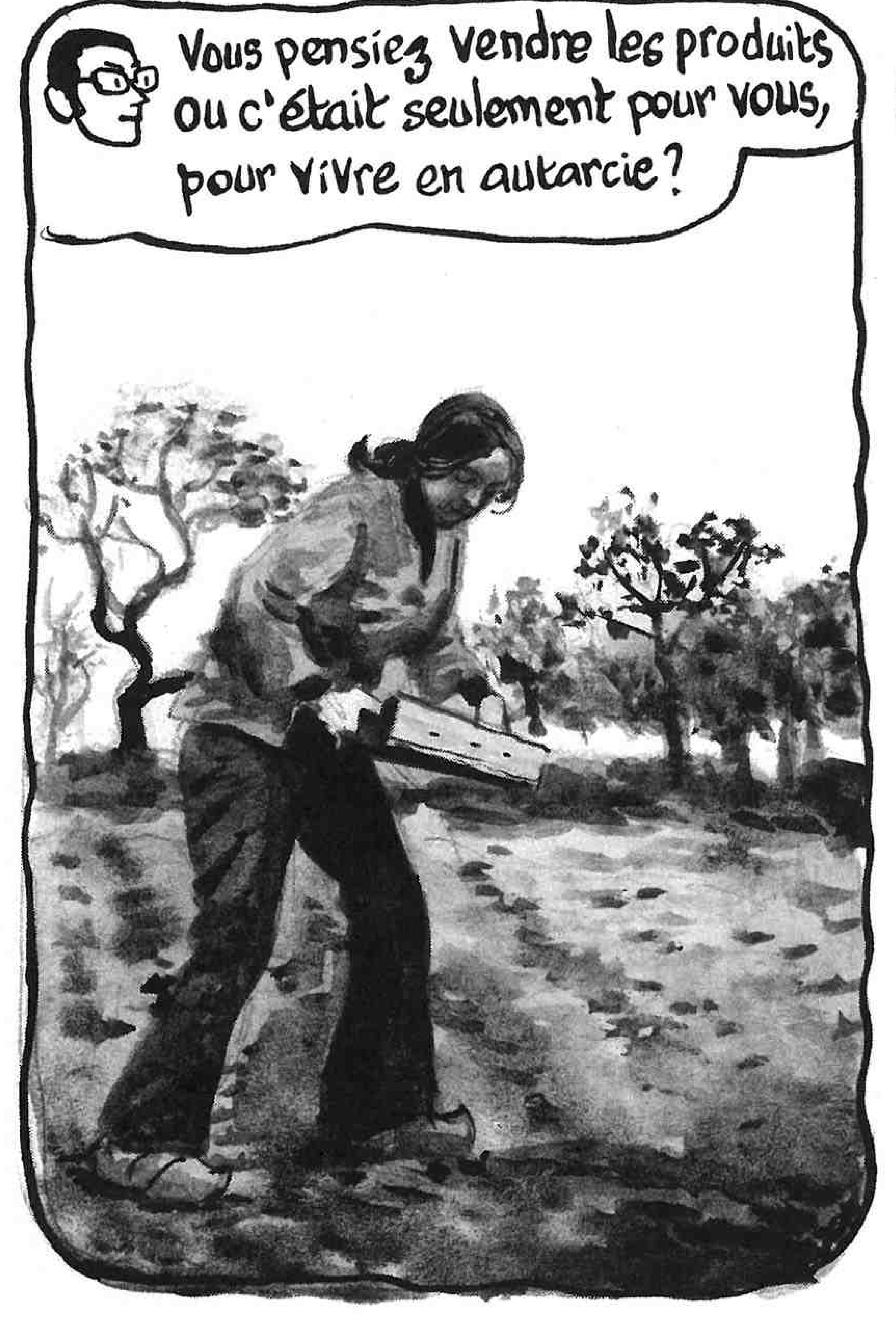


Je voudrais refaire le point sur le nombre de personnes pour la 1re année.
Ben, tu sais, c'était assez fluctuant...
... mais on était une bonne vingtaine en gros.
Il y avait ceux, comme moi et Brigitte, qui y habitèrent tout de suite, durant les travaux, et ceux qui venaient pour filer un coup de main les week-ends.
Il y a un truc important que tu n'as pas dit, c'est que parmi vous, il y avait tes frères et soeurs!
Oui, c'est vrai. Il y avait mes 3 frères et 2 de mes 3 soeurs, la dernière étant trop jeune.
Dis donc, avec ton père derrière tout ça, c'était pas un peu une "Mafia" votre truc, là?
Ehéhé! Si, en quelque sorte.
Une "affaire de famille".


Tout à l'heure, tu m'as parlé d'une année "un peu folle", sans règles, justement. C'était une année de construction, de vrai retour à la terre. On s'amuse, mais on a un projet commun, on est dedans, on ne réfléchit pas. Pourtant, je suppose que vous vous êtes posé la question de l'argent, des moyens financiers.
Oui. On a retapé un hangar pour pouvoir continuer la sérigraphie. Il fallait tout de suite une activité économique. On avait un projet politique auquel le travail était lié. Malgré les apparences, le travail était vraiment important.
?

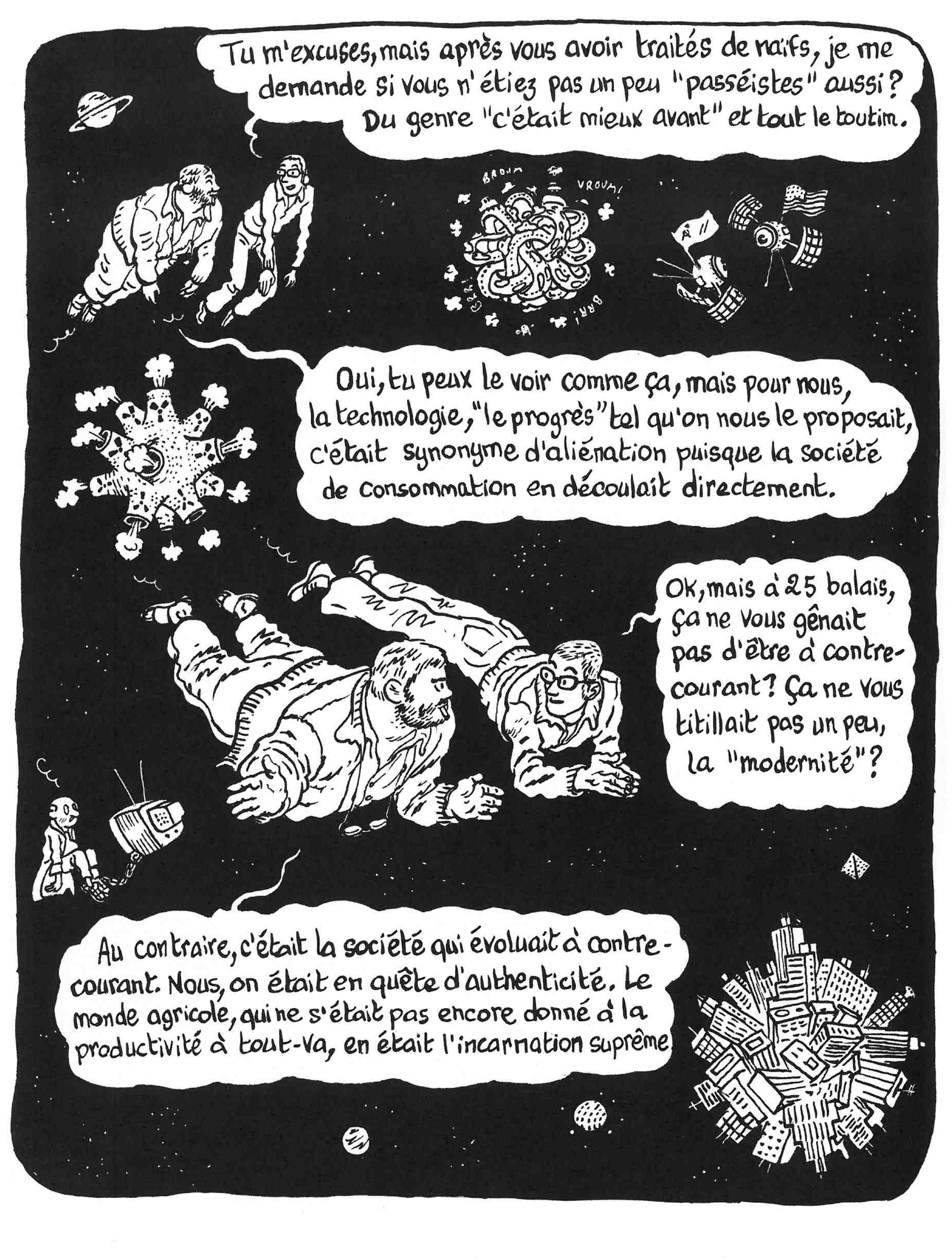
La sérigraphie d'accord, mais pour vivre, vous avez décidé très vite d'avoir des animaux, de cultiver la terre, non ?

Tu sais, je crois bien qu'au début, on était persuadés que sur trois hectares avec des bêtes, des légumes, une petite activité économique, ça suffirait largement pour vivre.




Alors justement, comme on parle de cultiver la terre : autour de la communauté, il y avait un autre monde, très différent du vôtre : le "monde paysan". Comment s'est passée la rencontre ?
?
CHARLIE
On connaissait un peu le milieu agricole. Pour nous, c'était un peu comme le mythe ouvrier en 68. Une fois ce dernier cassé dans notre tête, quel était le dernier mythe qui résistait ? On se voulait proches de la nature. Qui s'occupait de la nature ? les agriculteurs ! Donc, les agriculteurs étaient forcément bons !
Ecce homo !



Tu m'excuses, mais après vous avoir traités de naïfs, je me demande si vous n'étiez pas un peu "passéistes" aussi? Du genre "c'était mieux avant" et tout le toutim.
BROUM
VROUM!
Oui, tu peux le voir comme ça, mais pour nous, la technologie, "le progrès" tel qu'on nous le proposait, c'était synonyme d'aliénation puisque la société de consommation en découlait directement.
Ok, mais à 25 balais, ça ne vous gênait pas d'être à contre-courant? Ça ne vous titillait pas un peu, la "modernité"?
Au contraire, c'était la société qui évoluait à contre-courant. Nous, on était en quête d'authenticité. Le monde agricole, qui ne s'était pas encore donné à la productivité à tout-va, en était l'incarnation suprême


Oui, mais ce monde paysan que vous mettiez sur un piédestal, est-ce que lui était prêt à en faire autant? C'était pas si évident que ça?
?!
Jap! Jap! Jap!
Évidemment que non! Mais on savait très bien à quoi l'on s'attendait en arrivant. L'installation "en communauté" était forcément un lourd handicap.
Oui, vous représentiez quand même le résultat de 68, que les agriculteurs avaient vu de loin?
Voilà! Ils avaient la trouille! Une communauté qui s'installe chez eux! Les drogués! Les hippies débarquent!
Et alors, ça s'est passé comment? Ils vous ont reçus à coups de fourche?


Non, bien sûr. Au début, chacun s'observait un peu...
Le thé est prêt !
BROUT BROUT BROUT BROUT BROUT !
BROUT BROUT BROUT BROUT
BROUT BROUT BROUT BROUT BROUT BROUT
BROUT BROUT BROUT BROUT BROUT BAOUT BAOUT BROUT BROUT BROUT BROUT

Alors, qui a fait le premier pas?

Je crois bien me souvenir que c'est Albert, un voisin. Il venait de finir le foin dans un champ qui bordait la minoterie. Il s'est arrêté avec deux autres voisins pour se présenter.

Salut, les gars!

On était pris de court, sûrement un peu gênés... sauf lui.

On connaissait mal les usages.

Faudra pas être plus fier!

Oui... d'accord!

Ça veut dire quoi?

Je crois qu'il veut dire qu'il faut pas qu'on hésite à passer chez lui.

Merde, on leur a même pas payé un coup à boire!

On l'a mieux connu après. Il était tellement curieux que les gens l'appelaient "La Gazette du village". Du coup, le dimanche après la messe, ça devait y aller.



Comme il nous avait dit de ne "pas être plus fier", on lui a rendu visite...


C'est là qu'on a appris tous les "rites".


Bon, les gars, on va à la cave. Les dames, Germaine va vous faire un café à la cuisine.
Ah...


C'est moi qui l'fait celui-là. C'est du "baco"*.


...Oh non, la cave, c'est l'affaire des hommes !
TIC TAC


Ah oui, il est bon !
Hé, amuse pas l'verre !
Hein ?
'Faut que tu lui rendes. Y'a qu'un verre !


Voilà, voilà...
DING ! DONG !

* Vin local.


On a une cave à la minoterie avec des barriques. Vous croyez qu'on peut s'en servir?
Bien sûr que oui! Y'a qu'à les rincer pis les abreuver!
Elles prendront bien un autre café?
Oui, je veux bien.
Euh... Oui.
Tic
Tac
Tic
Tac
Un p'tit dernier pour la route?
Ouhla! Y'a les filles qui att...
iH!
Pôpôpô! Vous allez pas repartir sur trois pattes!
Une petite liqueur?
Ben... On voudrait pas gêner.
Il se fait tard.
Le verre de quittance!
Le verre de quoi?
De quittance! Hihihi!
Il faudrait peut-être aller chercher les gars, là?
Ah, les hommes, y traînent.
Oui, oui.
DONG!
DING!
DONG!
DING!





Eh ben les gars, la condition de la femme à la campagne, c'est pas gagné!
Rôôh! Vous exagérez! Ça viendra!
C'est pour le contact les filles! C'est important, le contact! Hihi!
C'est ça! La prochaine fois, on ira à la cave et vous à la cuisine!
Faudra pas amuser le verre!
Hein?
Rien!
Hahaha!

Mais dis donc, sérieusement : comment pouviez-vous ne pas être gênés aux entournures face aux attitudes parfois très réacs de certains paysans ? Je suppose que parfois ils devaient être à mille lieues de votre monde idéal ?
Alors là, tu m'intéresses mon Vévé ! On voulait changer le monde. La politique, on n'y croyait plus, sauf sur un plan : au niveau communal. On commençait par notre communauté et autour de nous, il y avait quoi ? La commune. C'était là que l'on pouvait agir. Comment ? Par l'exemple ! On ne savait pas si les agriculteurs changeraient du tout au tout, mais c'était la seule action possible. Il s'agissait de s'intégrer au sein de la commune pour ensuite montrer l'exemple.



Donc, c'est uniquement par souci d'intégration que vous avez installé votre cave ?
Ah oui, bien sûr !
Bon, on a vite compris que la politesse consistait à pousser l'autre à boire le plus possible.
Le verre de quittance !
Ah, non, non, non !
N'empêche, je ne sais pas si sans une cave on aurait rencontré autant de voisins !
Tututut !
Puisque t'insistes.
Papa, on mange !
Oui, j'arrive !
De sacrés calices, vos verres !
Mais ça n'était pas toujours conciliable avec la vie de famille... surtout pour moi...
Non, mais t'as vu l'heure ! Merde !
C'est... pour le contact ...
Le contact mon cul !
Y reste du vin ?


Et tous ces voisins, ils venaient comme ça, juste pour boire un coup?
Ah non! Il y avait toujours une raison. Bon, parfois c'était un alibi pour boire un coup, mais quand même, la plupart des liens avec les agriculteurs étaient basés sur les échanges. Tu me donnes ça, je te rends ça.
C'est-à-dire?
Le téléphone, par exemple. À l'époque, on était quasi les seuls à l'avoir. Ils sont vite venus chez nous plutôt qu'au bourg.
Ça donnait lieu à des situations cocasses!
Raconte!


Il y avait le père Gratiolet qui bégayait et qui avait toujours des problèmes d'argent. Il venait téléphoner à sa banque!
Hein! Co... comment qu'ça, j'ai pas payé!?


Non mais t'en... t'en... t'entends c'qu'il m'dit c'bougre d'âne! Dis-lui donc toi!
!?


Oui... bonjour Monsieur... Non... bien sûr... ce que veut dire monsieur Gratiolet c'est que ~
Non mais oh!
Aha!


Et puis on avait notre "voisin catastrophe!"
Tiens, Yvon. ça va?
Ah, m'en parle pas!
CHARLIE HEBDO


On a encore un veau qu'est mort!
Ah merde!
J'peux regarder l'annuaire?
Vas-y, oui!


Tiens, tu vois! Il est encore ouvert à la page de l'équarisseur!
?
Nom de Dieu!
CHARLIE HEBDO
LES FRANÇAIS ONT VOTÉ COMME DES CONS!
ANNUAIRE


Notre camion aussi a pas mal servi. On a réussi à mettre quatre ou cinq poulains dedans pour une foire aux bestiaux! Une horreur!
Nom de Dieu!
¡¡¡IH!
BOM!
¡¡¡IH!
BOM!


Ou alors une coche qu'il fallait amener à un mâle. Ça aussi, c'était folklo!
C'est possible?
OK! Tu bois un coup avant?
'Pas d'refus.


À l'aller, la coche venait carrément devant!
GROOUUIIIIIK
EH!
Rââh!


Donne un coup de frein et un coup d'volant à droite, elle va se calmer!
¡¡¡IH!
GROOUIIIK!
BOM!


Ben dis donc, c'est vachement long!
Eh! C'est qu'elle y prend goût!


Ah c'est sûr, elle est plus calme qu'à l'aller!
Hein! On fait moins la fière!
GROOUIIK!


Et eux alors, qu'est-ce qu'ils vous apportaient ?
Ah, l'expérience d'abord ! Puisqu'on se lançait dans l'élevage de bêtes, il a bien fallu qu'on leur demande un coup de main.
On a d'abord acheté quelques poules, un couple de lapins au marché du bourg.
Bonjour Monsieur, il me faudrait des poulets.
Des poulets ? Petits ou déjà venus ?
Ben, c'est plus pour les œufs...
Ah...
Ah bah, c'est des poules, alors !
Petites ou prêtes à pondre ?
Un chaud lapin pour la lapine ?
Euh... oui.
Hihi !
CHARC
BA

Je me souviens très bien de la première naissance de petits lapins à la Minoterie. On était très émus. Ça peut paraître idiot, mais c'était la première "naissance communautaire" ! Ça voulait dire que ça marchait, qu'on pouvait produire des bêtes.



Les naissances, c'est bien mignon, mais vous aviez bien conscience qu'il allait falloir les tuer ces bêtes, pour les manger !

Ohlala ! Ça a été un gros problème, mon Hervé ! Ça a été un gros problème !

Aucun de vous n'avait de l'expérience dans la zigouille ?

Pas trop, non !


Le premier poulet que j'ai tué, il était malade...
CÔT!


Je l'ai coincé dans un trou et je n'ai rien trouvé de mieux que de lui jeter des caillasses!
UMF!
CÔAT!


Meeerrde! Il vit encore...
C'est dégueulasse!
CÔTT...


Ça a été horrible parce qu'il a résisté longtemps... très longtemps.


Ça a été la même histoire avec les premiers dindons...


... ou les premiers canards.


Enfin, pour les canards...
FIG. 1
TCHAC!
COIN!


... on avait trouvé...
FIG. 2
COIN?


... une parade.
FIG. 3

Pourquoi vous n'avez pas demandé de l'aide aux agriculteurs, dès le début?

C'était comme pour les travaux. Je crois qu'on voulait tout faire par nous-mêmes. Mais on s'est vite aperçus que pour les bêtes, c'était plus compliqué.

Parce que vous aviez un sentiment de culpabilité à massacrer toutes ces bestioles?

De la culpabilité? Non, non, pas du tout! C'est juste que ça devenait trop merdique. On avait de plus en plus de bêtes. Il fallait qu'on apprenne à tuer. Les voisins nous ont appris à tuer. C'est devenu plus tranquille.

Dis donc, sorti du contexte, ça fait froid dans le dos ce que tu viens de dire!

Héhé, oui c'est sûr!

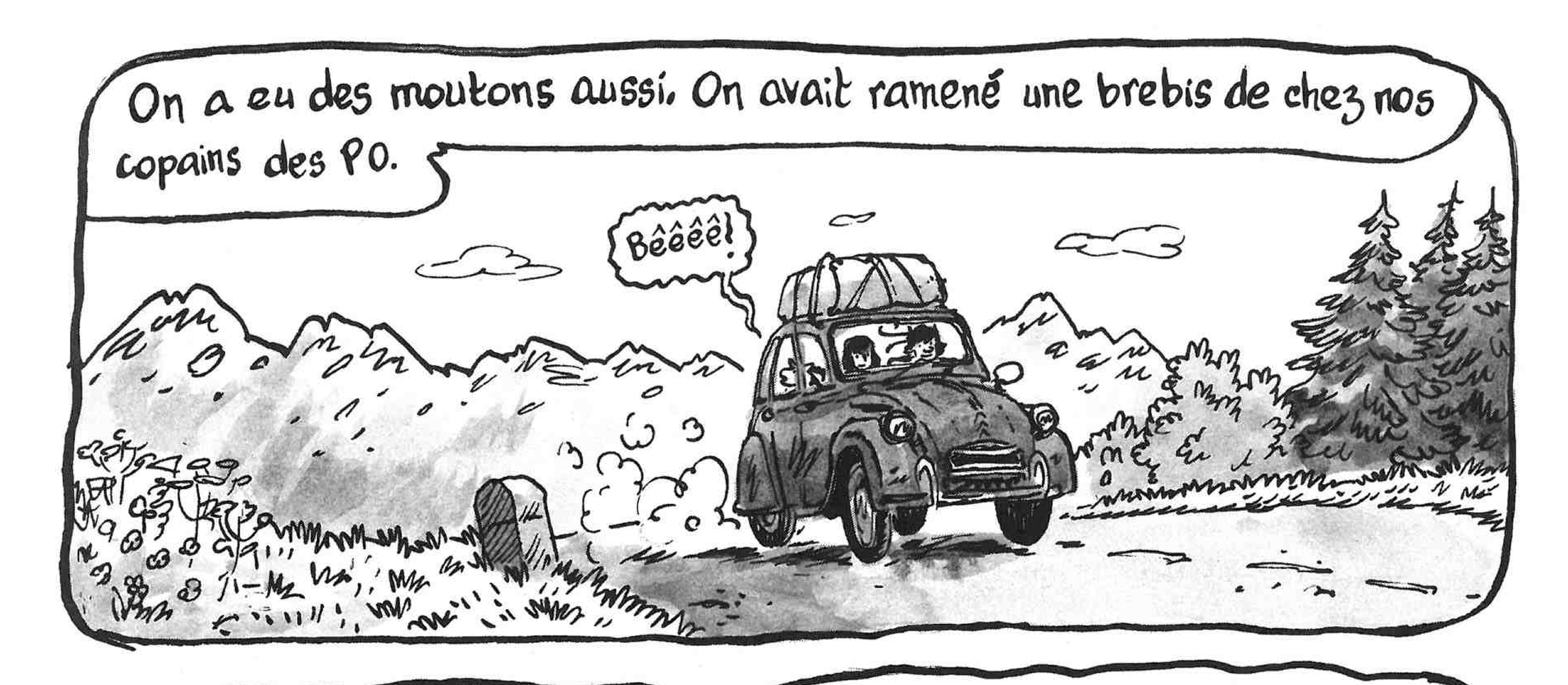
Pour les lapins, au départ, on avait entendu dire qu'il fallait les tuer en leur arrachant un oeil !

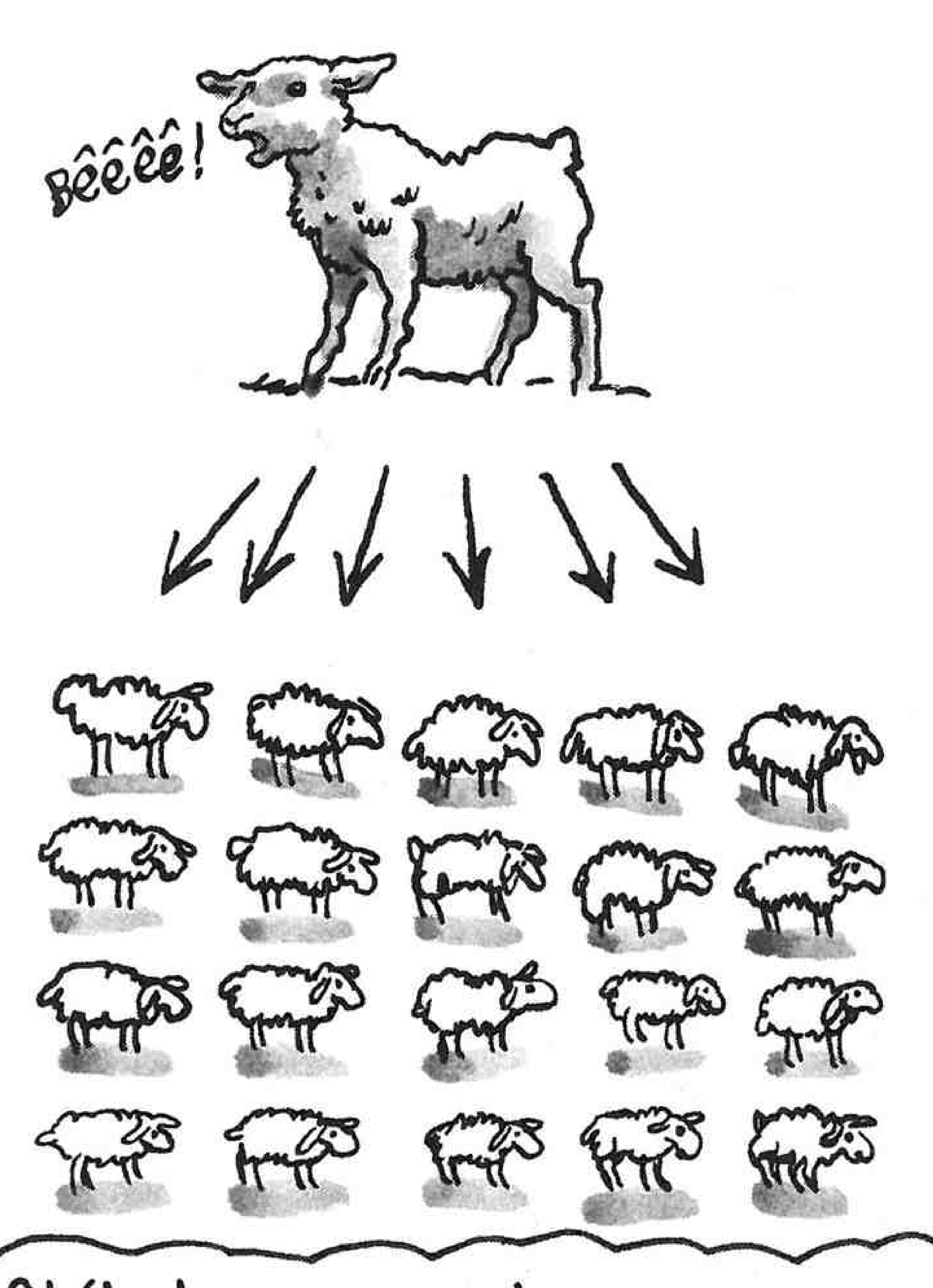
Heureusement, on nous a vite appris qu'un bon coup de bâton derrière le crâne suffisait. C'était très important, les lapins. On en faisait beaucoup. Je crois bien qu'une fois j'en ai tué une soixantaine d'un coup !

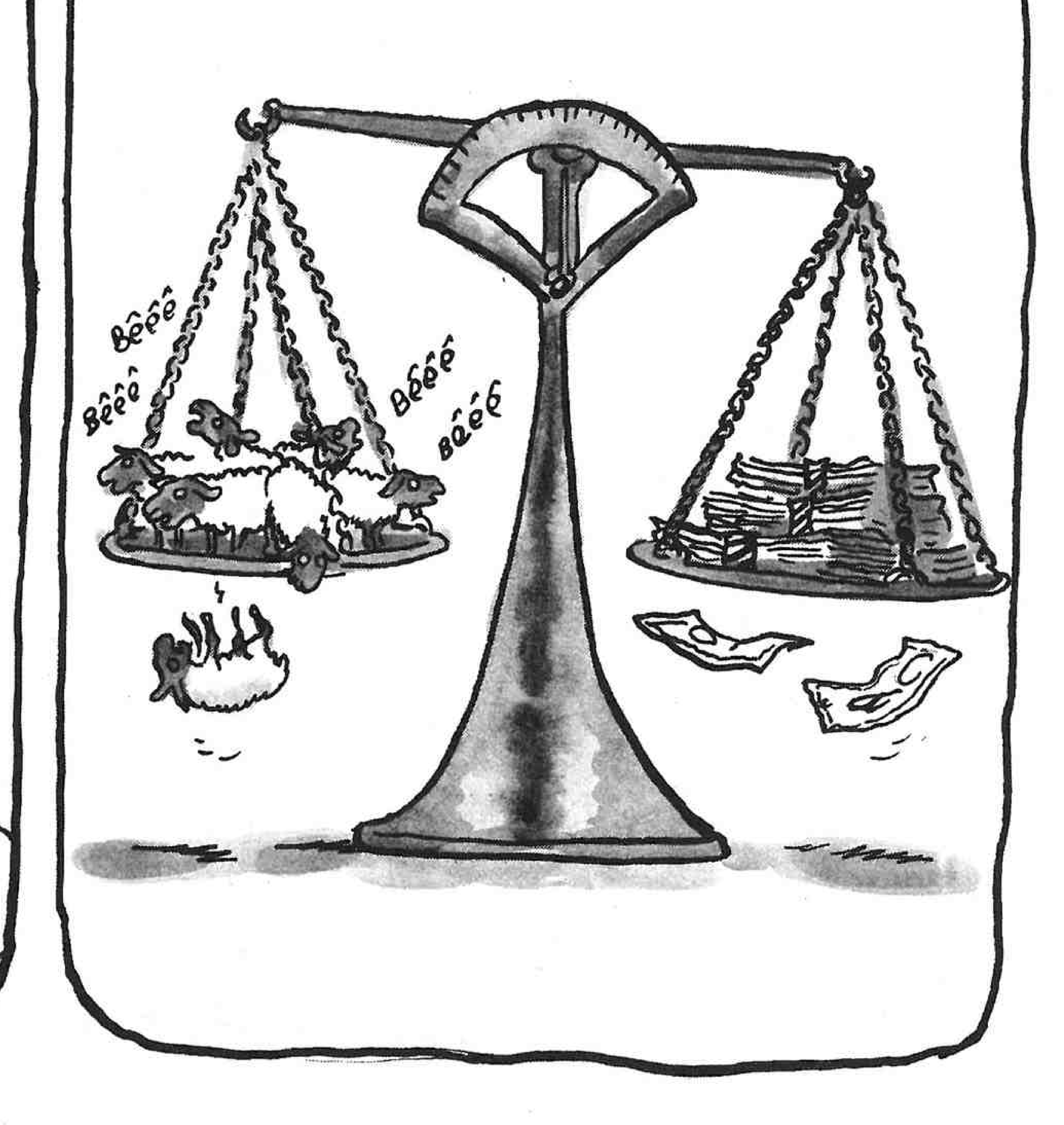
♫

COIN ?

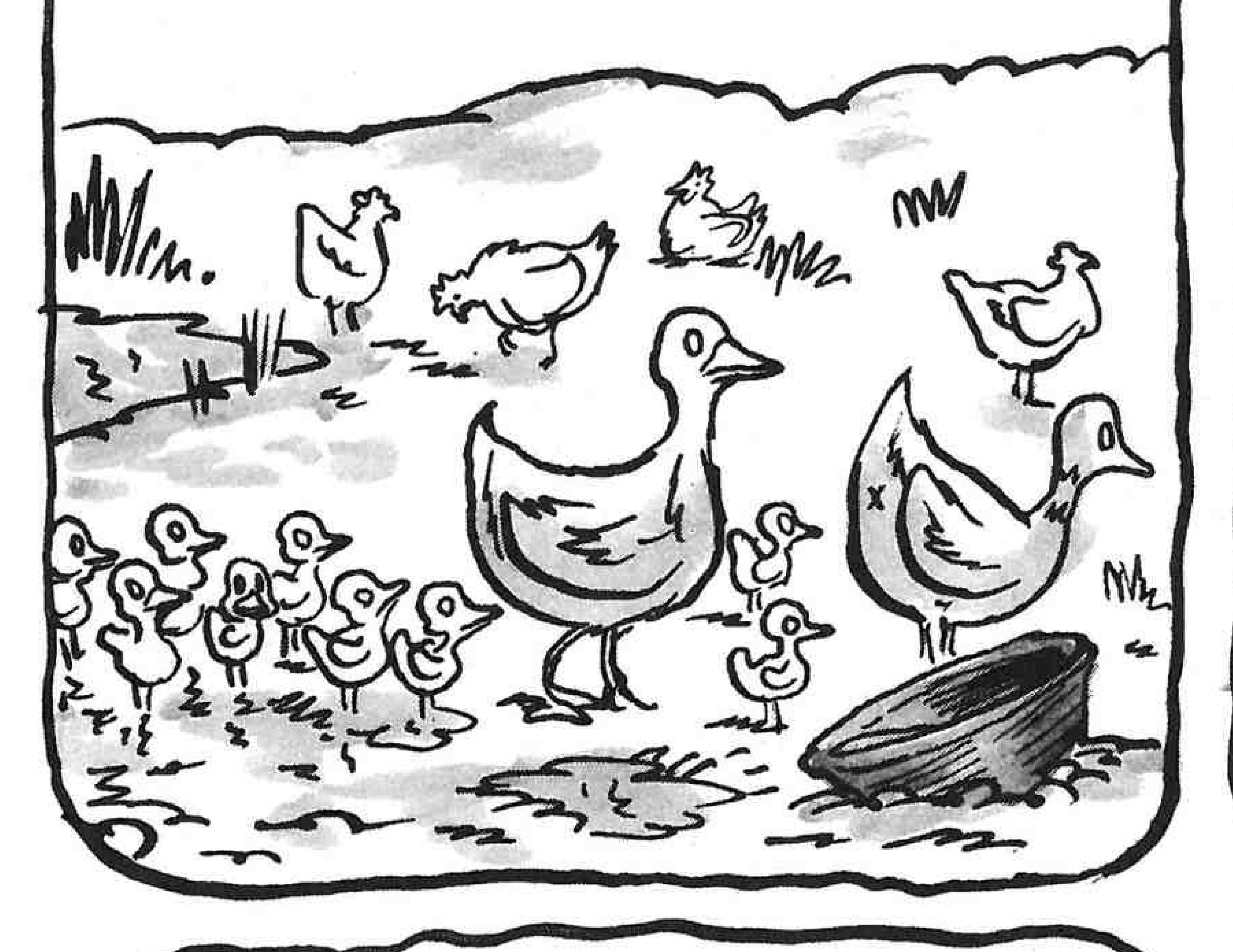
Au début, tout est difficile à tuer, puis on apprend à faire le mieux possible.


On a eu des moutons aussi. On avait ramené une brebis de chez nos copains des P.O.
Bêêêê!


On l'appelait "La Pyrénéenne". Elle a été au début de tout un troupeau de moutons!
Bêêêê!
C'était uniquement pour manger, les moutons?


Non, on en mangeait, mais là, pour le coup, c'était aussi un moyen de revenu. Le mouton valait cher et comme on avait souvent besoin de fric, on les vendait.
Bêêê
Bêêê
Bêêê
Bêêê

Pour les canards et les poulets, on ne se contentait pas de les tuer, on les élevait aussi.
C'est Germaine, la femme d'Albert, qui nous avait donné deux cannes.



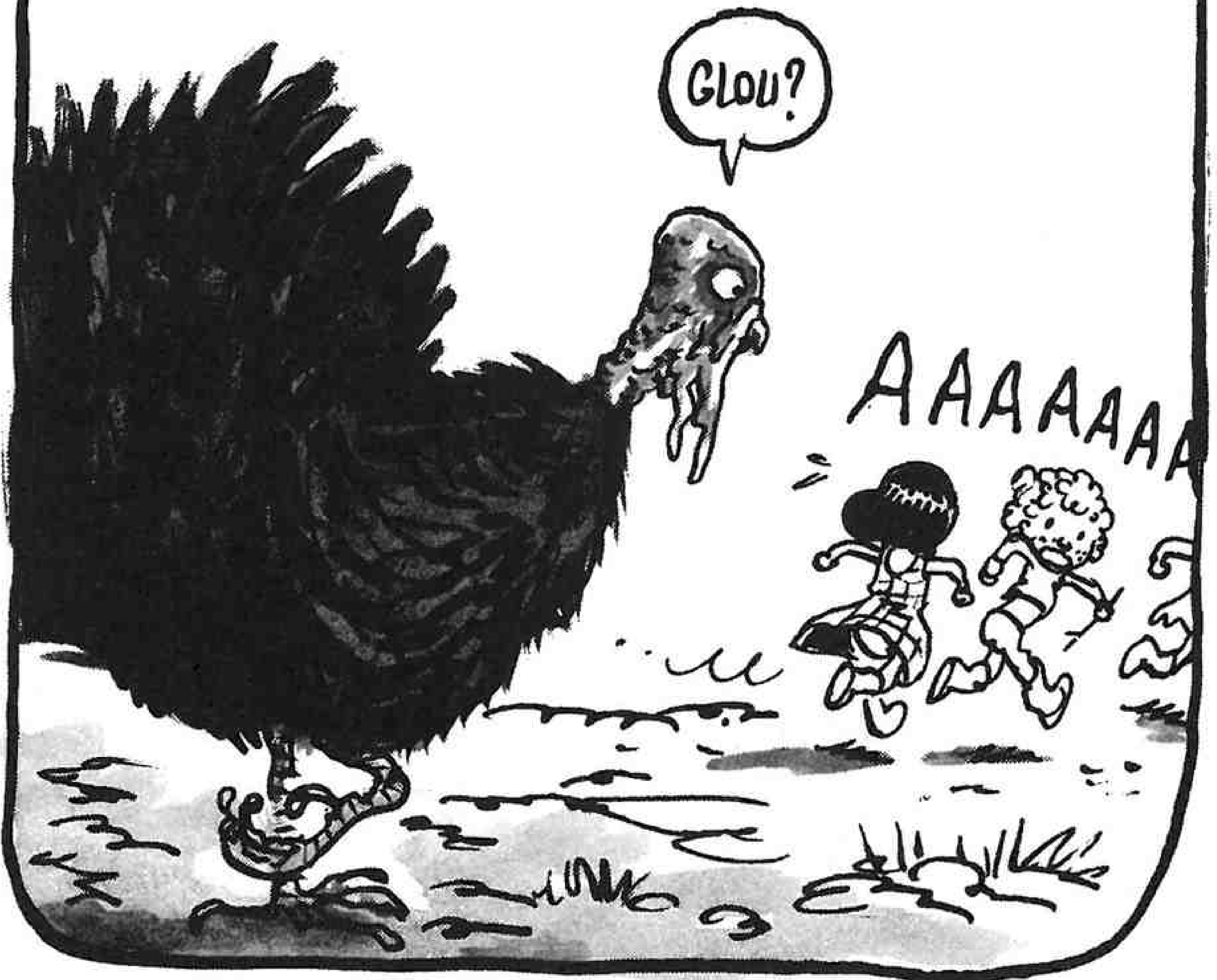
Et on avait Joseph, le canard, qui les montait tous les soirs à six heures pétantes.

Et allez, rebelote ! Et devant les enfants, en plus !

On l'appelait Joseph parce qu'il ressemblait à un agriculteur du coin qui était très rouge de visage lui aussi.



Ah non, ça c'était le dindon.
En général, on en élevait un pour Noël.
C'est des grosses bêtes, les dindons.
Ça les impressionnait pas mal.



Et puis, évidemment, on avait des "biquettes" parce que "retour à la nature" égale "biquettes"!
Et fromage de chèvre!
Et patchouli!
Voilà, c'est ça!

Les chèvres, ça ne coûte pas cher et ça nettoie les fossés. On les emmenait sur un chemin qu'on appelle encore "le chemin des biquettes", pour manger les ronces. Souvent, les enfants suivaient en ribambelle.



Mais dis donc, c'était l'Arche de Noé, votre truc, là !


Oui, et encore, je ne te parle pas des chats et des chiens ! Si tu veux, le mythe, c'était l'autarcie. Dépendre le moins possible de la société, sans pour autant que ça devienne une activité économique.



Oui, parce que c'est vrai que ça peut paraître trivial de parler de toutes ces bêtes, mais il faut dire que ça régulait énormément la vie de la communauté !

Carrément ! Ça comptait beaucoup. On le faisait sérieusement et c'était une activité à part entière.

COCORICOOO ! CÔTT Bêêê GROOUVIK ! MIAAOUU Bêêê ! Bêê Bêêê Bêêê COIN COIN Bêêê ! WOAF ! COIN ! WOF ! Bêêê GROUIIK ! WOAF !



Alors justement, puisqu'on parle d'activité sérieuse et pour en finir avec les bêtes, " the last but not the least", on va parler du cochon.
C'est le plus gros animal que vous ayez eu et comme sa finalité était de finir en boudins, je suppose que ça ne devait pas être une mince affaire de tuer un animal pareil !?
Tu supposes bien!

Les premiers cochons qu'on a tués, c'était avec le père Gratiolet. Il était très nerveux et tuait le cochon à l'ancienne. Il fallait le coucher par terre, le tenir à trois ou quatre pendant qu'il le saignait, tout en récupérant le sang dans une poêle !
Ça durait longtemps et c'était terrible !

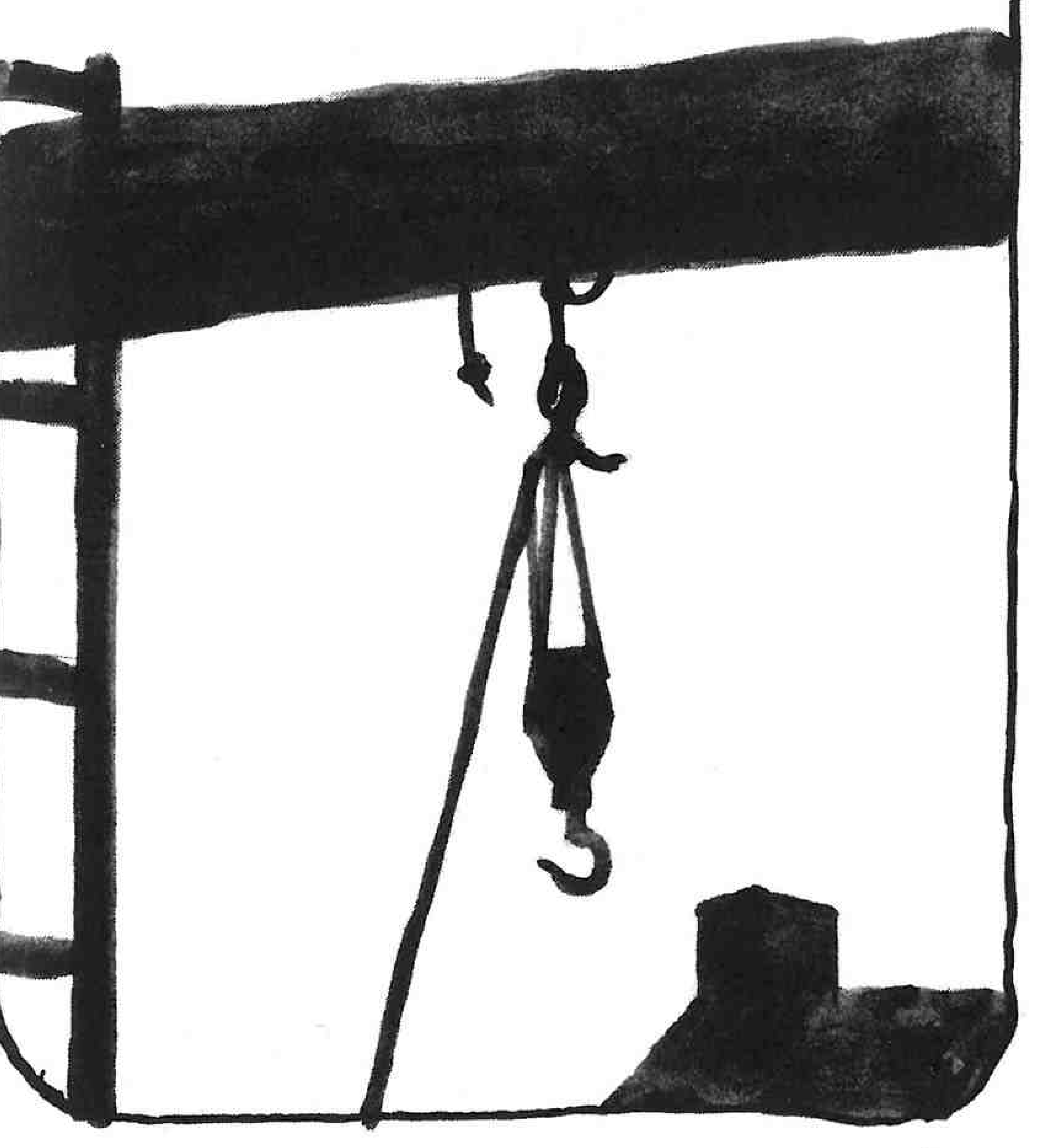
Te... Te... Tenez-le bien, nom de Dieu !

GROOUUIiiKK
GROOUUIiiKK
GROOUiiiiKK



Ceux qui avaient des petites fermes faisaient souvent un métier en plus. Lui, il allait tuer le cochon chez les gens. Il est venu chez nous une ou deux fois et nous a tout appris. Assez vite, on a tout fait nous-mêmes.




Ça nous prenait 2 jours complets.
On commençait dès le matin.


On tuait toujours deux cochons en même temps. Le problème, c'était pour les faire sortir de la soue. Ils pesaient dans les 120, 130 kilos et savaient très bien qu'on allait les tuer.


Il fallait leur passer une corde autour du cou mais il ne fallait pas qu'ils s'énervent trop parce qu'on nous avait dit que le sang coulait moins bien après. C'était souvent épique, évidemment.

Une fois le cochon sorti de la soue, il fallait lui donner un coup de masse sur le crâne. C'est une masse spéciale qu'on appelle une "tranche". C'est Albert qui nous la prêtait. Un jour, j'ai loupé le coup et le cochon s'est barré en hurlant, le crâne à moitié défoncé! On l'a retrouvé plus loin dans un fossé. Il a fallu l'achever sur place.



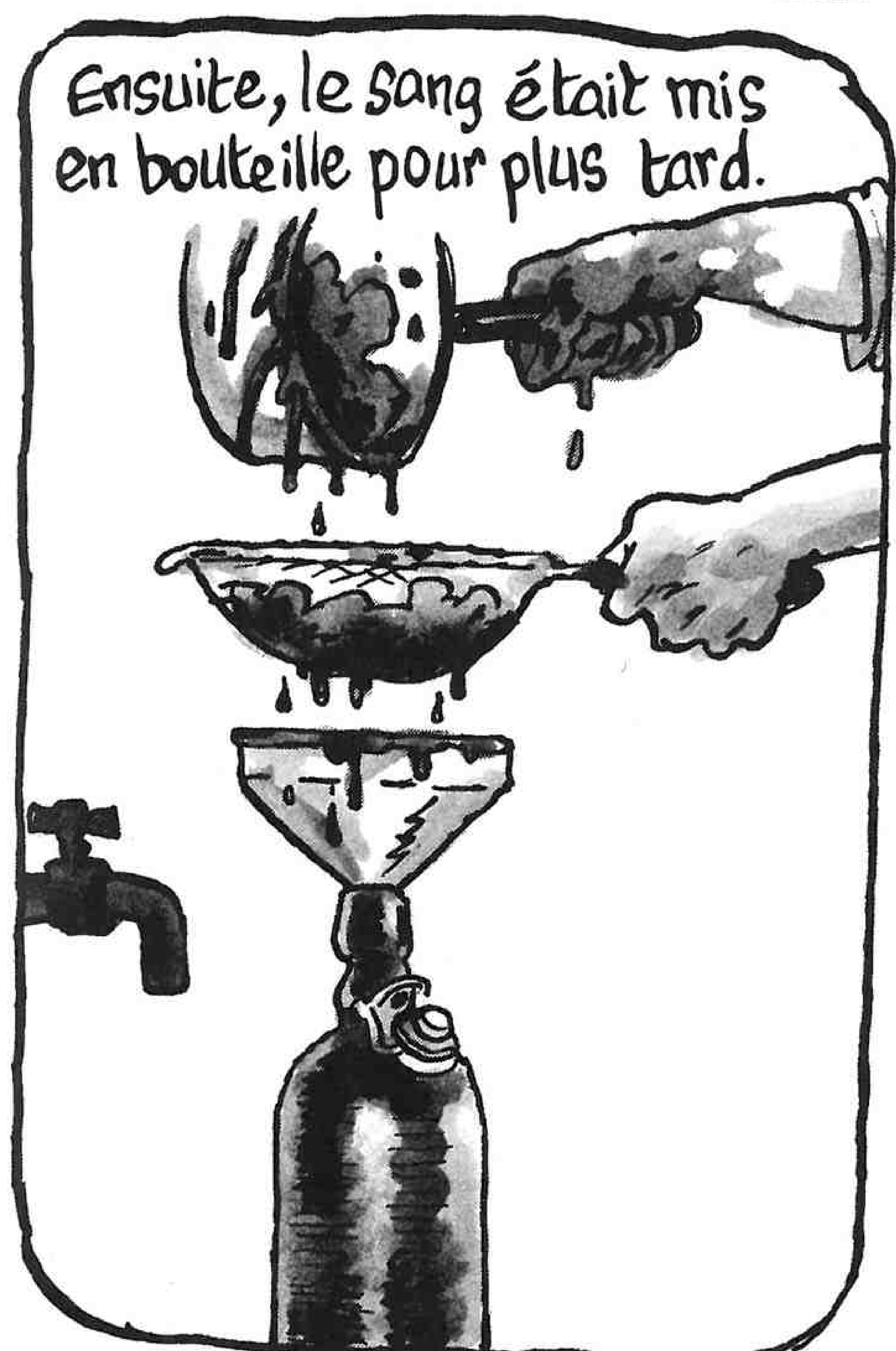




On n'avait pas trop le temps de s'apitoyer, et en général, ça se passait proprement.



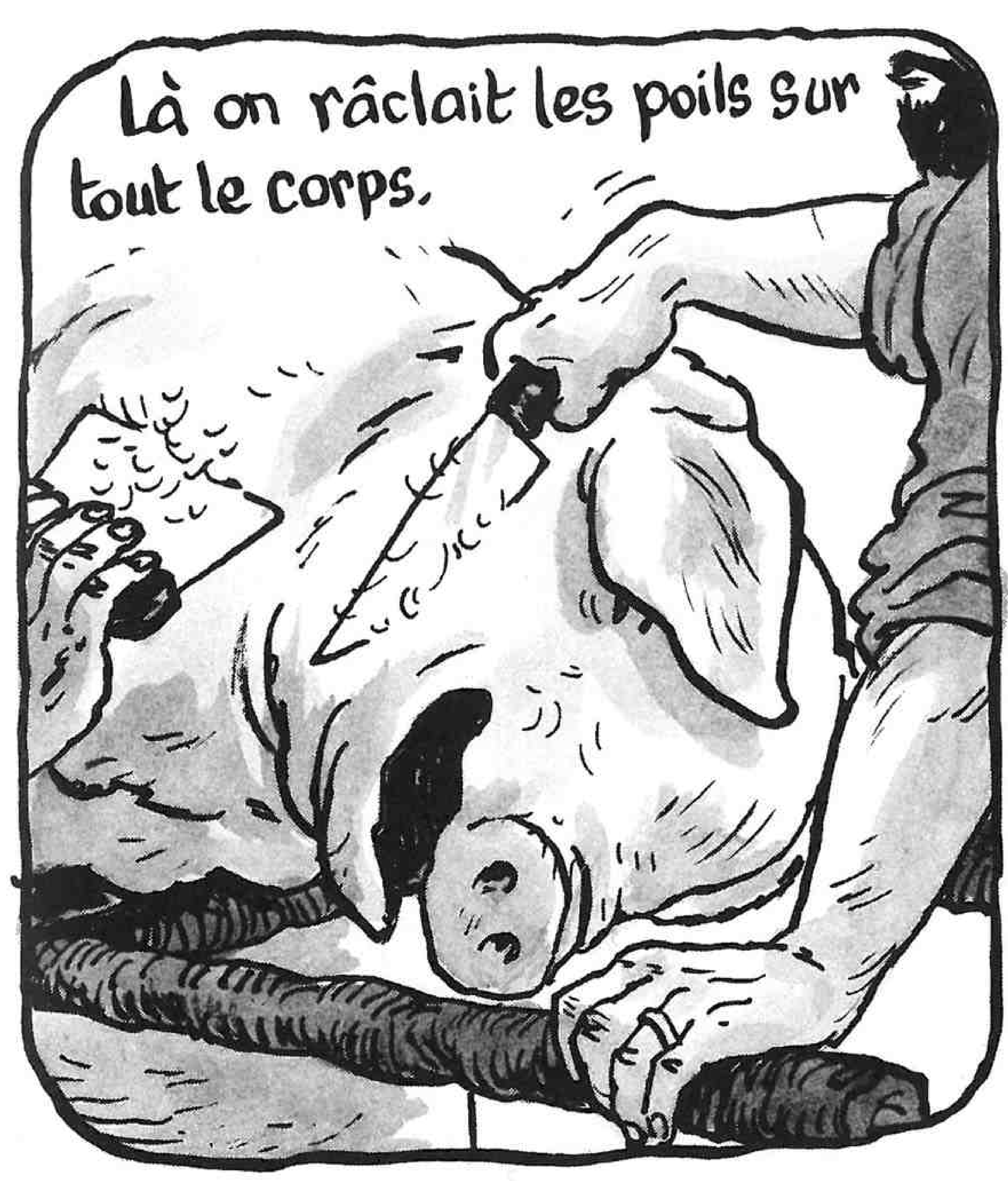

Après l'avoir assommé, il fallait le pendre pour le saigner.

Une fois pendu, on perçait à un endroit précis dans la gorge pour que le sang coule le plus vite possible. Il fallait touiller pour que le sang ne coagule pas.

Ensuite, le sang était mis en bouteille pour plus tard.

Il y avait des filles avec vous?
Non, c'était un truc de gros bras!
Fallait aimer le gore quand même!

Après l'avoir saigné, il fallait ébouillanter le cochon dans une grande cuve.
Il y avait des mesures très précises que le "Saigneur" nous avait apprises:
Trois bidons et une casserole d'eau bouillante plus une demi-casserole d'eau froide.

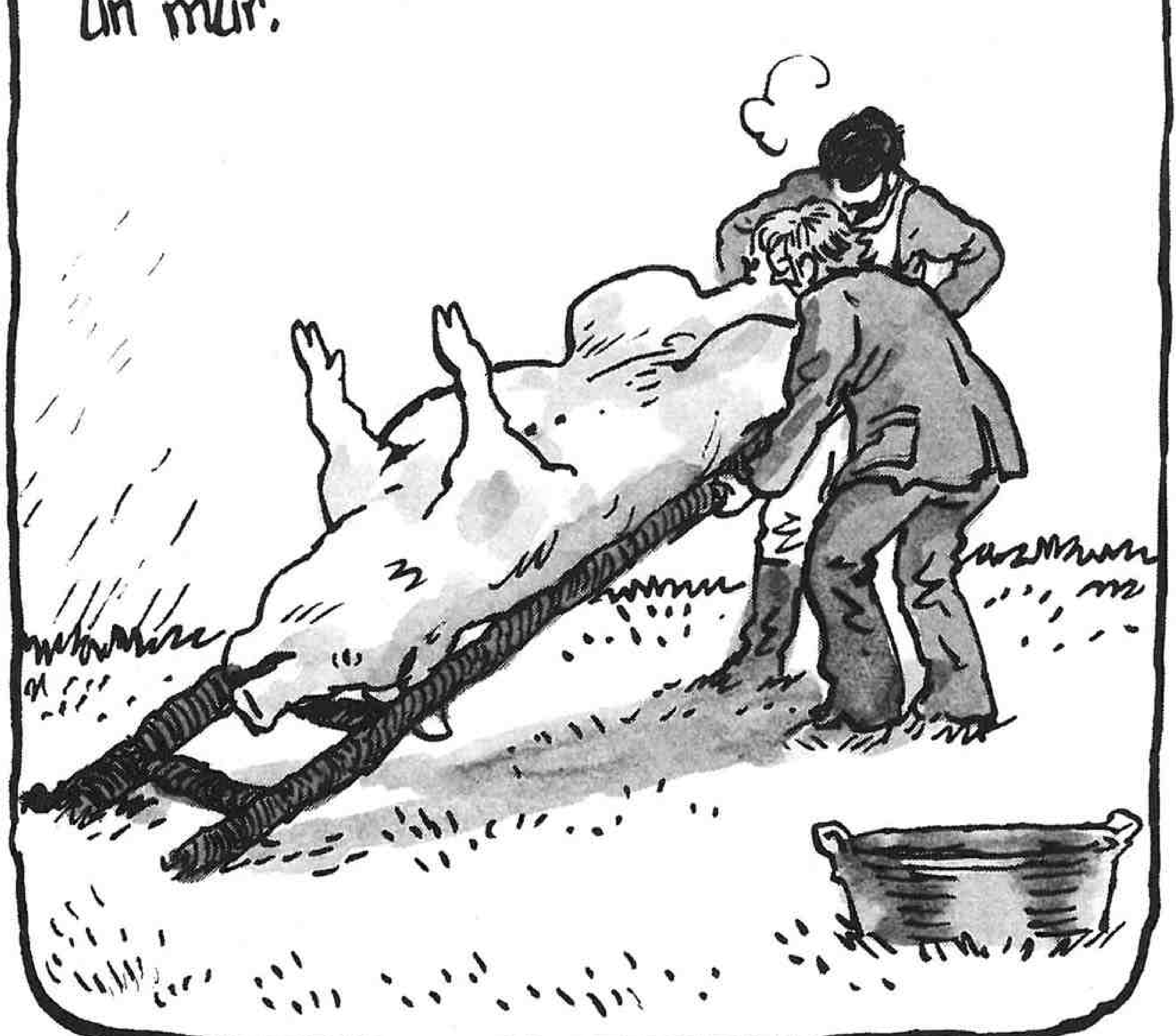
Puis on le couchait sur une échelle au-dessus de la cuve.


Là on râclait les poils sur tout le corps.


Puis on fermait "la tripe du cul".


La quoi?
"La tripe du cul"! En fait il s'agit de séparer l'anus de la chair et de fermer le tout avec une ficelle.
Pourquoi?


Pour éviter que la merde foute le camp!
Ah oui! Je comprends mieux quand tu disais "aimer le gore."
Oui, surtout qu'on avait beau les faire jeûner 2 ou 3 jours, il y en avait toujours!

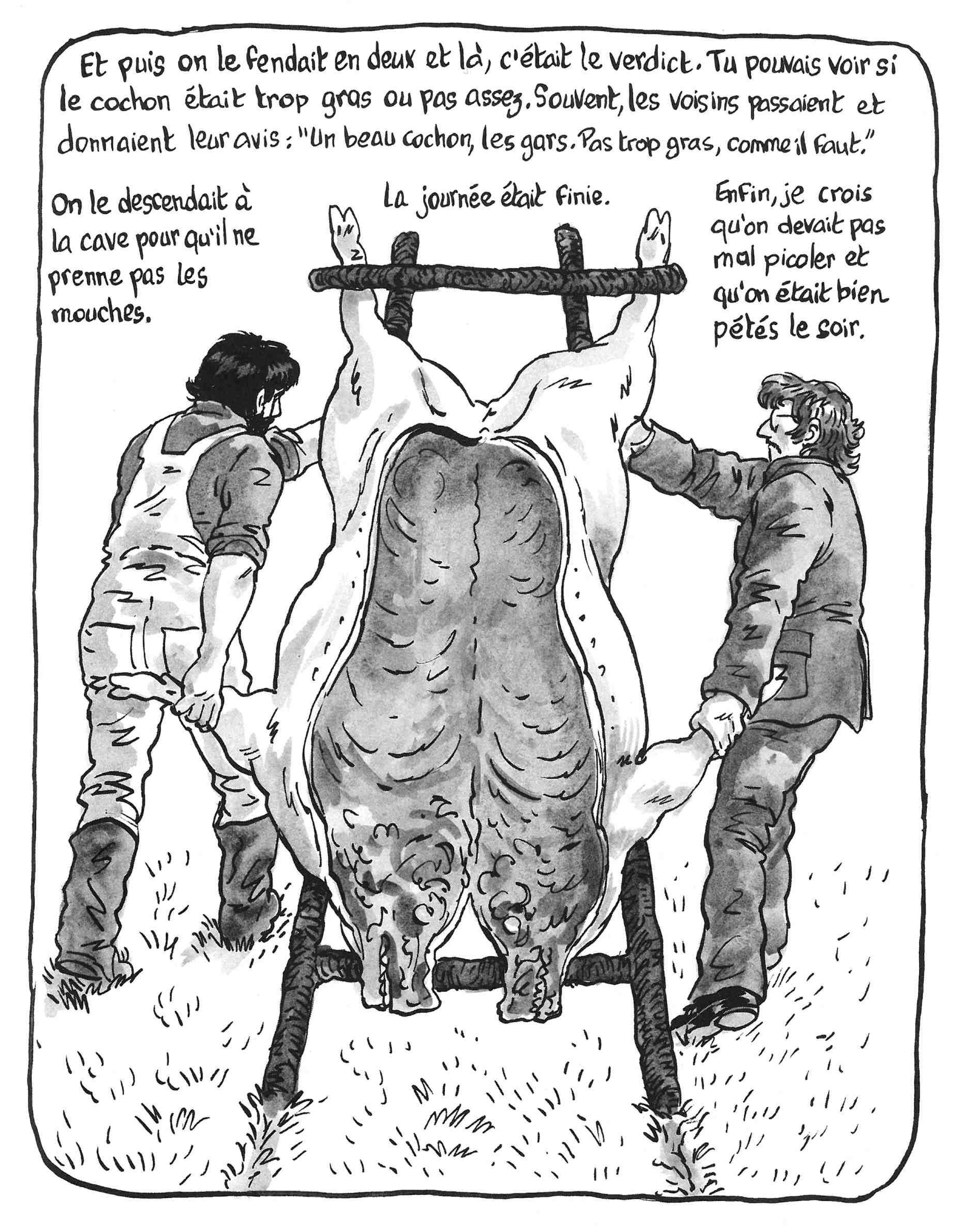

Ensuite, on l'accrochait par les tendons à l'échelle et on le mettait contre un mur.


Là, on lui ouvrait le ventre.


Ça permettait de dégager...


... toutes les tripes...


... que l'on récupérait dans une bassine.
PLOF!


Et puis on le fendait en deux et là, c'était le verdict. Tu pouvais voir si le cochon était trop gras ou pas assez. Souvent, les voisins passaient et donnaient leur avis : "Un beau cochon, les gars. Pas trop gras, comme il faut."
On le descendait à la cave pour qu'il ne prenne pas les mouches.
La journée était finie.
Enfin, je crois qu'on devait pas mal picoler et qu'on était bien pétés le soir.

Le lendemain matin, on se levait vers cinq-six heures. On prenait les moitiés de cochons sur le dos et on les montait dans la salle commune pour les découper.









Ensuite, vers les neuf heures, tout le monde arrivait. Les filles bien sûr, car à la campagne, la charcuterie, c'est l'affaire des filles.

C'était pas un peu sexiste, ça?

Ah non, parce que chez nous, les gars participaient aussi! Chez les voisins, c'était: les gars tuent le cochon et boivent des coups après et les femmes font le reste.

Les voisins passaient aussi ce jour-là ?
Les voisines surtout. C'est avec elles qu'on a appris
la charcuterie. Elles nous prêtaient le matériel électrique pour les saucisses, les boudins, etc.
Ouhla ! Encore du poivre, encore du poivre !
Les voisins venaient aussi, mais pas pour les mêmes raisons...
Elle est bien longue cette sau... saucisse !
Tu l'as bien en main, dis donc !
Hi !
Serre-la pas trop fort !

Pour les boudins noirs, il y avait pas mal de découpe aussi ?

Oui, mais d'abord, on faisait cuire tous les bas morceaux dans une chaudière pendant 1 heure ou 2.

C'est ensuite qu'il fallait tout découper en tout petits morceaux. Il y avait tout le monde et on rigolait bien.

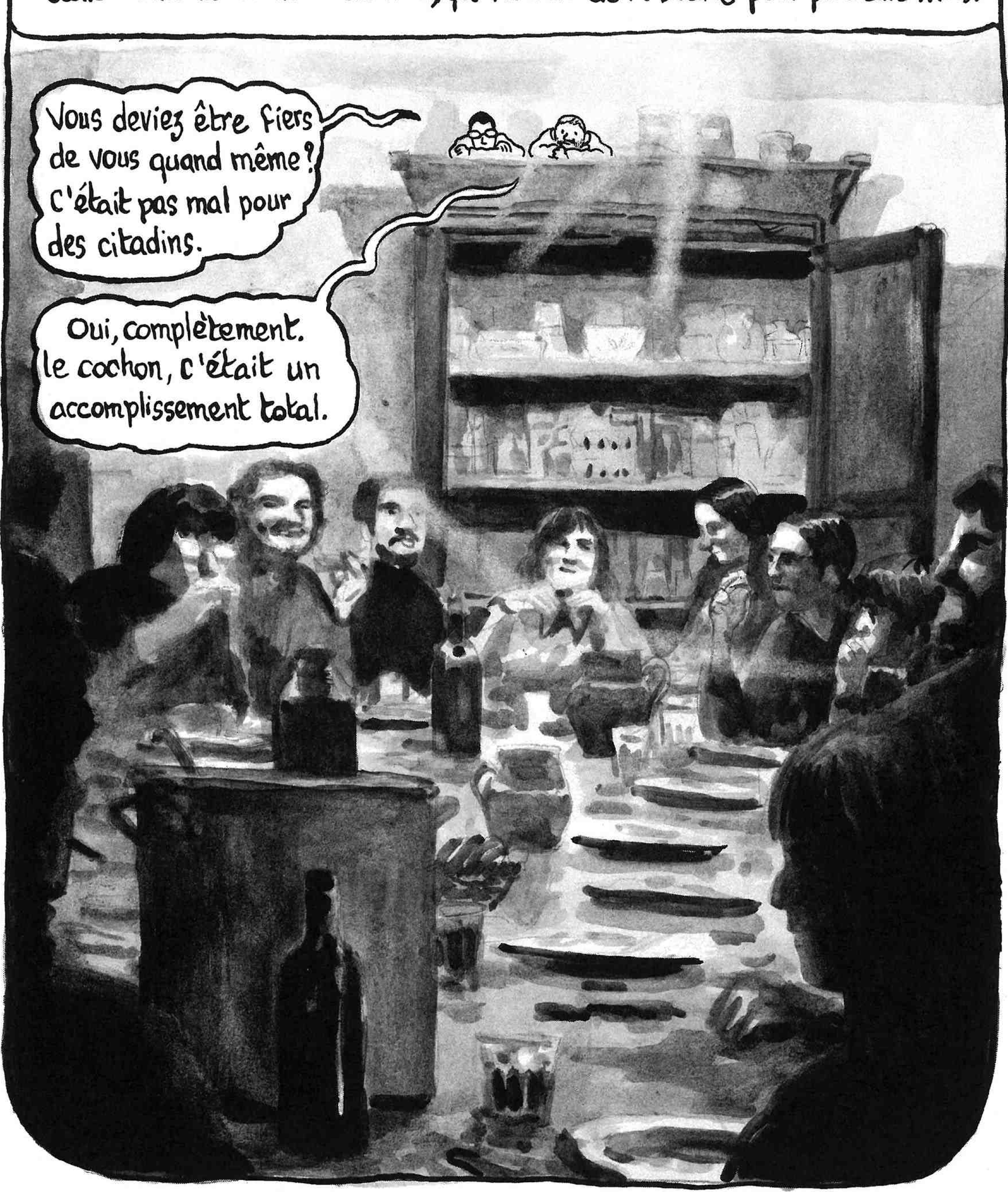
TAC TAC TAC TAC TAC TAC TAC TAC TAC TAC TAC TAC TAC TAC TAC TAC TAC TAC TAC TAC TAC TAC





Pour finir, on faisait cuire les boudins et on les faisait sécher pendant huit jours dans la salle commune avec les saucisses.

En général, le soir, on faisait un repas traditionnel, une sorte de grosse potée avec les bas morceaux. On se mettait tous ensemble et l'on mangeait. C'était vraiment une fête. C'était bien. Les congélateurs étaient pleins, on était contents et mine de rien, ça faisait de la bouffe pour plusieurs mois.



Je crois qu'on a fait le tour des bêtes, non? Ah tiens, au fait, vous n'aviez pas de cheval?

Ah non! Pas de cheval, parce que le cheval, ça n'était pas rentable. On avait toujours en tête : "Ça doit servir à quelque chose." T'as pas des bêtes pour faire joli ou pour aller te promener.

Ok... Bon, comme on l'a déjà dit, vous cultiviez la terre. Ça aussi, je suppose que vous avez appris avec les voisins. Comment ça se passait?

Oui, c'était le même topo que pour les bêtes. On a commencé par le petit jardin mais comme il fallait nourrir tout le monde, on a acheté un tracteur et on a étendu les surfaces cultivables.

Qu'est-ce que vous cultiviez?

Oh, la base: poireaux, oignons, pommes de terre, carottes, haricots verts, tomates, des choux pour les lapins, etc.






Tu veux dire que "le retour à la terre", petit à petit, c'est devenu moins marrant?
On en reparlera plus tard si tu veux, mais pour faire court, le "jardinage intensif", ça engageait toute la communauté, seulement tout le monde n'aimait pas forcément ça.


Éclaircir les carottes...
Planter les poireaux...


Cueillir les haricots verts...
Arroser, arroser...
Wof...


Désherber les oignons, désherber les poireaux, désherber, désherber...


Désherber, désherber...
Réparer le tracteur ...
Tomates, patates, haricots, carott

Vous aviez d'autres types d'échanges avec les agriculteurs ?

Oui. On leur empruntait leurs tracteurs en plus du nôtre pour transporter le bois que l'on faisait en forêt.



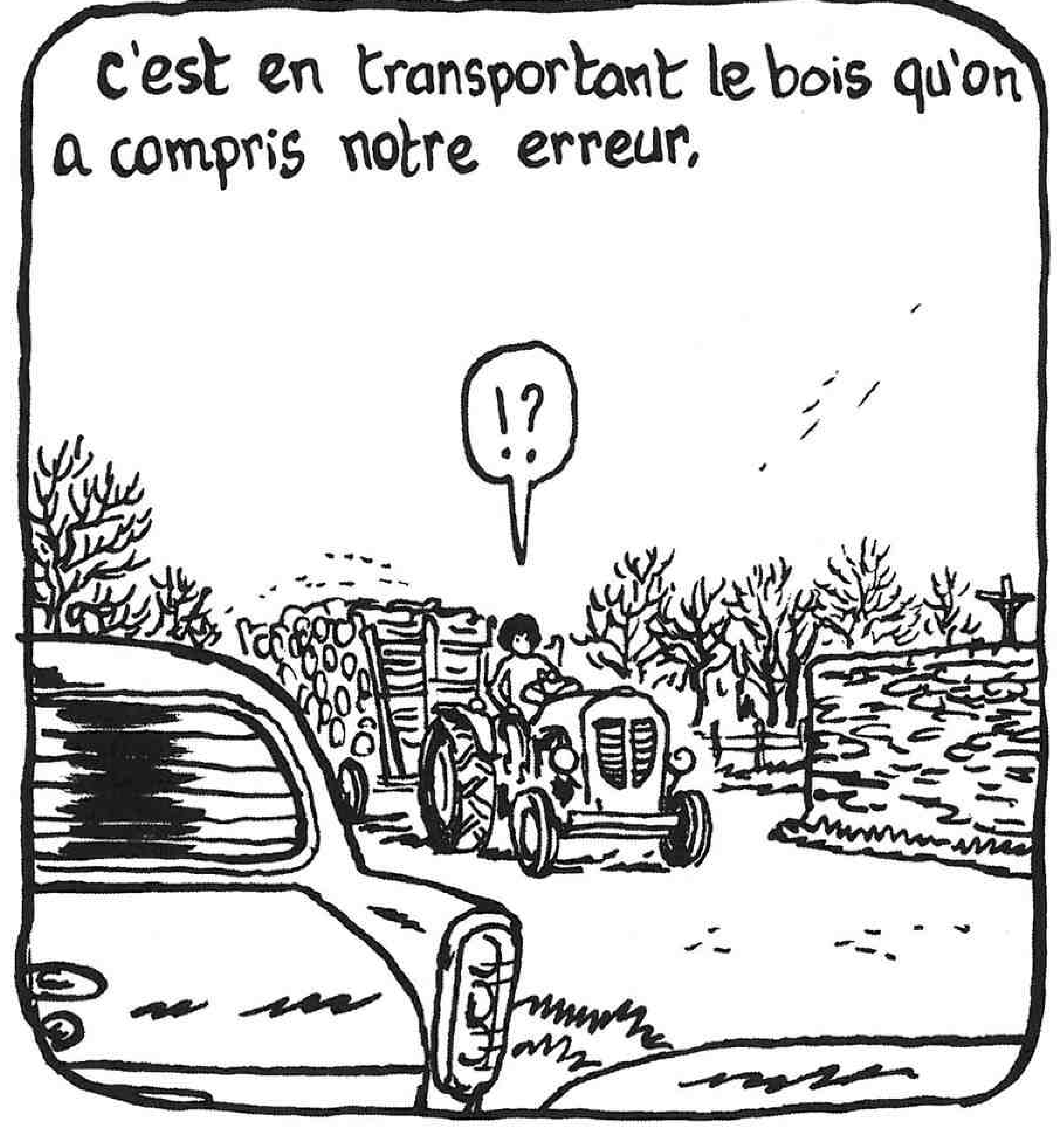


Une fois, on a commis un bel impair. J'étais allé demander les tracteurs et les remorques aux voisins. Je les ai trouvés bizarres mais bon, ils ont tous accepté sans rien dire.











L'un de nous est passé par la route du cimetière et s'est retrouvé coincé.
C'était le 1er novembre, le jour de la Toussaint !
Merde...
404
Le pire, c'est qu'il a fallu faire déplacer des voitures !
Comme ça traite les morts, ça traite les vivants !
Pas de respect !
Merde, merde, merde, merde...
Mais pourquoi tu nous l'as pas dit ! ?
Mais enfin ! Y'a pas à dire ! Les morts, ça se respecte, nom de Dieu !


Oui, malgré les bonnes relations tissées, il y avait parfois quelques dérapages. Enfin, ça n'était jamais bien grave, non ?
Non. Tu sais, c'est comme les bruits qui courraient sur nous, comme quoi on vivait tous à poils !
Le fantasme suprême !
Évidemment, moi ça pouvait m'arriver de sortir les fesses à l'air pour pisser un coup...
Oui et ça suffisait pour alimenter les commérages !
Voilà ! D'un bout de fesses aperçu, ça devenait : "Ils couchent tous ensemble !"
Tu sais qu'au 16e siècle, on vous aurait accusé de sorcellerie ?!
Sûrement ! Enfin, heureusement, tout ça nous passait au-dessus de la tête la plupart du temps.


Y'a un truc dont je ne t'ai pas encore parlé, c'est du foot !
Pour l'intégration, c'était un bon moyen. Dans une commune rurale, c'était le principal lien culturel.
Et quand je dis "culturel", je ne plaisante pas !


TIMY FCS
On était trois ou quatre de la Minoterie à jouer dans l'équipe du coin.


Alors là, le choc des cultures, c'était pas triste !
Nom de Dieu ! La conne ! Elle a pas mis mes chaussettes !
TIMY


Pour le féminisme, tu pouvais repasser !
C'est quoi c't'affaire ?!
TIMY F.C.S.
Elles sont même pas cirées !

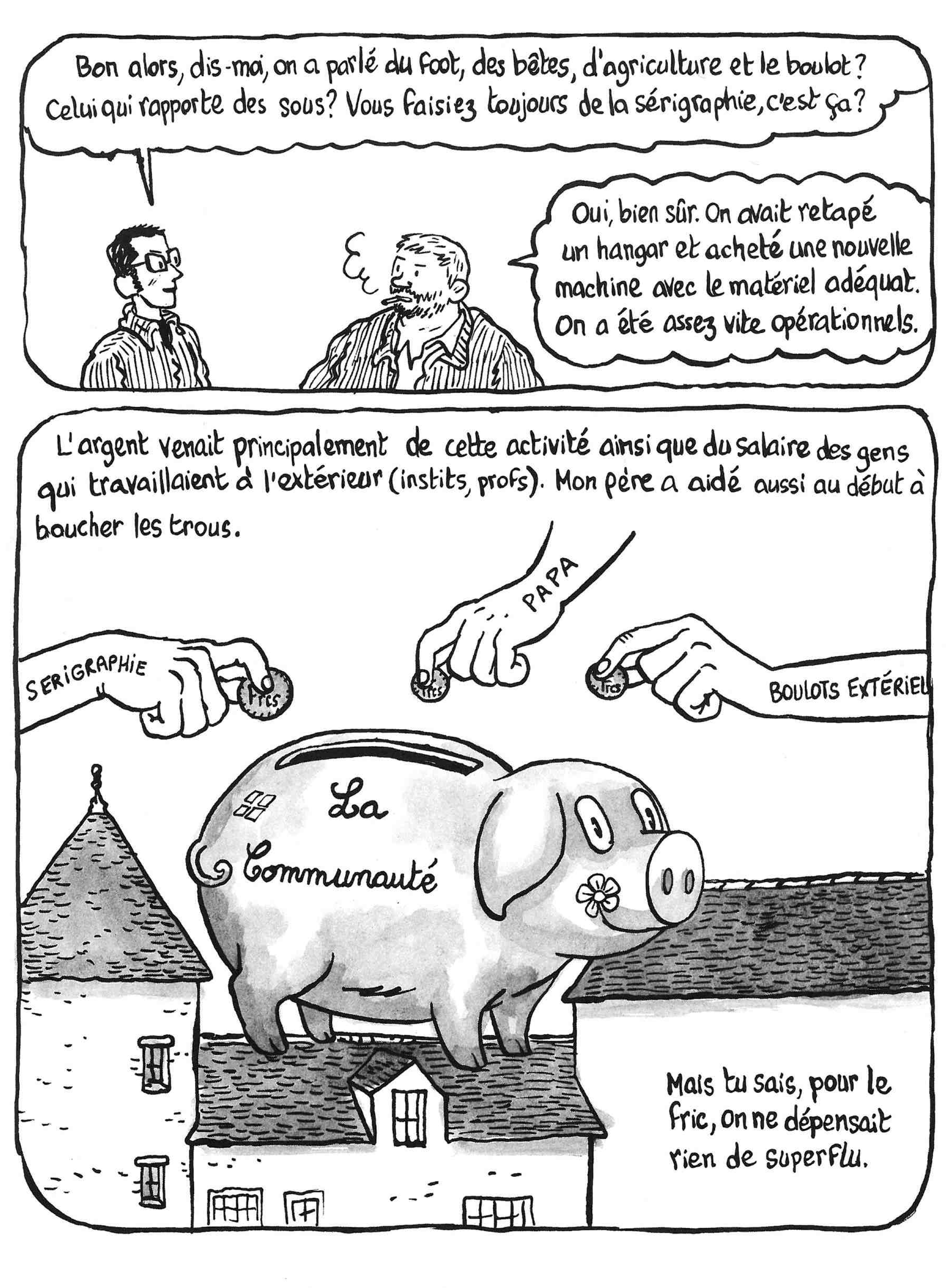








* Des gars de la ville !


Bon alors, dis-moi, on a parlé du foot, des bêtes, d'agriculture et le boulot? Celui qui rapporte des sous? Vous faisiez toujours de la sérigraphie, c'est ça?
Oui, bien sûr. On avait retapé un hangar et acheté une nouvelle machine avec le matériel adéquat. On a été assez vite opérationnels.
L'argent venait principalement de cette activité ainsi que du salaire des gens qui travaillaient à l'extérieur (instits, profs). Mon père a aidé aussi au début à boucher les trous.
PAPA
SERIGRAPHIE
Frcs
BOULOTS EXTÉRIEU
La Communauté
Mais tu sais, pour le fric, on ne dépensait rien de superflu.



Vous étiez devenus des "pros" de la sérigraphie?
À notre manière, oui! les rares représentants qui venaient étaient un peu surpris en débarquant chez nous.
SÉRIGRAPHIE 2000, bonjour!
Ritton, bonjour!
Partez gagnant en Sérigraphie!
Vous semblez avoir des petits problèmes d'humidité...
CÔT





Un peu si, mais on n'avait pas le choix. C'était les seuls avec qui ça marchait. Les plus dérangés, c'était les militants.

Les militants ?


Oui, on prêtait notre matériel à différentes personnes qui venaient travailler le soir, après le boulot. Parmi elles, il y avait des militants, trotskistes et gauchistes de tout poil.
Salut camarade ! Je viens pour les affiches.
Salut ! J'ai presque terminé.


Quoi ! Vous bossez pour ces enfoirés de capitalistes !
Ben, oui mais...

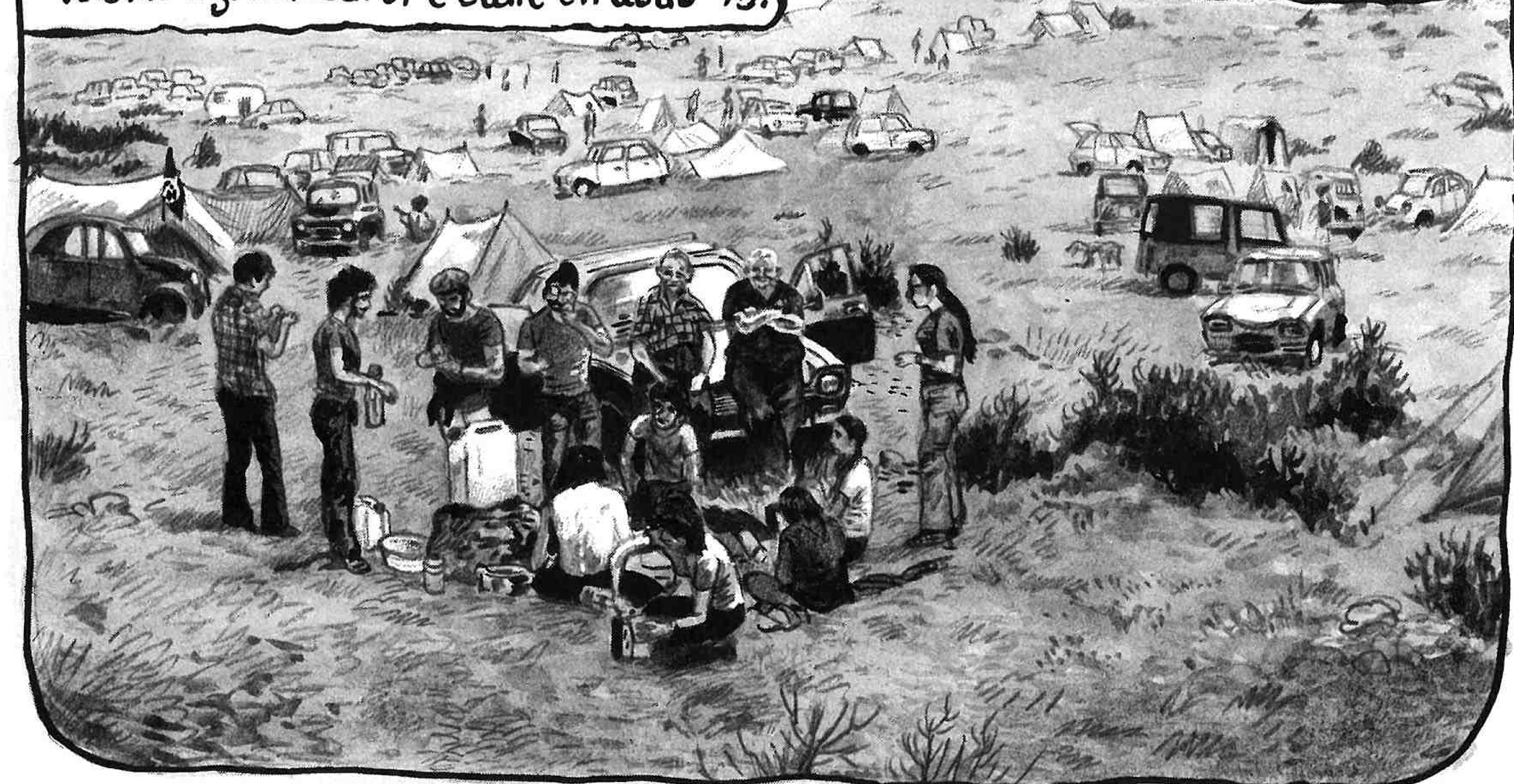

Ces types nous engueulaient allègrement...
Dis donc, on a un problème. C'est bouché.
Ah... oui, j'arrive.


...alors même qu'on leur prêtait notre matériel et qu'ils étaient incapables de se débrouiller seuls...
Dites donc, y'a plus d'encre là !
D'accord, j'arrive.

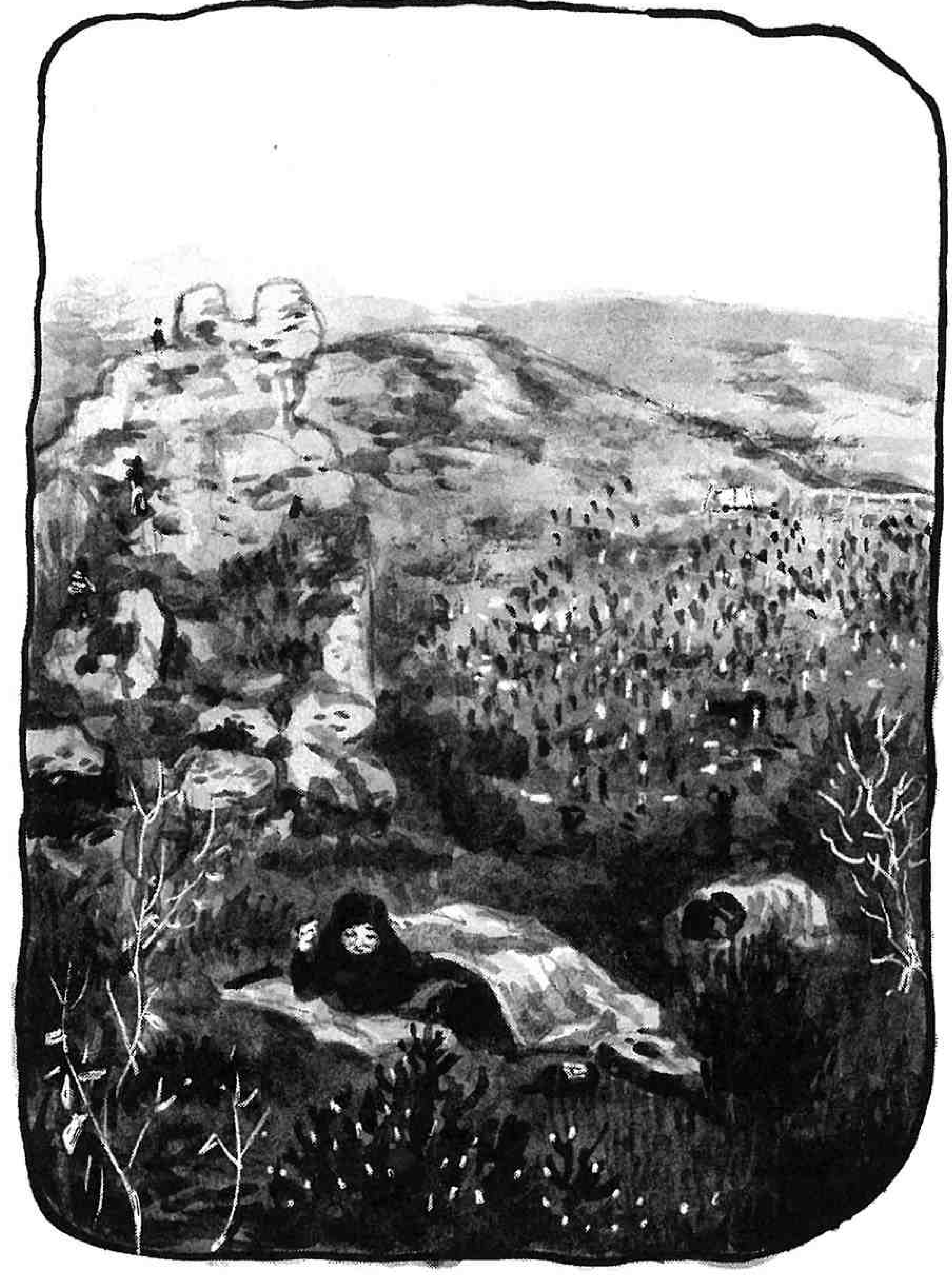

Et en plus, il fallait ranger derrière eux !
Bon, je file, je suis pressé.
Ah d'accord.
CHARLI
PETITS COMM
MÊMES VO

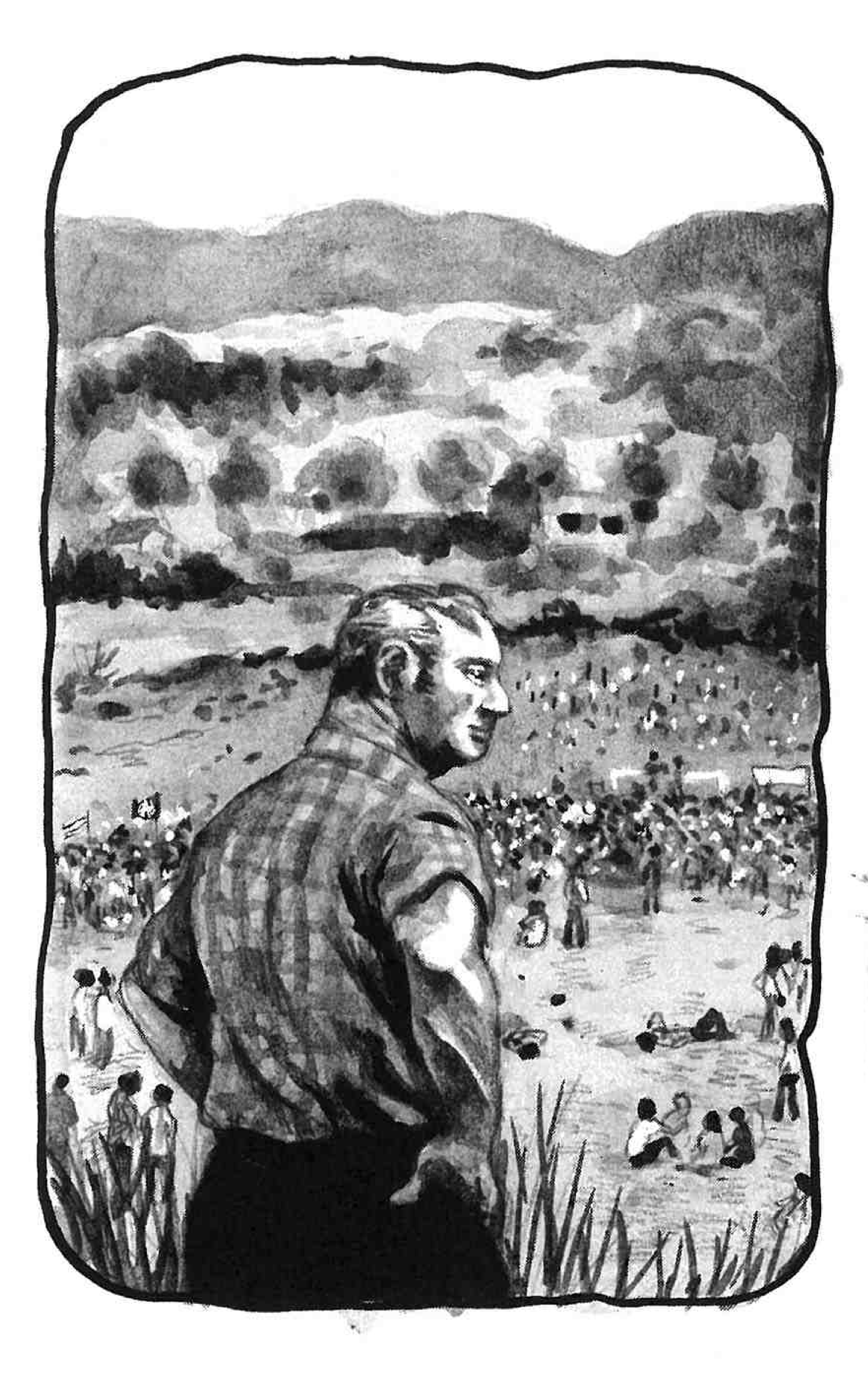


* Actuelle Confédération Paysanne.


Enfin, moi, non. Mais "on" y était. Un petit groupe est parti avec deux voisins agriculteurs. C'était en août 73.


COMBAT NON-VIOLENT
mdpt







Ça bougeait beaucoup à cette époque. On profitait de boulots très officiels pour tirer des adhésifs militants.



La juxtaposition était plutôt amusante. Aujourd'hui, c'est le contraire ; c'est la grande distribution qui récupère les slogans de 68 à des fins commerciales et démagos. C'est moins drôle.

Finalement, si l'on met l'expérience communautaire à part, vous n'aviez pas totalement abandonné le militantisme.

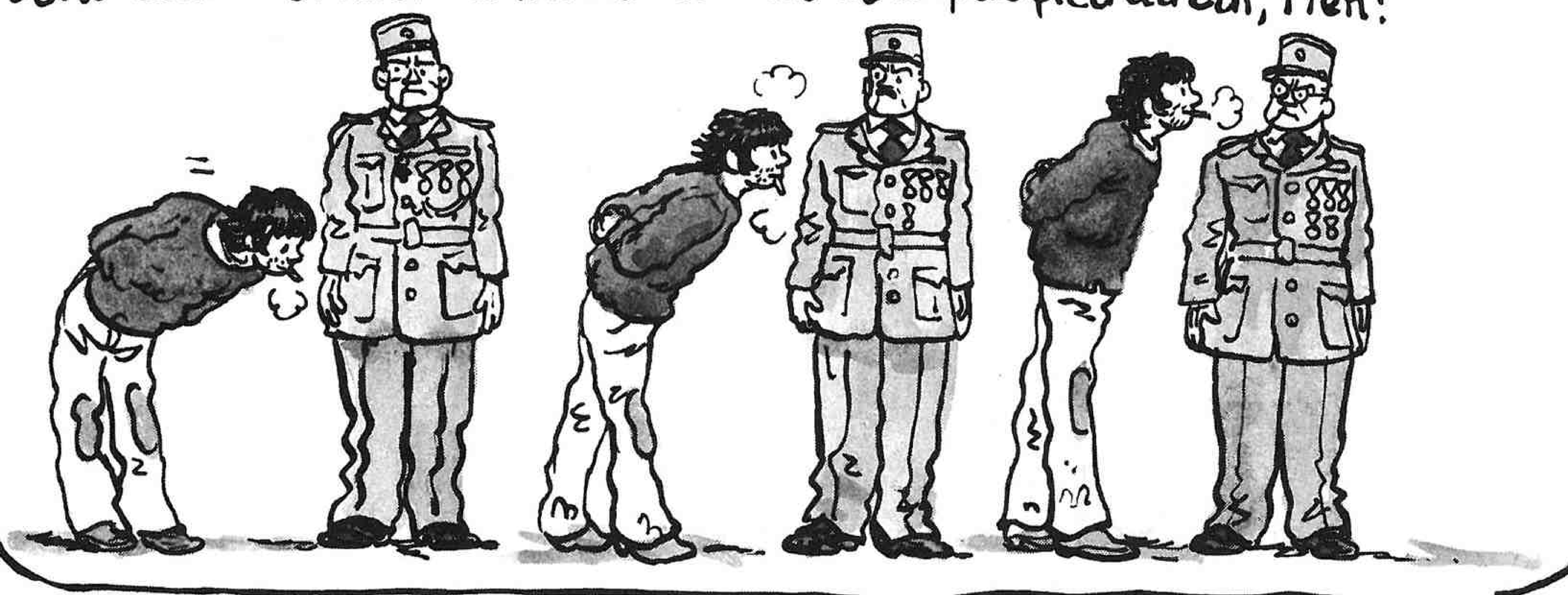
Pas totalement. On a toujours gardé le côté "non violent" et "anti-militariste".

On était pas mal à avoir été objecteurs de conscience, insoumis ou réformés.


Oui, toi, tu étais plutôt du genre provocateur avec tout ce qui portait un uniforme.
Héhé. C'est pas faux. Les gens étaient souvent démunis face à la provocation. Un jour, alors que j'étais objecteur de conscience aux "eaux et forêts", on passe en voiture devant une cérémonie militaire...

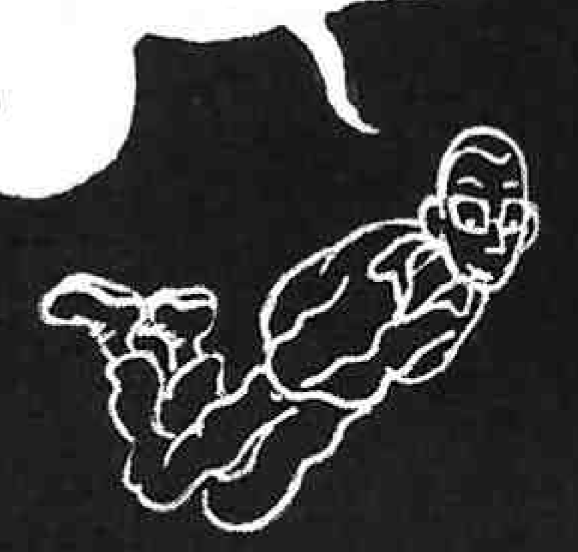

Rooh ! Regarde-moi ça ! Attends, on va se marrer.
TATARATATA!
RANTAMPLAN!


Je suis monté sur l'estrade officielle avec mes cheveux longs et mes fringues "cracras".

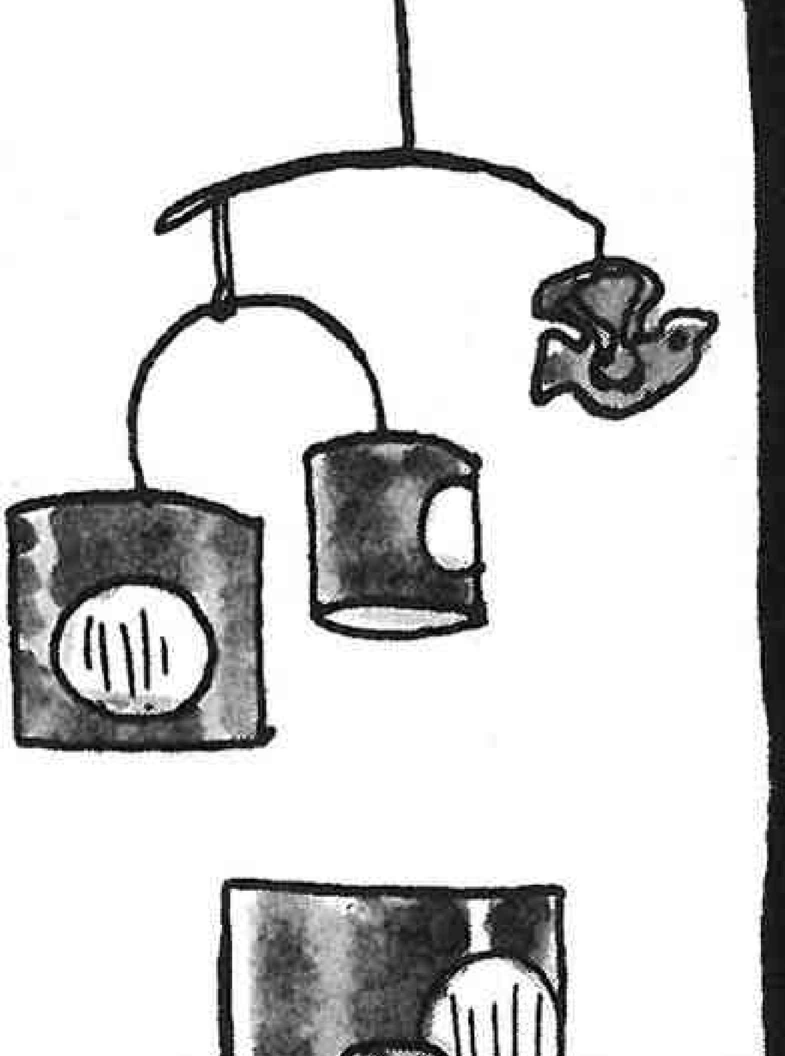

Je me suis mis à regarder les officiers de la tête aux pieds comme des bêtes curieuses. Personne n'a rien dit. Pas de coup de pied au cul, rien !

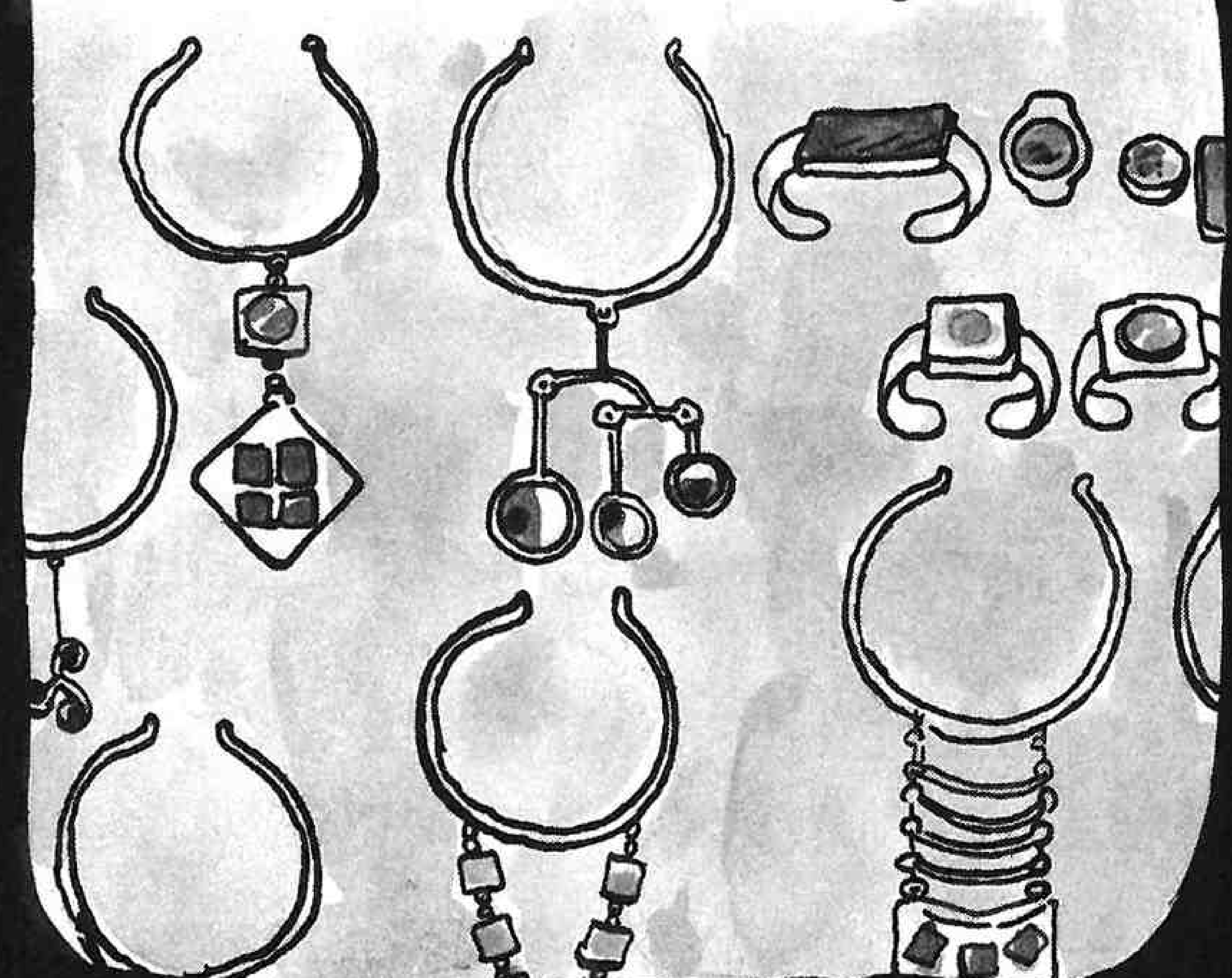

Oui, enfin, ça c'était plutôt "bon enfant", mais tes filles m'ont raconté leur angoisse quand vous vous faisiez arrêter sur la route par les flics.
Ah oui, mais là, j'étais con. J'étais agressif. J'ai fini plusieurs fois au poste. Depuis, j'ai mis de l'eau dans mon vin, heureusement !
Papiers du véhicule, s'il vous plaît.
Non !
Pardon, Monsieur ?
Dites donc, vous en avez un joli sifflet !
Vous vous moquez de moi ?
Arrête papa !
On peut siffler dedans, Monsieur l'agent ?
Vous voulez jouer au plus malin ?
On va aller en prison !
Yann, arrête !
Sortez du véhicule, Monsieur.
Tu n'avais pas peur des conséquences ?
Pas trop non. Tu sais, c'était l'époque "CHARLIE", "HARA-KIRI". On était "rentre-dedans". Flic ou pas flic, on faisait ce que l'on avait envie de faire. C'était l'idée en tout cas.


Bon, revenons au boulot, si tu le veux bien. Vous vous êtes cantonnés à la sérigraphie?
Non. En fait, ceux qui travaillaient à l'extérieur n'avaient qu'une envie, c'était de venir travailler à la Communauté.
Et alors?
gling! Cling!
Et alors, on s'est diversifiés. C'était le plein essor de l'artisanat. Pas mal de gens étaient partis à la campagne et faisaient du tissage, de la peinture sur soie, de la poterie, etc.
Ouais, des vrais trucs de "babas cool" quoi!
Si tu veux.
68 avait provoqué ce retour du "savoir-faire" traditionnel. C'était souvent des autodidactes qui réapprenaient les vieux métiers.
Et puis l'économie fonctionnait à bloc et l'import était encore assez marginal.


Donc, vous vous êtes mis à l'artisanat.


Oui. On a fait un tas de choses.

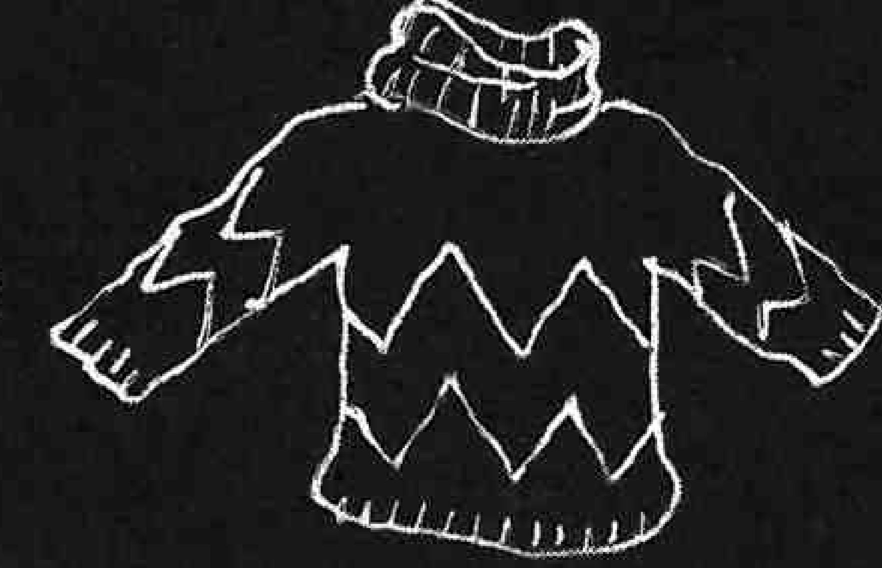

Des lampes.


Des bijoux à base de galets.

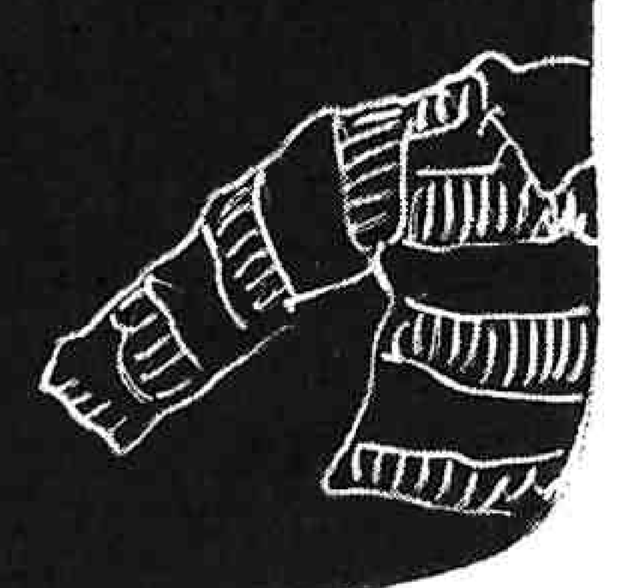

Des meubles.

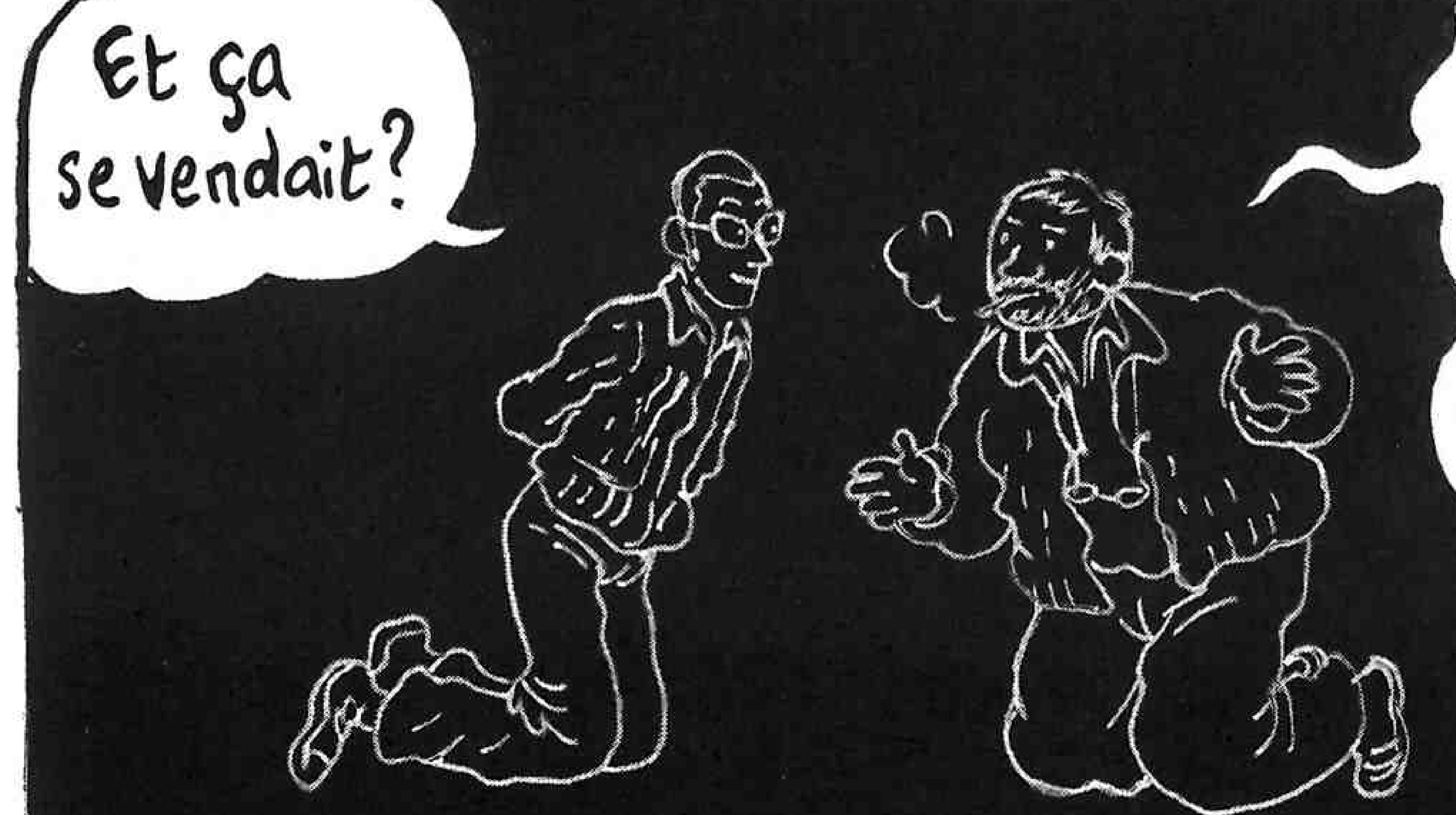

De la déco.


Des pulls tricotés main!









On a même fabriqué un métier à tisser, acheté la laine parce que ça intéressait quelqu'un.






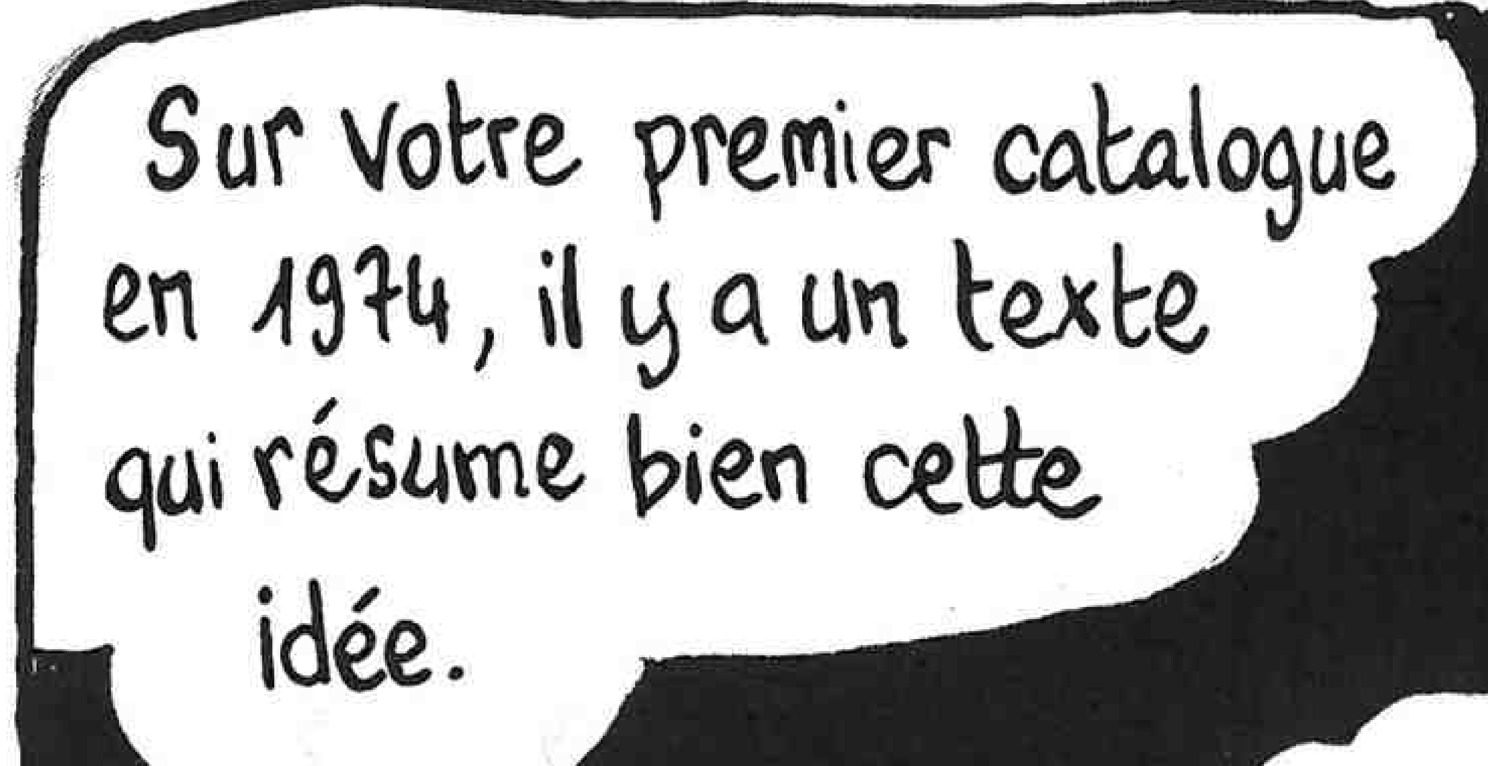




Mais il faut dire qu'à part mon père et une ou deux personnes, on n'y connaissait pas grand-chose dans ce domaine. Et puis on ne se posait pas la question de savoir si ça marcherait ou pas.



En même temps, on continuait à construire des maisons et tout était lié. On disait : "Travail, vie entière."
C'est-à-dire ?
Tout était mêlé : jardin, bêtes, construction, mécanique, enfants, artisanat.
LES CHOSES
G. PEREC.





"groupe d'artisans
autour d'un vieux
moulin
aux marches de Bretagne
ils essaient
hommes femmes et enfants
que leur travail devienne
vie...
que le travail soit œuvre,
et l'œuvre vie entière.
Que l'on tente de vivre
au-delà des horaires
au rythme retrouvé
des ailes du moulin
selon l'humeur
des vents
qu'on puisse s'arrêter
prendre le temps de vivre
c'est le temps de créer.

Ils offrent ce labeur
à leurs amis des villes
et l'amour de leurs
mains."

Oui. C'était pas très léger, c'est le moins que l'on puisse dire. Ensuite, de catalogue en catalogue, on a réduit le texte. Heureusement!

C'est carrément "Fleur bleue"! Il n'y a plus qu'à rajouter: "si tous les Hommes de bonne volonté voulaient bien se donner la main..."

J'vais pleurer!




Je me moque, c'est vrai, mais finalement, derrière ce discours qui a un peu mal vieilli, il y a, plus que jamais, votre projet qui avance. Ça n'était pas du flan!
Oui, tu as raison. Ça n'était pas juste pour faire joli. On y croyait.
Bien sûr, on était nombreux et tout ça n'était pas très rentable. De plus, ceux qui avaient des enfants travaillaient à mi-temps.
Et puis on sortait du féminisme et comme on était très concernés, on partageait le boulot et les tâches ménagères, hommes et femmes confondus.
Mais peu importe le sexe et les compétences de chacun, tout le monde devait toucher à tout.
Tu vas à la sérigraphie?
Oui, et toi?
Oh, à la maison. Ch'uis de ménage!

Ça pouvait franchement surprendre les voisins quand ils passaient nous voir.









Et ces différences de mode de vie ne vous gênaient pas devant les voisins?
Ah non, au contraire! On ne le cachait pas, on le montrait. C'était idéologique, donc c'était logique.
Oui, ça participait de cette idée de "l'exemple."
Exactement.
Et ça a porté ses fruits?
Si tu veux dire par là: "Est-ce que les agriculteurs se sont laissé pousser les cheveux, ont adhéré aux idées du féminisme et se sont mis en communauté?" La réponse est non! Mais je crois qu'on était une bouffée d'air frais dans un milieu encore très traditionnel. Surtout pour ceux de notre génération. Ça les interrogeait. Certains venaient souvent chez nous. Et puis je crois tout simplement qu'on a accompagné l'évolution de la société, en général.





Puisqu'on reparle d'idéologie, je voudrais que tu me parles des "règles". Parce que je suppose que dans un projet comme le vôtre, il vous fallait en instaurer au plus vite.

Oui. Assez vite, en effet. Et là encore, parce qu'on était une "communauté sérieuse" par rapport au mouvement communautaire en général.

Est-ce que c'est ça qui explique que personne de l'extérieur n'ait cherché à s'installer?

Tu sais, on était un groupe très normé, se connaissant tous de longue date, et inconsciemment nous étions très fermés.

Vous n'ouvriez aucune porte?

C'est pas ça. Comme toute communauté, il y avait du passage et nous avions plein de copains, mais les gens ne restaient pas. Le travail, les règles, les couples, tout ça devait faire un peu peur.

Salut camarade!

Salut!

Vous faites quoi, là?

c'est "le travail vie entière". Tu veux essayer?

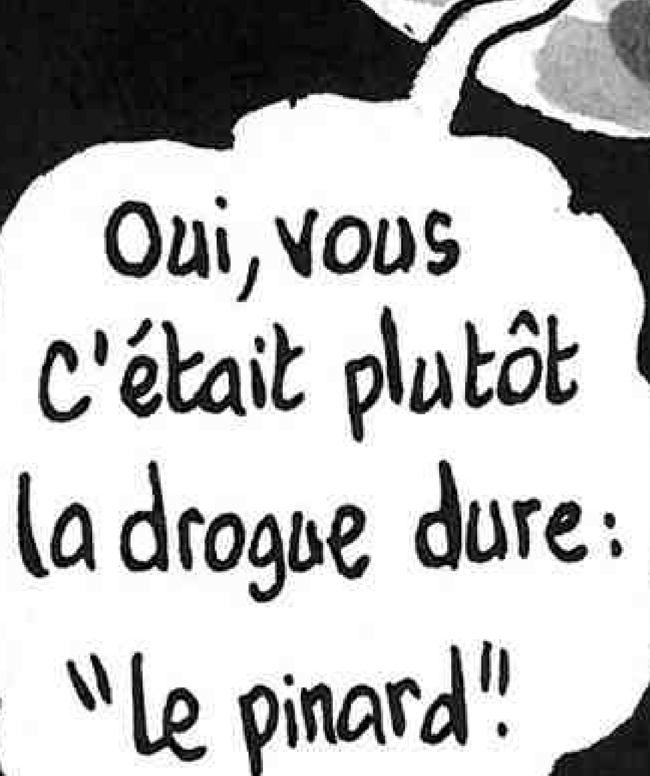
Ohla! J'ai oublié un truc dans le Sud! Je repasserai plus tard!

OK.

Travail, vie entière! Les malades!

Salut!


Finalement, le côté sérieux, ça vous a préservés d'éventuels "profiteurs", aussi ?
Oui. Sans doute. On était trop rigoureux pour des gens comme ça. On ne couchait pas tous ensemble, on ne prenait pas de drogues.
Et la "libération sexuelle", alors? Vous êtes passés à côté ?
Non, mais on a connu ça plus tard. À notre manière. On en reparlera.
Et les drogues? Même pas un p'tit pétard par-ci, par-là ?
Très peu, en ce qui me concerne. Ça se faisait peut-être plus à l'extérieur, dans les fêtes, mais ça n'était pas une pratique.


Oui, vous c'était plutôt la drogue dure: "le pinard".
Hihi! Pour moi, oui, c'est sûr! Et c'était du vin de pays assez vert. C'est pour ça que j'ai l'estomac fragile, maintenant.

Bon, encore une fois, on a dévié du sujet. Parle-moi des règles.

Oui, bon, alors : il y avait les règles idéologiques et les règles pratiques. Concernant l'idéologie, mon père avait rédigé un texte. Ça lui tenait à coeur. Nous, je crois qu'on s'en foutait un peu plus.

CHARTE de la COMMUNAUTÉ

Article I

Personne ici ne fait la loi. Mais le groupe unanime reconnaît les lois de la vie. Chaque article du projet engagera chaque membre totalement.

Article II

Nous rejetons toute hiérarchie. Le seul pouvoir reconnu par nous jusqu'à société nouvelle est celui de notre groupe.

Article III :

Le pouvoir, c'est le savoir. Ne pas chercher le savoir, c'est accepter le pouvoir. Dans une vie de groupe, tout intéresse tous.

Options minimales communes : mise en cause de tout système religieux, philosophique, politique ou social.

Article IV

Autant nous rejetons des structures systématiques (État, religion, syndicats nationaux, armée, école d'État ou agréée), autant nous croyons aux structures…

… naturelles et en particulier, la commune. Nous nous efforcerons de nous y intégrer et de participer à sa vie.

Article V

L'armée, instrument de tous les crimes, de toutes les structures capitalistes et socialistes, instrument de tous les pouvoirs, nous la condamnons comme périmée, hideuse et néfaste. Nous militons tous par la non-violence et l'objection de conscience.

Article VI

Nou partons non pas de l'entreprise, de l'a ité technique et professionnelle e l'homme, mais de l'homme lui-même. travail a pour nous valeur de vie en

VII

rejet propriété privé
cap et la prop
aux des str
état-entreprise s
qui correspondent a
exploitation de l'h

cling !

À relire maintenant, ça fait drôle mais je crois que malgré les excès, ça reflète bien l'époque et les choix qu'on avait fais.

Et encore, y'a pas tout là !


Bon, les trois premiers articles, ce sont les bases générales. Ensuite, ça se précise...
Hihi! On retrouve bien le camarade Klaxon! Il n'a pas beaucoup changé.
On dirait un peu le Léo Ferré des années 70, mais en plus politique et moins poétique!
L'article IV reprend l'idée d'intégration au sein de la commune.
Oui, Oui, je sais. En allant dans les caves.
Mais quand il écrit que vous rejetez "l'école d'État ou agréée", ça veut dire que vous pensiez à un système d'école parallèle pour vos enfants?
Ah ben oui, forcément! Ça allait de pair avec l'esprit communautaire. À l'époque, on disait: "L'école programme les enfants pour la société que nous refusons."

Et puis je crois qu'on avait tous, plus ou moins, des souvenirs personnels, peu exaltants de l'école.

Je dois.
Je ne dois p
CRAIE
3x3?
10?
ANE
Je vois...






Alors, pour ma tarte, j'ai trois pommes et j'en rajoute une. Ça en fait combien en tout?
Tu vois, les mamans lapin, c'est comme nous. Elles ont une petite fente là.
D'abord, bien ratisser, ensuite les graines, mais pas trop profond.
Ah, qu'elle était jolie, la chèvre de monsieur Seguin!
Et puis les voisins auraient apporté leur contribution…
Avec le lait, on fait le beurre, le fromage…
POUAH!
Et les pâtes, ça pousse dans les champs?
Le coq, c'est le papa, et la poule, c'est la maman!
Et les poules, elles ont une p'tite fente comme nous?



Finalement, l'école parallèle ne s'est pas faite, mais on y reviendra.
Bon, l'article V, on en a déjà parlé. L'armée, la non-violence...
l'article VI concerne le travail. Tu connais aussi.
Le VII, c'est la propriété. Là aussi, c'est du concret. Tous les lieux appartenaient à une association et tous les revenus, quelsqu'ils soient, allaient dans une caisse commune.
CAISSE COMMUNE
Encore une fois, tout ça peut prêter à sourire, mais c'est bien la base de tout ce qui s'est mis en place par la suite.


Bon, ça c'était pour le côté théorique des choses. Et pour la pratique alors ?
Ça c'est fait petit à petit, en discutant. On avait une réunion tous les vendredis soirs dans la Salle Commune, au premier étage de la grande minoterie. D'abord, on mangeait tous ensemble, ensuite, on faisait le point sur les différentes activités de la communauté.
COMPTES

Bon alors, les rentrées d'argent.
Ateliers : 15 000 francs
Salaires extérieurs : 2 100 francs
Étrennes : 500 francs
Allocations : 1 100 francs

Les revenus de la caisse commune couvraient tous les frais. Aussi bien les voitures et l'essence, que la bouffe, l'électricité, les logements, etc.

Vous n'aviez pas un peu d'argent personnel? Un peu comme de "L'argent de poche"?

Alors, si. Chaque couple ou célibataire avait une "référence mensuelle" pour acheter ce qui n'était pas fourni par la Communauté.


Par exemple, si tu recevais des copains et qu'il n'y avait plus de lapin ou de poulet au congélo...

Rah, merde! Qu'est-ce que je vais leur faire à bouffer, moi?!

Y'a plus rien au congélo. J'vais au bourg acheter un poulet!

T'oublies qu'on a déjà fini la référence!

Ben oui, mais j'vais pas leur faire bouffer que des lentilles.



Cette référence était fixée en début d'année. On faisait selon les besoins. Si t'avais des enfants, tu touchais plus que si tu étais célibataire. Enfin je crois...
Le reste était géré par des caisses.
CAISSE AGRICULTURE
CAISSE INTENDANCE
Après le repas, on balayait caisse par caisse.
CAISSE LOYERS
CAISSE ENTRETIEN
CAISSE MECANIQUE
ASSURANCES ESSENCE...
CAISSE ENERGIE
FUEL
CAISSE MUTUELLE
CAISSE DIVERS
VIN
Chacun faisait un compte-rendu de celle dont il s'occupait.









La caisse intendance.

Je me suis renseignée et en tant qu'association, on va pouvoir aller aux Halles. Ça va coûter moins cher pour toute l'épicerie. On pourra peut-être avoir des prix intéressants sur les fruits par exemple.



La caisse mécanique.



Les caisses entretien, maisons, loyers.



La caisse énergie.



La caisse divers.







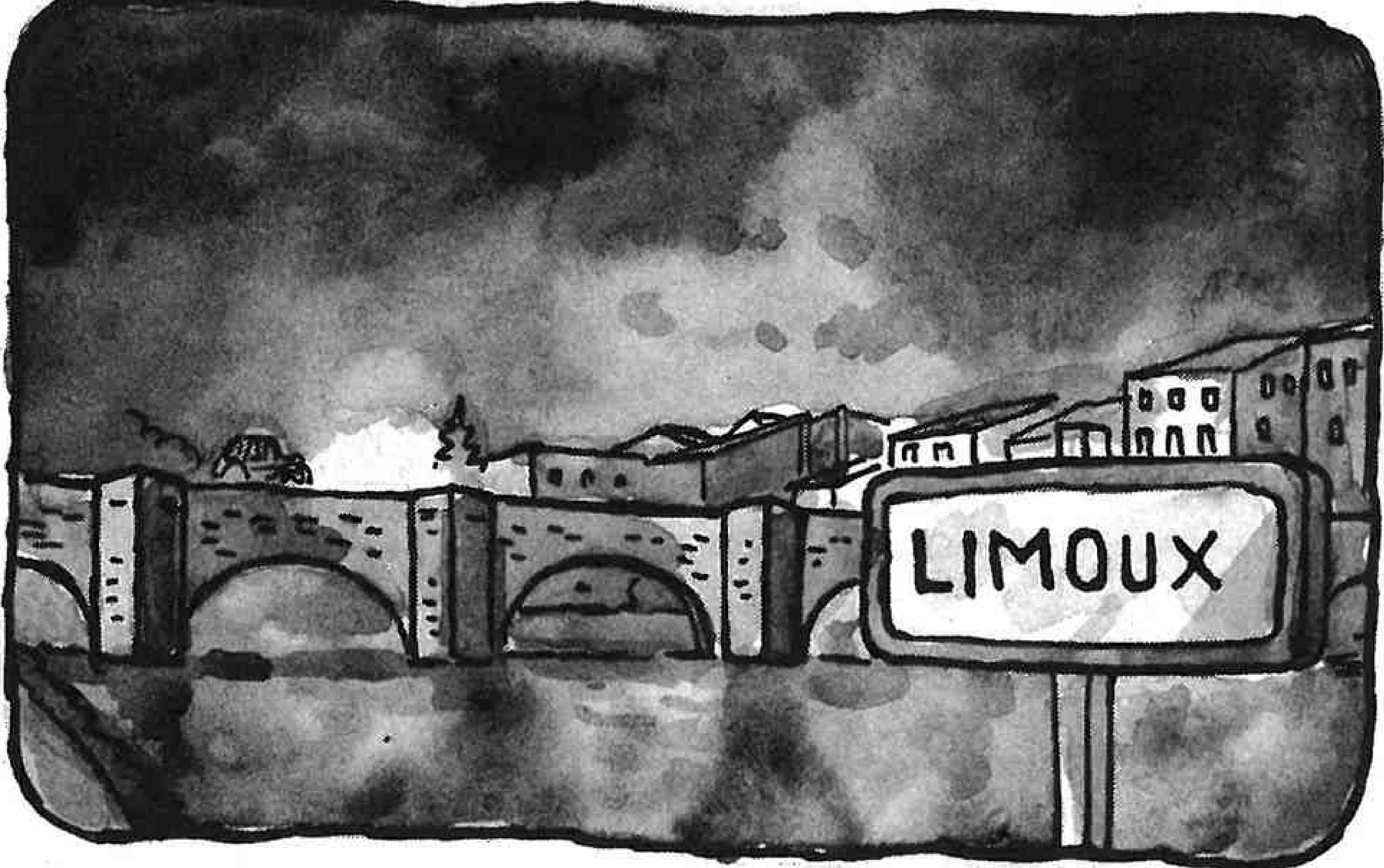
Ah non. On y mangeait ensemble tous les midis. C'est seulement le soir que chacun mangeait chez soi, à part pour les célibataires qui mangeaient ensemble.




Dis-moi, on a parlé de travail, des règles, d'argent, mais je suppose que vous preniez aussi des vacances?
Oui bien sûr. À part la première année, on en a toujours pris.
Et vous partiez "en communauté"?
Ah non! ça arrivait que l'on parte en groupe mais pas systématiquement.
On vivait quand même beaucoup les uns sur les autres, sans mauvais jeu de mots! Alors ça faisait du bien de respirer un peu, de se retrouver en famille.
Nous, par exemple, on partait dans le Sud chez les fameux copains des PO. Comme on avait pas trop de fric, c'était des vacances idéales : pas chères, dépaysantes et surtout, on y découvrait une autre manière de vivre, différente de la nôtre.


En général, on partait le soir pour rouler la nuit.
TÛT! TÛT! TÛT!




LIMOUX

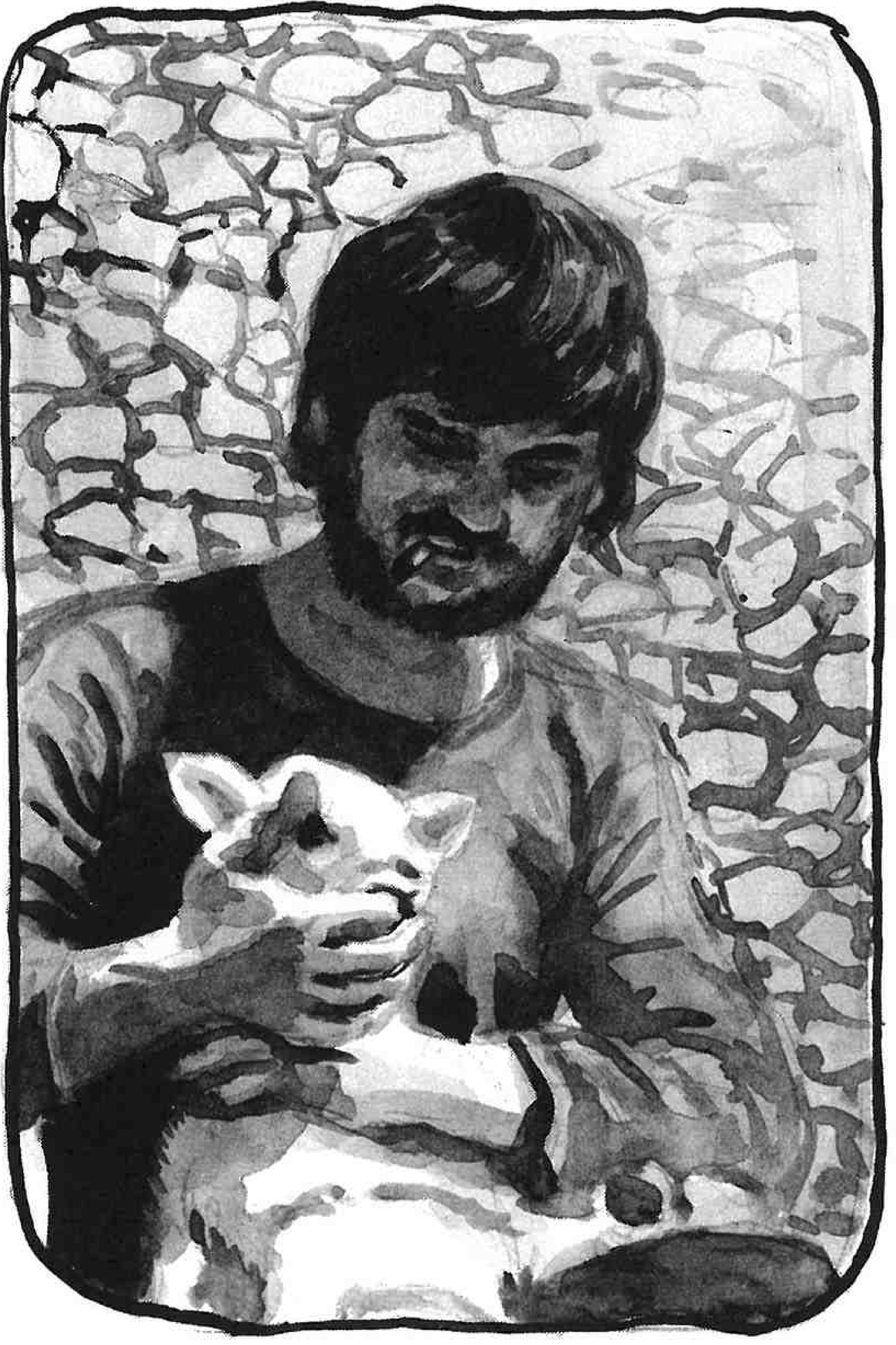


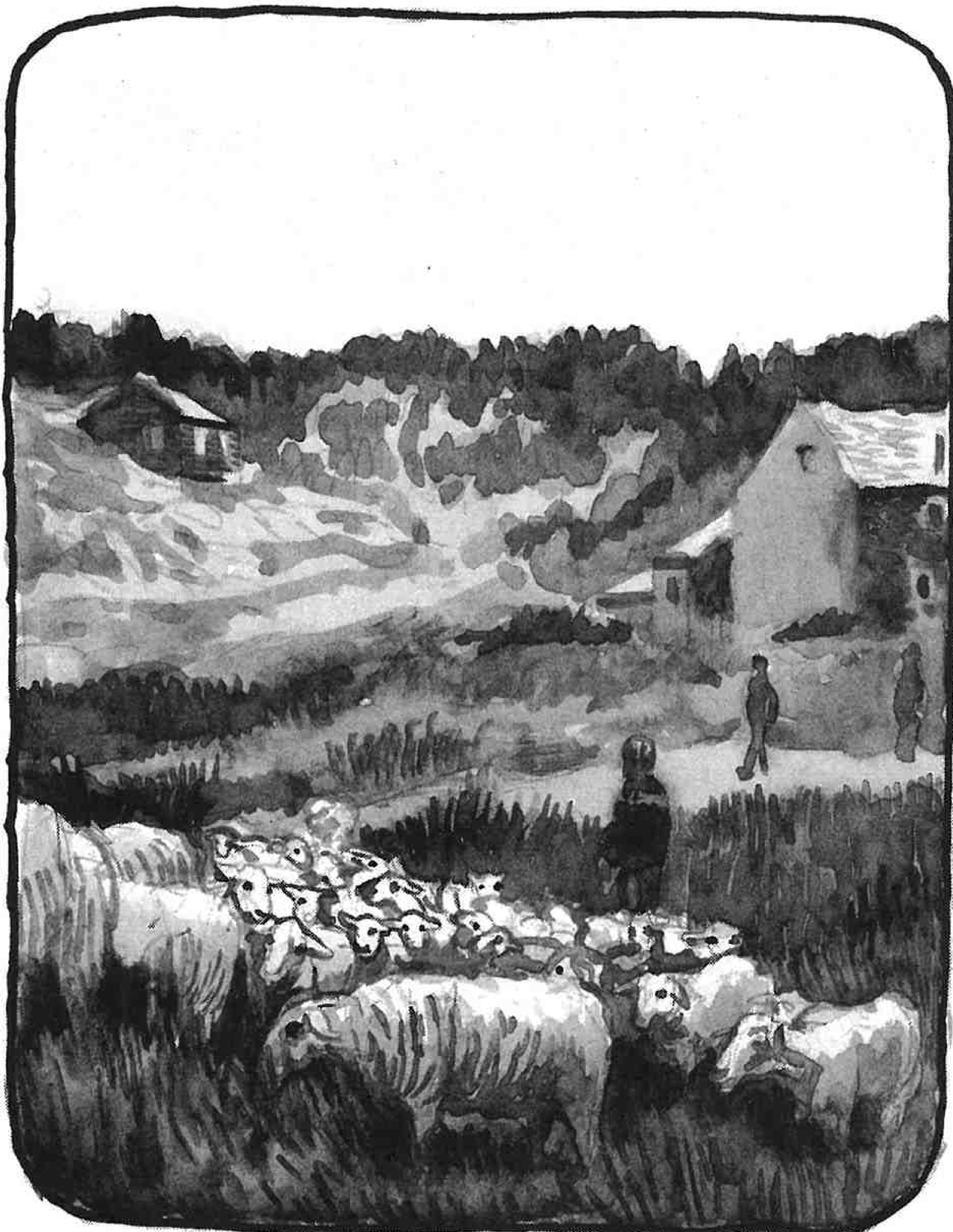

On arrivait chez eux au petit matin.
TÛT!
TÛT!
TÛT!
TÛT!

Vous avez fait bonne route?
Pas mal.
Ouééé!
Ouéé!
Ouééé!


Ça va les moutons?
Et la sérigraphie?


Tout ça, c'est pour nous! C'est notre cabane!
Ça sent la crotte de mouton.





Nos copains passaient tout l'été dans un grand mas en montagne. C'était très rustique. Pas d'électricité, pas d'eau courante, Pour le chauffage, ils utilisaient les moutons. Ils les rentraient le soir, au rez-de-chaussée et leur chaleur montait, chauffant les étages.

Té! Té! les moutons!

Té! Té! Té!

Il y avait un ruisseau pas loin. Là, on se lavait, on faisait la vaisselle, et le linge.

À 2000, on s'appelle par son prénom...

À 2500, on se tutoie...

À 3000, quand on est au bout du monde...

C'est froid!









On allait voir leurs nombreux copains qui étaient dans les vallées voisines. Dans le pays, on les appelait les Indiens.

Le menu des repas ne variait pas beaucoup sauf que là, il y avait souvent des gâteaux pour les adultes et d'autres pour les enfants... Ça ne fumait pas que des clopes non plus.

Ah non, pas ceux là ! Vous avez le vôtre, là-bas !


Les "Indiens" faisaient du maraîchage, de l'élevage de moutons, de chèvres, de l'artisanat, du miel. C'était des boulots souvent durs, à la montagne. Beaucoup n'ont pas tenu.


Le samedi, tout le monde descendait à Prades pour vendre les produits ou bien acheter...
miel
chèvre
BIJOUX
Je suis au bistrot!


... mais surtout, c'était l'occasion de se retrouver. Les communications n'étaient pas toujours faciles en montagne. Là, c'était le rendez-vous. C'était plutôt folklo mais ce sont de bons souvenirs. C'était chaleureux.

C'était de vraies vacances. Les envies de vivre autrement étaient fortes ici aussi, même si elles paraissaient parfois moins sérieuses et plus variées que chez nous. Ça changeait et ça nous faisait du bien.

TÛT! TÛT! TÛT!

À la prochaine!

OUAF! OUAF!

Bêêê!





Il nous arrivait aussi de partir en groupe. On était notamment plusieurs à aimer la haute montagne. Il y avait un ou deux "spécialistes" et on les suivait. Là encore, on était un peu décalés...

Comme on avait pas trop d'argent, on transportait notre propre bouffe dans les refuges : Conserves, oignons, pain, etc. Avec nos gros sacs à dos, notre équipement vétuste, on faisait tâche auprès des pros qui voyageaient légers !


Mais ça ne vous dérangeait pas, ce manque de moyens?


Non. Pas du tout. On l'avait choisi de toute façon. Et ça ne nous empêchait pas de faire de la montagne malgré tout.


Mais à notre manière...


Et puis, au sommet, c'était le pied complet.


Dis donc, ça me permet de rebondir ce que tu me dis là, parce que, finalement, vous étiez aussi arrivés au sommet de votre projet communautaire? Est-ce que c'était le pied complet là aussi?
C'était pas mal... mais à mon avis, on y était pas encore, au sommet. On avançait et on sentait que le principe marchait et que ça pouvait durer. Je crois qu'on était fiers de ça.


Alors, quand est-ce que vous avez atteint le sommet, selon toi?
Lorsqu'on a organisé notre fameuse "journée porte ouverte", en 1974, je crois.


c'est-à-dire deux ans après votre installation à la Minoterie.
Oui, c'est ça. En fait, on pensait créer une salle d'expo pour l'artisanat, histoire de se faire connaître un peu. Et puis les bruits sur la communauté étaient tenaces. Drogues, sexe et j'en passe. Alors l'idée de "journée porte ouverte" s'est imposée. On avait travaillé dur, on pouvait désormais présenter le résultat.


Faire une "journée porte ouverte", d'accord, mais y'a du boulot. Il va falloir ranger les ateliers!
Acheter du vin!
Désherber.
que ça fasse sérieux!
Signaliser.
Dépoussiérer.
Nettoyer!
Réparer.
finir les peintures.
Finir la balustrade!
Vider les chiottes!
Exposer.
Installer.
Euh...
Et tout et tout.



Pouah!


Pffiuu!

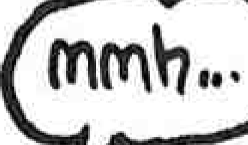

Allez, ouste!
CRÔA!
IIK!


SALLE
OMMUNE
JARDIN
POTAGE
RIE
SERIGRA
W.C.


On nettoie la cave?
Non, c'est trop casse-gueule. On mettra des barriques dehors.


Mmh... plus à gauche.
HAUT
BAS
Alors, vous avez fini ?
Presque !
VERNIS
CASTANEDA
K. DICK
Science fiction
Pffou ! J'suis vanné !
C'est plus propre dans les ateliers que chez nous.
On s'en fout, les gens ne visiteront pas les maisons.
J'ai le trac !
Moi aussi, un peu.


Je suppose que vous avez fait appel à la presse pour communiquer sur cette journée ? Ça a été facile de les y intéresser ?
Tu veux rire ? Ils n'attendaient que ça ! Enfin la presse locale, évidemment. Une communauté qui ouvre ses portes, c'est pas tous les jours !
On a même eu un reportage sur la télé régionale.
Ben, merde ! C'est les hippies du coin, ça !
Une communauté dans un cadre bucolique...
Et les articles de journaux, c'était comment ?
Maintenant, ça me fait marrer mais c'était positif. Très positif.
Arriver à la cogestion intégrale
« Il n'y a réellement plus de hié-rarchie parmi nous
Samedi et dimanch
journées "porte ouve
MINOTERIE
(Lire en pa
PLAISIR ... pour votre PLAISIR ..
Implantation d'un artisanat en milieu rural
mais aussi un exemple de vie en communauté
Comment vit le groupe ?
« Notre groupe comprend
sonnes dont on peut dire
cherchent une forme de vie
nautaire. Ce groupe restre
en liaison amicale avec l
la Minoterie. Autour, trois hecta-
peu à l'écart du village, qu'a pris
x ans environ, l'association du
comme dit la législation, une
outes formations, plusieurs mé-
s célibataires..., Au total, une
ce qui avait des allures de
en ateliers, aménagé les
les cloisons d'une vie
le moulin. Sans
Une extraordinaire expérience
communautaire dans le


Comme pour les règles, il y avait encore la patte de mon père dans les articles. Il avait préparé des textes. Mais cela dit, tout le monde ne voulait pas parler non plus. Ceux qui étaient plus à l'aise pour parler, parlaient.
Toutes les ressources sont mises en commun, d'où qu'elles viennent.

mmh...


Nous n'avons pas de télévision parce que nous pensons que cela nous permet de chanter, de parler, de faire du théâtre, de la poésie...

Y-a-t'il un responsable?
Non. Il n'y a plus de hiérarchie pour nous. Chacun transmet son savoir aux autres.


Nous croyons constater que la vie communautaire est meilleure, ce qui ne veut pas dire que nous nous croyons mieux que les autres.
Et la drogue?
La publicité des trafiquants, qui ne leur coûte pas cher, est fort bien faite. Cet amalgame communauté-drogue est particulièrement abjecte...


Bon, arrive le grand jour!
Non, pas tout de suite! Tout était prêt mais avant, on a reçu le conseil municipal. C'était très important pour nous, tu sais. Parmi eux, il y avait Albert. Il était conseiller du coin. Ça a aidé!

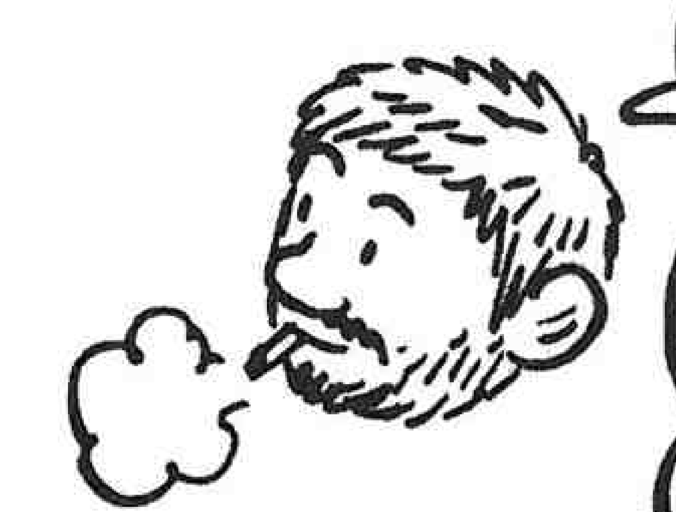

Après la visite des lieux, on leur a payé l'apéro dans la salle commune.
Des bon gars, j'l'ai toujours dit, des bons gars!
On raconte beaucoup de choses sur vous sans savoir, c'est sûr.
Eh oui.
La critique est facile mais l'art est difficile!
C'est sûr.
Santé!


Dites-moi, le buste de notre Marianne, à la mairie, est un peu vieux. Vous pourriez nous faire quelque chose de plus moderne?
Bien sûr, avec plaisir.


Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter bonne chance pour demain.
Merci.
Non, parce que la critique est facile mais...
Ah, oui.


Le soir, tout était en place mais on ne savait absolument pas si les gens se déplaceraient ou pas.
la Minoterie


Le lendemain, c'était l'angoisse?


Ah oui, carrément. L'enjeu était fort et on était sûrs de rien. On avait fixé l'ouverture à 14 heures...

...et à 13 heures 30, il y a une petite dame du bourg qui se pointe.

Bonjour, jeune homme.
Bonjour. Vous êtes la première !

J'pouvais pas venir à 14 h mais je tenais absolument à vous rendre visite.

Là, je me suis dit : si elle, elle vient, c'est gagné !

Et en effet, tout le pays s'est déplacé pour venir voir les hippies ! On était débordés !
C'est où qu'on s'gare ?
A droite, un peu plus loin.

Les gens étaient obligés d'attendre leur tour dehors pour visiter les différents ateliers.

D'après toi, c'était plus par curiosité ou par intérêt pour votre projet?

Écoute, je crois vraiment que c'était avant tout de la curiosité.




Mais vous n'êtes pas contre le travail?
Mais pas du tout ! Comment voulez-vous vivre sans travailler? Nous partageons ce que l'on gagne et il n'y a pas de patron, c'est ce qui change.


Ici, c'est l'atelier sérigraphie. C'est le plus important. La sérigraphie, c'est le principe du pochoir. C'est simple. Cette machine derrière moi, c'est un peu la 2CV de la sérigraphie...


Ici, c'est la salle commune. C'est ici que nous mangeons ensemble tous les midis, ainsi que les vendredis soir lors de nos réunions hebdomadaires.
Et les autres soirs?
Nous mangeons chacun chez nous.


Et la pièce où vous dormez ensemble?
Ça n'existe pas !! On mange ensemble, on travaille ensemble, on est contents de vivre ensemble, de partager, mais chaque famille a sa maison...


Et ces enfants, ils sont à tout le monde ou ils sont à vous?
Bien sûr que ce sont les miens ! Je suis mariée. Ne croyez pas tout ce que l'on dit!
Et c'qu'on dit sur les drogues et tout ça ?
Pas chez nous !
Nous aimons le vin et en ça, nous ne sommes pas différents de vous, non ?
On peut visiter les maisons ?
Ah non, madame, juste les ateliers et les lieux communs.
Ben, qu'est-c'que vous faites là ?!
Ben, j'suis rentrée comme elle pleurait la p'tite, là.
Mais vous ne pouvez pas rentrer chez nous comme ça!
Pour les bijoux, on utilise le système de l'électrolyse...
C'est spécial... c'est moderne.
Ben dis donc, y sont pas bien gros vos poireaux!
Faut y mettre de l'engrais !
Nous ne sommes pas trop pour le chimique.



Malgré quelques difficultés à contrôler tout ce monde, tout s'est vraiment bien passé. Les gens étaient attentifs, curieux et puis, il y avait de l'animation autour des barriques, grâce aux voisins proches qui, du coup, se sentaient très concernés.
Des bons gars, et pas fiers !
On s'entraide. Y m'ont prêté leur camion...
F... F... Faut pas en avoir p... peur, y mordent pas !
Mais non ! c'est des racontars tout ça ! C'est des gens comme nous !
Vous faites le cochon, y paraît ?
Oui, avec Claude Quillard, le saigneur.
Dame, oui.
Un peu pas pareil, c'est tout !
Combien j'vous dois ?
Rien, c'est gratuit.
Merci, mon gars !
Une main lave l'autre !





Le soir, on était un peu sonnés, mais vraiment heureux.

Pour un succès, c'est un succès !

Celle-ci aussi, elle est vide !

Ah, c'est sûr, on a écoulé plus de vin que de produits artisanaux !

La société de consommation ne s'écroulera pas en 1 jour !

Faut leur laisser le temps de s'habituer aux belles choses.

Tu l'as dit, bouffi !


T'es ému?
Ben oui forcément... c'est un souvenir fort !
C'était l'aboutissement de tout ce qu'on avait mis en place depuis deux ans. Ce jour-là, le "on" se justifiait. "On" était sûrs que ce que l'on vivait était tout sauf de l'utopie.



C'est après que ça s'est compliqué. La société qu'on avait crue loin ce soir là, est revenue au grand galop.

Ça, tu me le raconteras la prochaine fois!

Et comment!

Héhé...

Pourquoi tu rigoles?

À cause de ça: "Nous serons la boussole, Nous serons le pollen qui viendra féconder la société nouvelle".

Ouhlà! Il est grand temps de rentrer!



Fin de la première partie. Bouguenais, le 05/03/08

DE HERVÉ TANQUERELLE

À L'Association
La Ballade du petit pendu

Aux Éditions Glénat
Le Legs de l'alchimiste,
texte de Hubert, 5 volumes parus

Aux Éditions Delcourt
Professeur Bell,
texte de Joann Sfar,
5 volumes parus

Aux Humanoïdes Associés
Lucha Libre, collectif,
6 volumes parus

Aux Éditions Milan
Tête noire,
2 tomes parus

www.tanquerelleherve.blogspot.com

Hervé Tanquerelle remercie les valeureux membres
du CABD.

L'auteur a bénéficié d'une « bourse d'écriture » du CNL
pour réaliser cet ouvrage.

www.futuropolis.fr

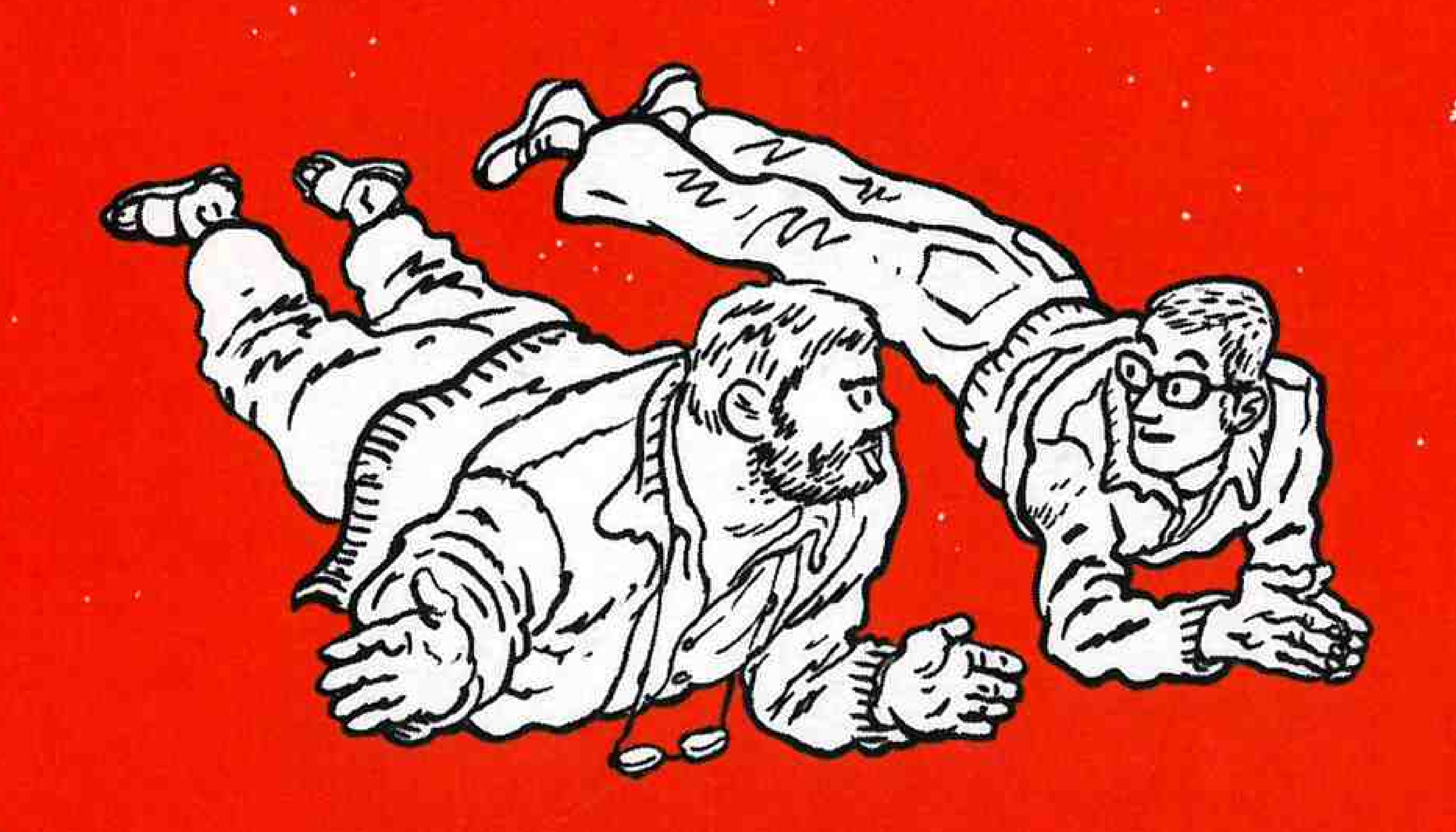
Conception et réalisation graphique :
Didier Gonord pour Futuropolis.

Cet ouvrage a été imprimé en avril 2008,
sur du papier Munken Pure de 120 g.
Photogravure : Color'Way.
Imprimé en France par Jean-Lamour, Groupe Qualibris.

Dépôt légal : mai 2008
ISBN : 978-2-7548-0161-4

717190

« Bientôt, de proche
en proche
tous les gens s'aimeront
et en communauté
tous s'installeront. »





24 €
ISBN 978-2-7548-0161-4